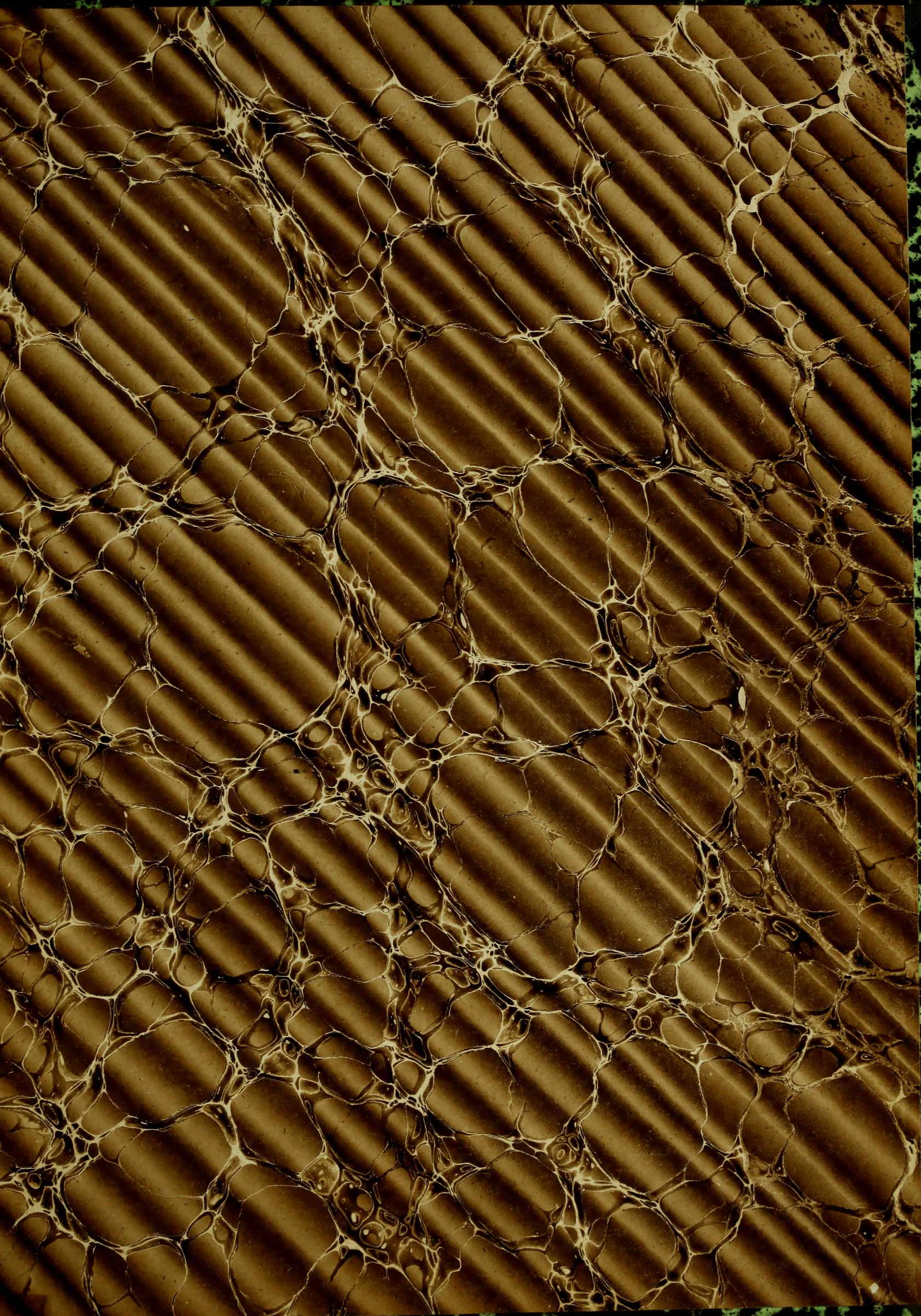


2033. j

2033.

LE BON MAITRE

ou

LESCLAVE PAR AMOUR

Opera en Trois Actes

Musique Par

M. PAISIELLO.

*Parolles de Mr * * **

Représenté au theatre de Monsieur

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES

Prix. 24 ℔.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE BRUXELLES

A PARIS.

Chez le Sr Sieber Musicien rue St honoré entre celles des Vielles Etuve et celle D'orleans chez l'Apothicaire N° 92.

Sieber

OUVERTURE.

Allegro

Cors

Oboë

IV.

Alto

Fagotto

Allegro

sotto voce

PP

F

col b.

col b.

sotto voce

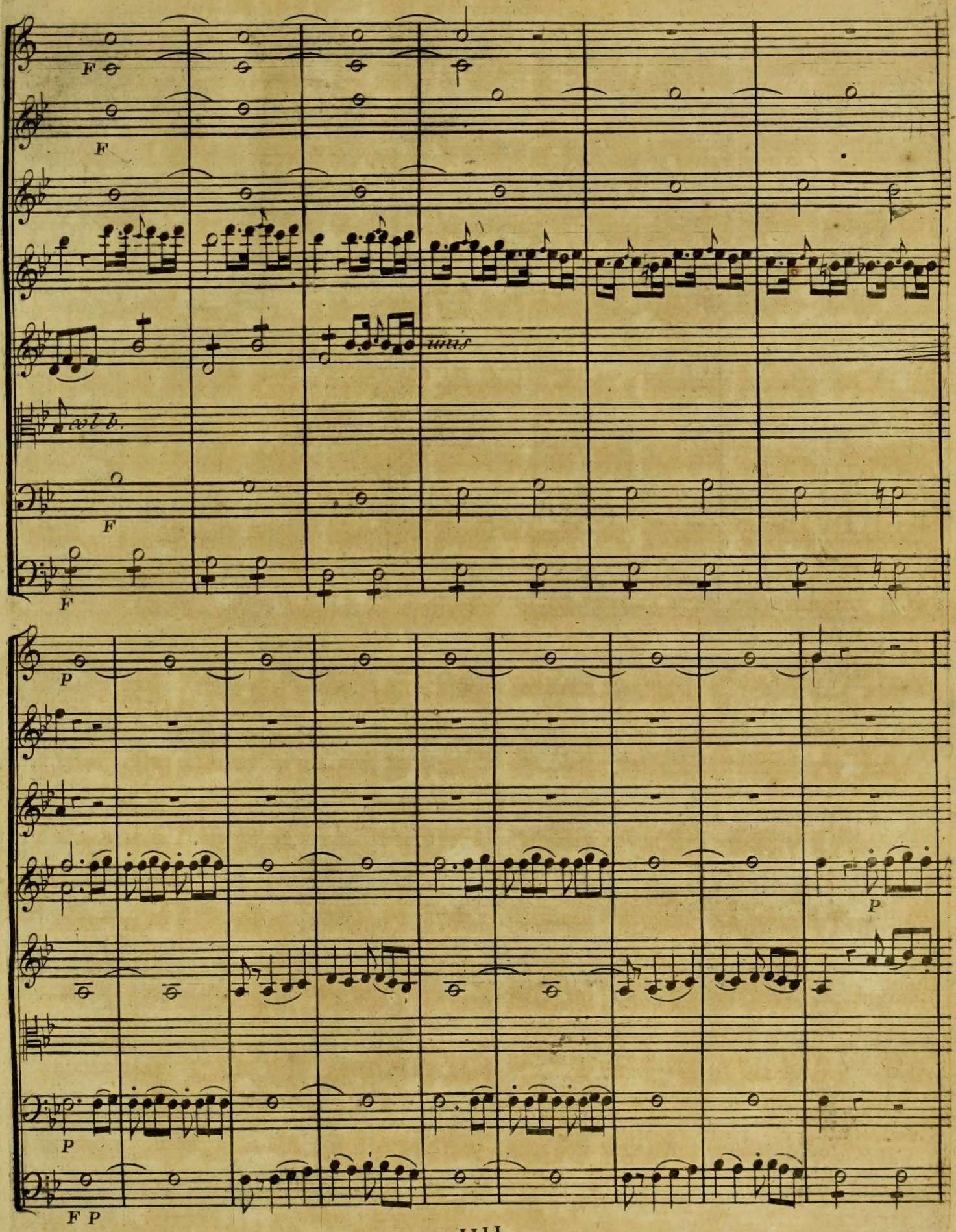
F

P

P

P sotto voce

IIII


F
F
unis
col b.
F
F
P
P
P
F P

F

F P

F

sotto voce

tons

col b.

P

F P

F P

F

F

col b.

F

sotto voce

F assai

P F P P

P cres.

IIII

F

F

F assai

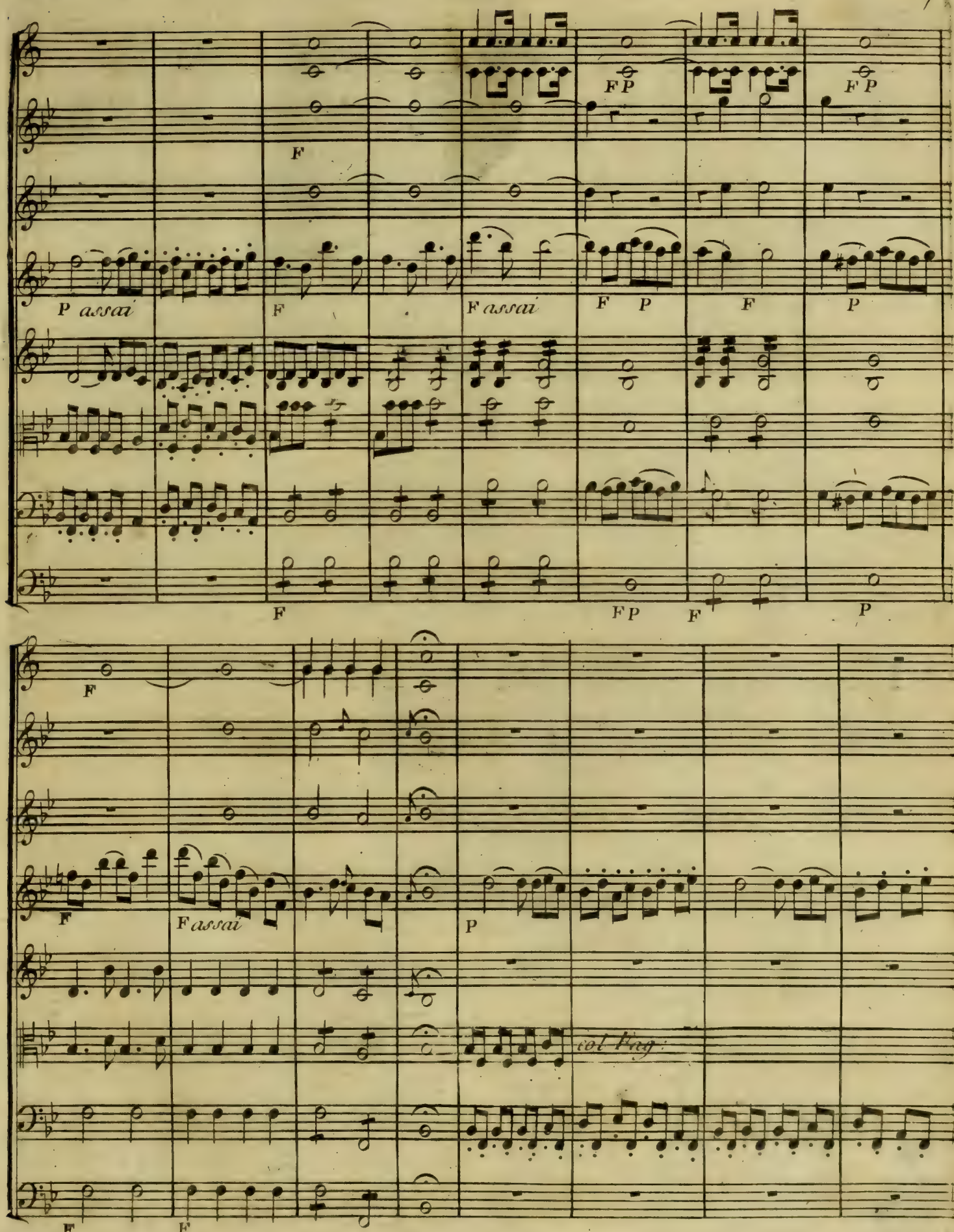
col b.

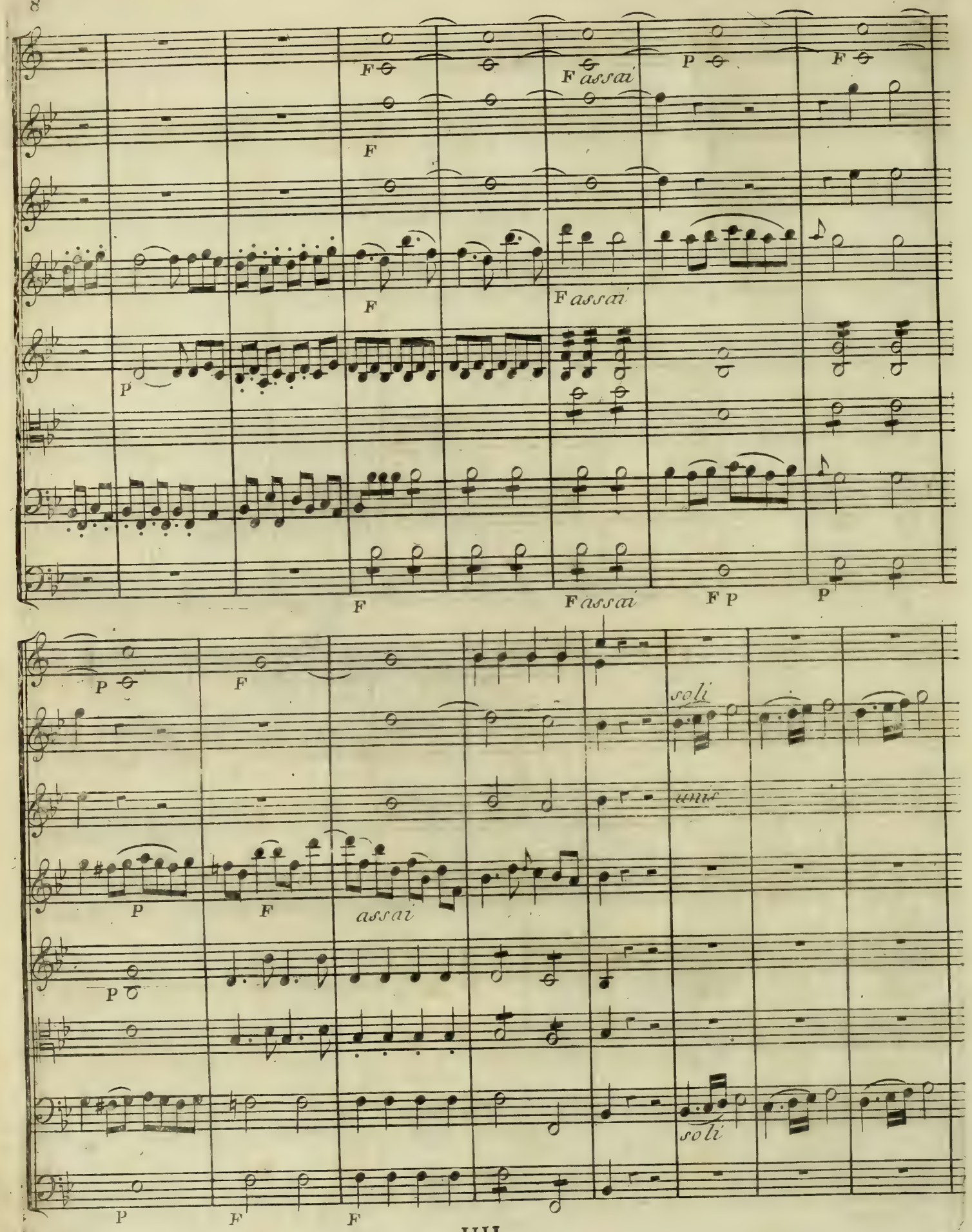
P assai

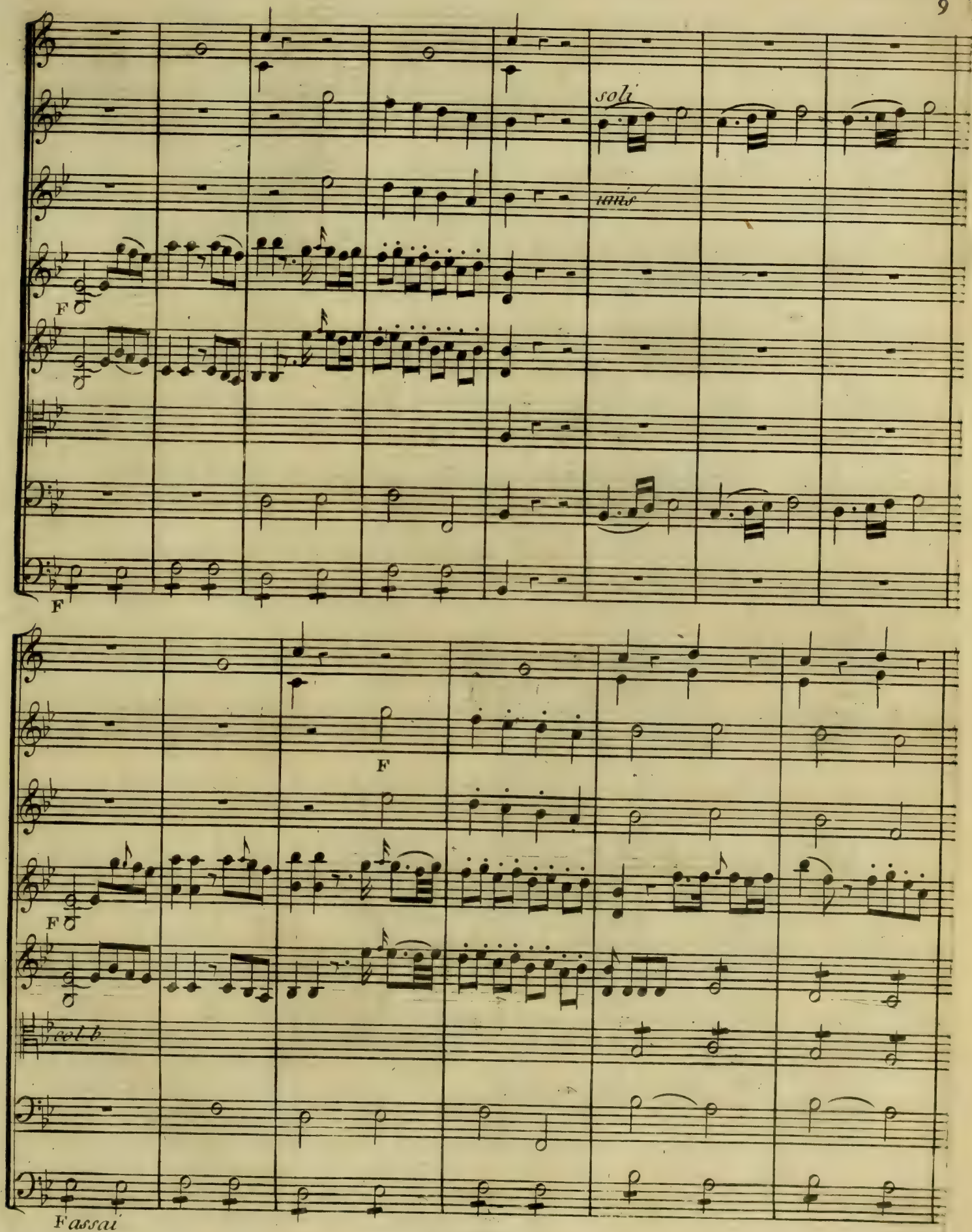
poco

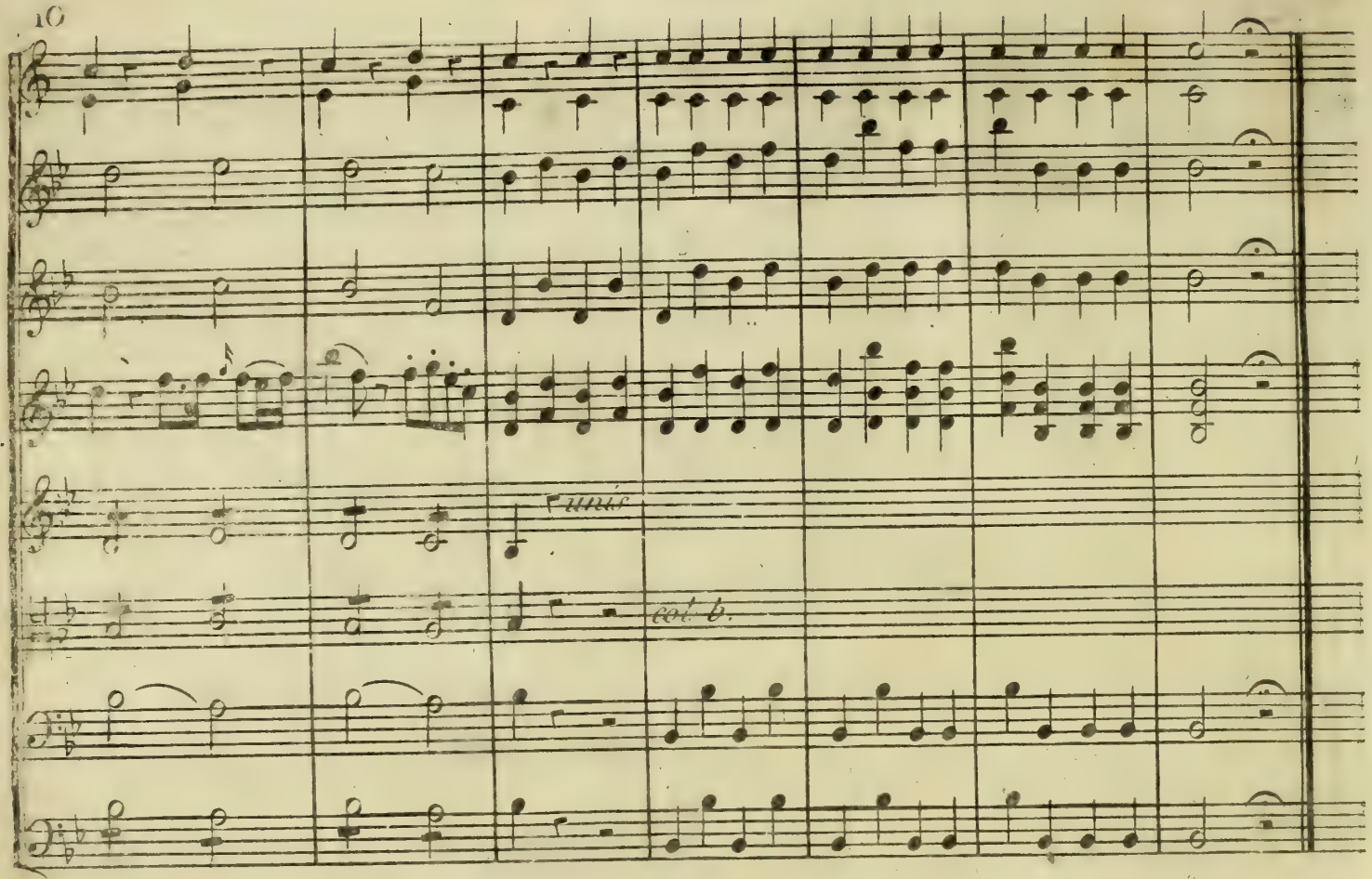
unis

p.o assai


P assai
F assai
F assai
col Vag:


F
F assai
P
F
F
F
F assai
P
F
F assai
F P
P
P
F
soli
unis
P
F
assai
P
soli
P
F
F


soli
unis
F
F
F
F
col b.
F assai



PERSONNAGES

Mister Dull *Riche Négotiant de Boston.*

Il faut prononcer Mestre Doul.

Misteiss Méri *Jeune Veuve, Nièce de Mr. Dull.*

Laurence, Simon } *Italiens, Epoux inconnus. Esclaves de Mr. Dull et de sa Nièce.*

Valere *jeune Négotiant petit maître ridicule venant de voyage.*

Nanci *Gouvernante de confiance, vielle un peu, et mechante, costume embrumi et en Leine.*

Quelques Esclaves Négres.

La Scène est a Boston.

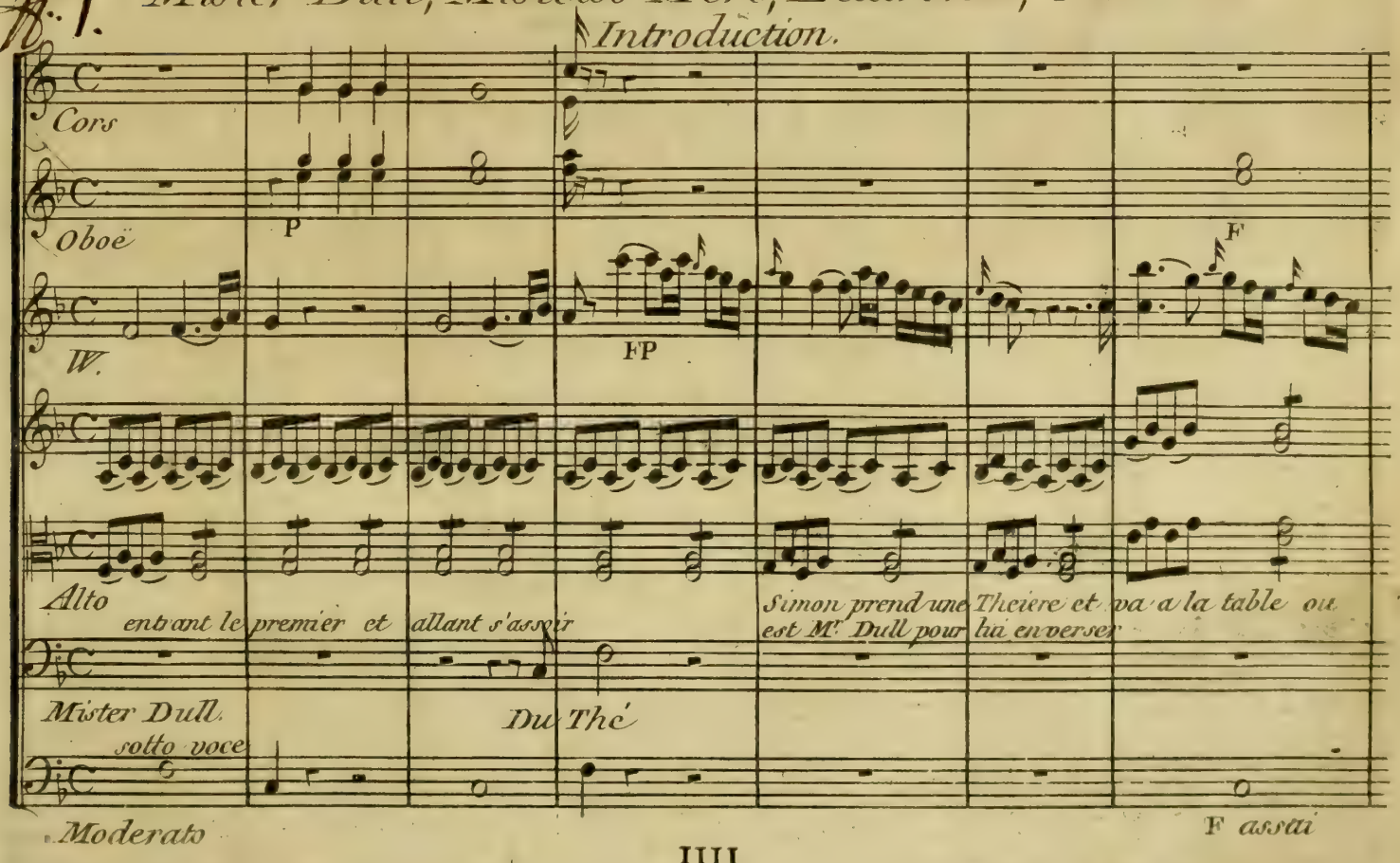
LE BON MAITRE
ou
L'ESCLAVE PAR AMOUR

ACTE IER.

Le Théâtre represente un Salon, ou il y à deux Tables, Mister Dull et Misteiss Meri viennent, l'un après l'autre, s'assoir à l'une. Laurence et Simon sont debout près de l'autre, sur laquelle on voit une Bouloire a L'Anglaise, deux Thariers, un gros morceau de Sucre et un petit Marteau, le Cabaret, les tasses, le Bœur, les tartines sont sur la table qui est entre l'Oncle et la Niece

SCENE 1.ERE

N.° 1. Mister Dull, Misteiss Meri, Laurence, Simon.



Laurence

Simon.

envoi-la.

il retourne a la table et casse du sucre

Mister Dull le repousse doucement

la prudence m'im-

viens. Laurence j'enveux de ta main.

FP

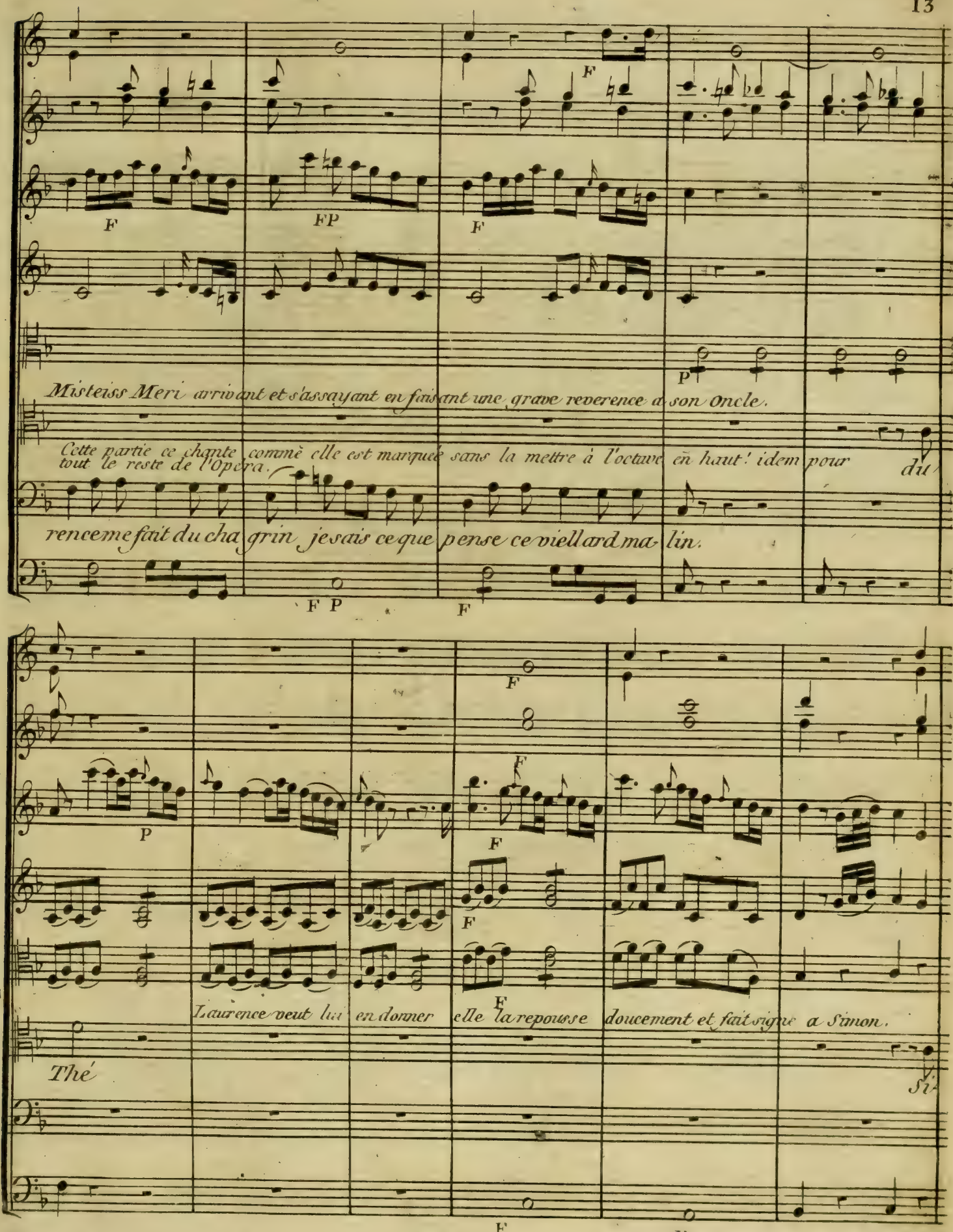
FP

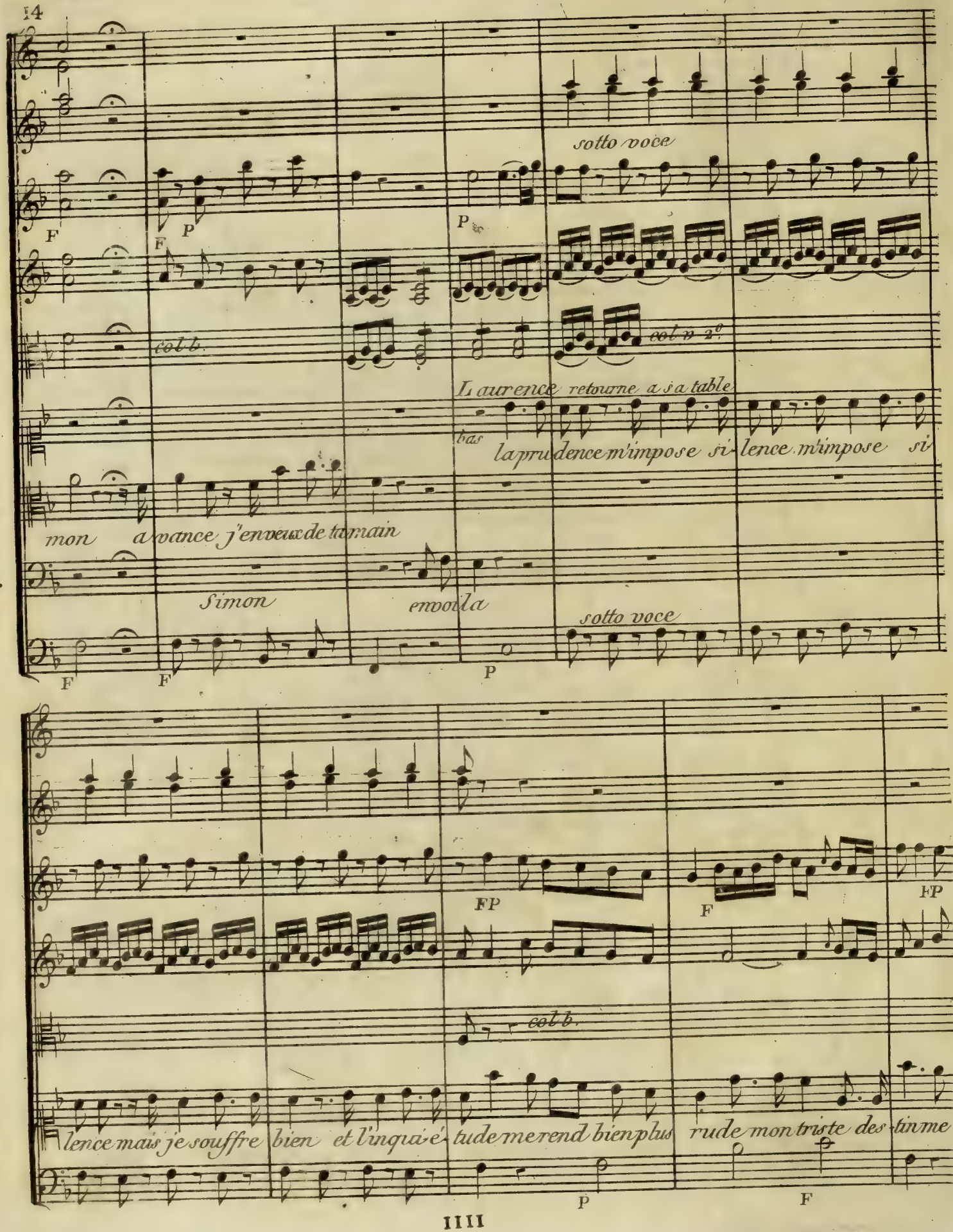
col v 2°

col b.

pose si lence, m'impose si lence, m'impose si lence, mais je souffre bien cette préfé-

FP


Misteiss Meri arrivant et s'assayant en faisant une grave reverence a son Oncle.
Cette partie ce chante comme elle est marquée sans la mettre à l'octave en haut! idem pour tout le reste de l'Opera.
du
rence me fait du chagrin je sais ce que pense ce viellard malin.
Laurence veut lui en donner elle la repousse doucement et fait signe a Simon.
Thé
Si


sotto voce
col b.
col v 2°.
Laurence retourne a sa table
bas
mon avance j'envieux de ta main
la prudence m'impose si-lence m'impose si-
Si mon envoi la
sotto voce
FP
col b.
lence mais je souffre bien et l'ingra-ti-tude me rend bien plus rude mon triste des-tin me

P F P P

rend bien plus rude mon triste des - tin

a Simon lorsque Dull s'est levé pour aller joindre Laurence.

col b.

Misteiss Meri

mon Oncle je pense aime un peu Laurence cette confi-

F P

dence trouble ma raison

a Laurence en montrant Simon.

Laurence avec trouble.

c'est un fort bon gar- çon, c'est un fort bon gar-

Mister Dull.

je crois que ma Niece à lui s'inter resse

P F P

Alto col b.

çon cette confi den - ce trouble ma rai son ma rai- - son. trouble ma rai-

P F P

F P

F P

Laurence

son Misteiss Meri

l'amour dans une a-me ne peut se ce-

Simon

tous apart et bas d'abord

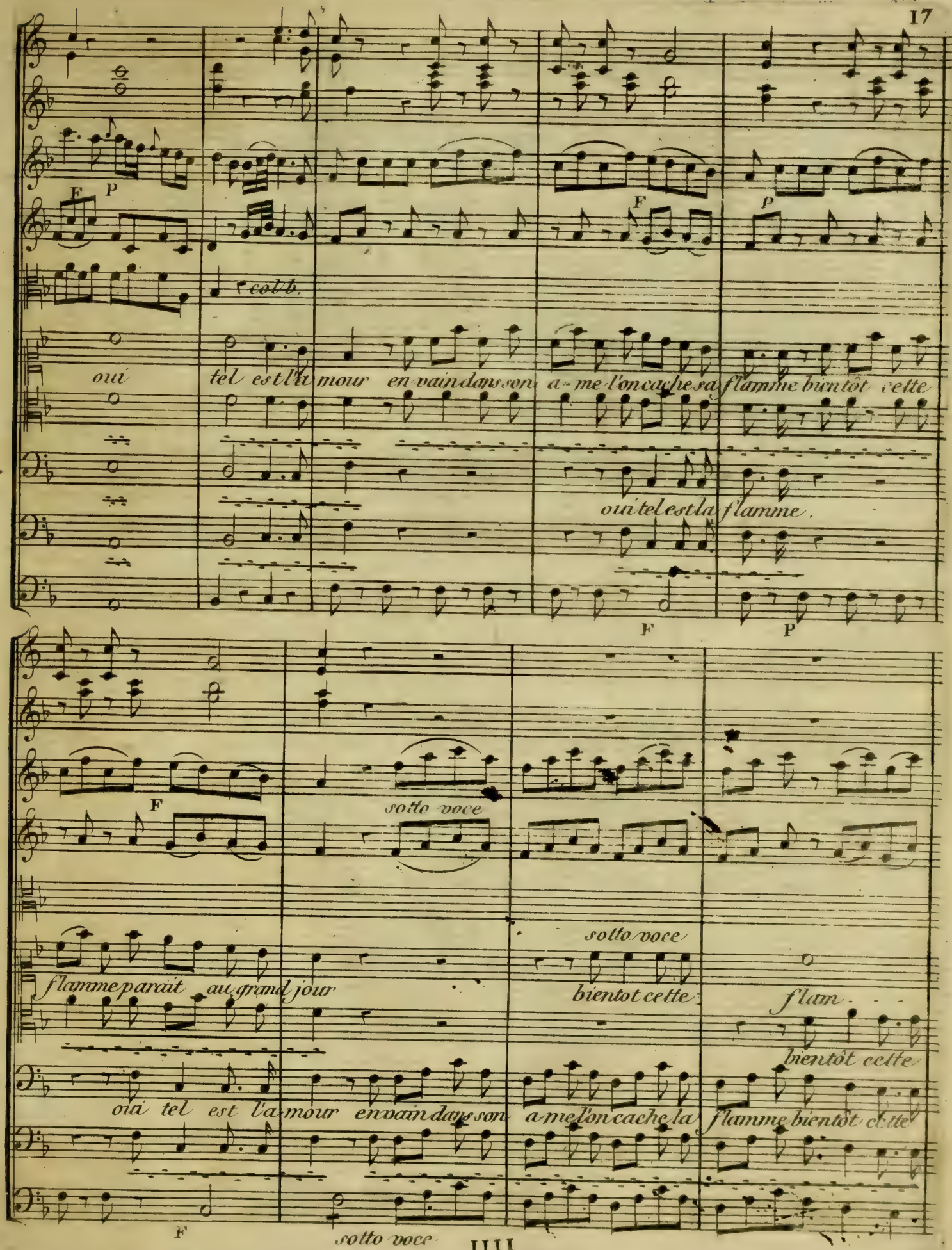
Mister Dull

F

ler et bien tôt la flamme cherche a s'exc-ler

sotto voce

F


F
P
col b.
oui tel est l'a mour en vain dans son a-me l'on cache sa flamme bientôt cette
oui tel est la flamme.
F
P
F
sotto voce
sotto voce
flamme paraît au grand jour
bientot cette
flam - - -
bientôt cette
oui tel est l'a-mour en vain dans son a-me l'on cache la flamme bientôt cette
F
sotto voce

P F P

me paroit au grand jour en vain dans son ame l'on cache sa flamme bientôt cette

flamme paroit au

ou i tel est la flamme

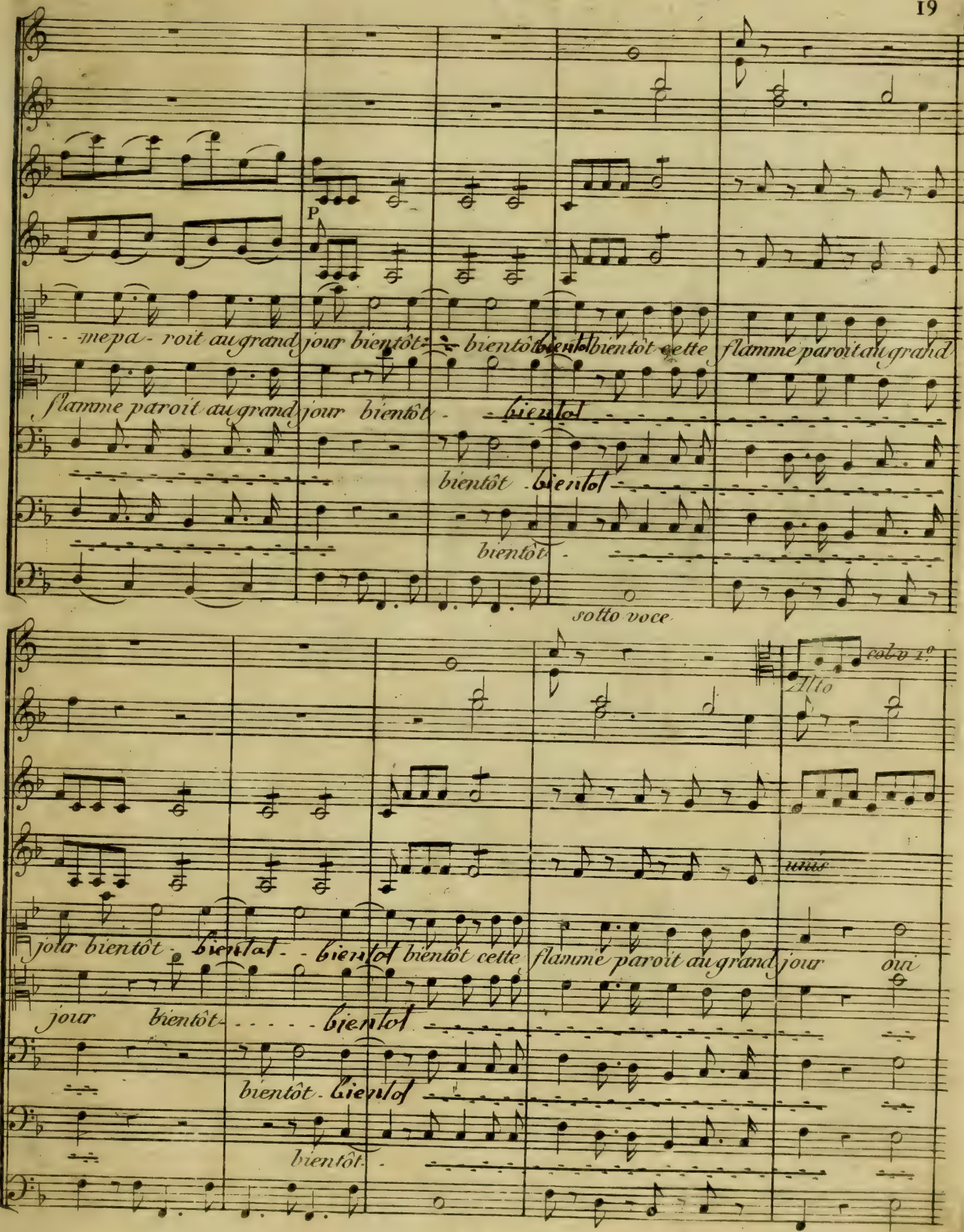
F

flamme paroit au grand jour bientôt cette flam

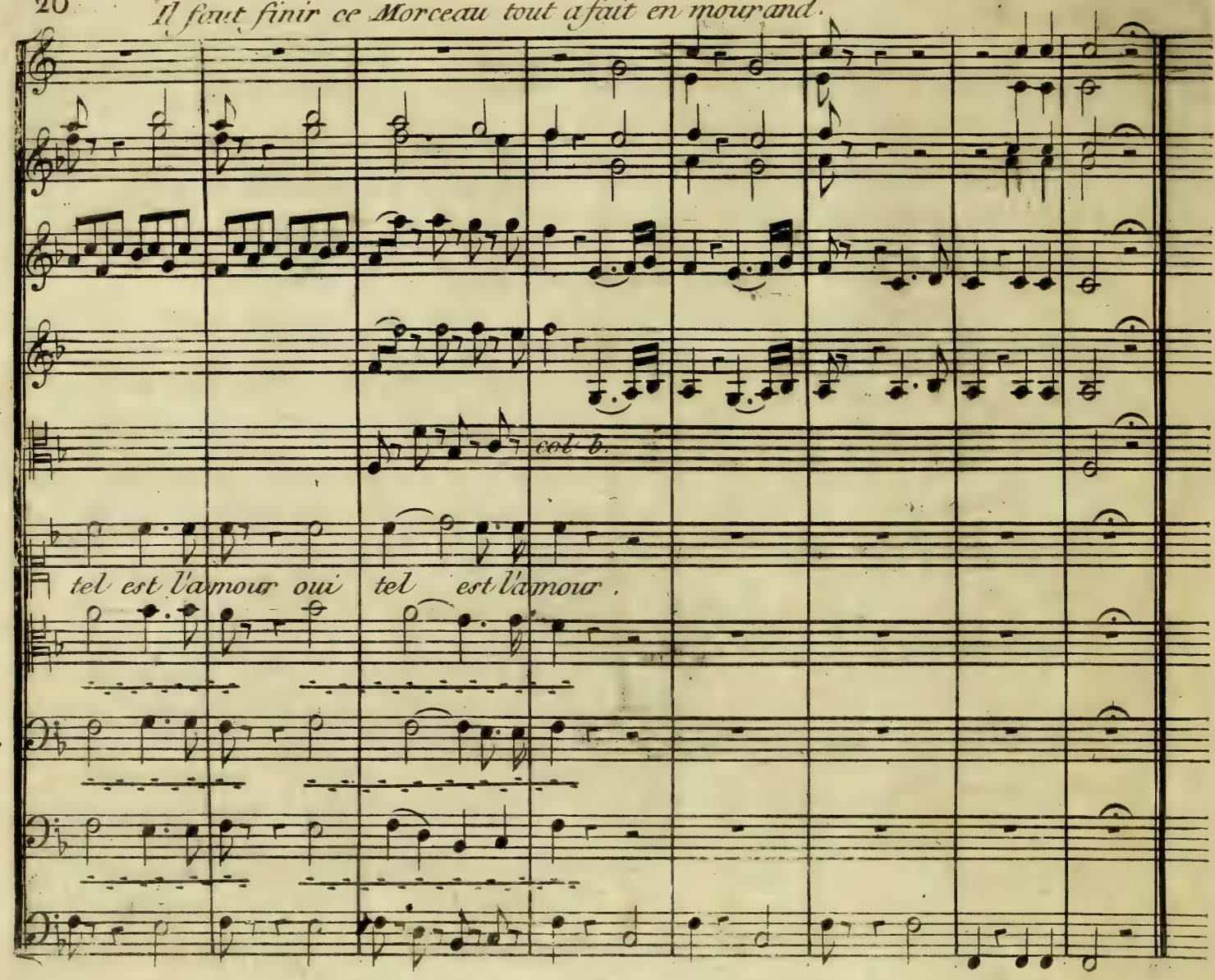
bientot cette

ou i tel est l'a-mour en vain dans son ame l'on cache la flamme bientôt

F


P
- - me pa - roit au grand jour bientôt - - bientôt bientôt bientôt cette flamme paroit au grand
flamme paroit au grand jour bientôt - - bientot
bientôt - bientot
bientôt -
sotto voce
col v 1.º
Alto
unis
jour bientôt - bientot - - bientot bientôt cette flamme paroit au grand jour oui
jour bientôt - - - - - bientot
bientôt - bientot
bientôt -

Il faut finir ce Morceau tout a fait en mourand.



Mister Dull.

Eh bien Laurence? comment te trouves-tu de ton état?

Laurence.

Puis qu'il étoit de ma destinée de quitter l'Europe, pour venir tomber en esclavage A Boston, je rends grace au Ciel d'avoir rencontré un Patron qui s'éfforce d'adoucir ma servitude.

Misteiss Meri.

Et toi Simon?

Simon.

Moi... moi! je vois qu'a mal remede il faut prendre patience.

Mister Dull.

Mais, Laurence, je ne te trouve pas l'air satisfait que je te voudrais

Laurence.

Je suis fort sensible a toutes vos bontés..... Mais quelques grandes qu'elles soient, elles ne peuvent me faire oublier que je fus libre, et que je suis esclave.

Misteiss Meri.

Esclave! ce n'est pas ce la précisement,

Simon, avec beaucoup d'humeur.

Si ce n'est pas le mot dont vous vous servez ici pour désigner notre état...Cést toujours la même chose que l'esclavage puisque nous avons été condamnés a servir toute notre vie, que M. Dull nous a achétés, et que si nous voulions fuir, les chatiments seroient le prix des éfforts que nous aurions faits, pour recouvrer notre liberté...

Mister Dull.

J'ai pensé au moyen de vous la rendre a l'un et a l'autre.

Laurence.

Ah! ne me flattez pas d'une vaine espérance, je sais que votre extrême bonté ne peut aller jusque là: puisque vos loix nous ont comdamnés a un exclavage perpetuel, il n'est pas en votre pouvoir de nous affranchir, et il n'est point de moyen.

Mister Dull.

J'en connois un. et c'est le seul... mais, achevez votre ouvrage et prenez confiance en ce que je vous dis je vous instruirai plus clairement.

(Simon et Laurence déservent la table du dejeuner vont et viennent comme des Domestiques sans que l'on prene garde a eux.)

Mister Dull sur le devant de la scène.

Ma chere Niece, je crois vous avoir devinée.

Misteiss Meri.

Mon Oncle, je sais ce que vous pensez.

Mister Dull.

Valére est de retour de ses Voyages.

Misteiss Meri avec étonnement.

Valére.

Mister Dull.

Eh oui Valére, ce jeune homme á qui j'ai confié des fonds pour faire valoir de société, pendant le voyage qu'il a entreprit, afin de se metre au fait du Commerce dans les principalles Villes de l'europe.

Misteiss Meri.

J'ai peine acroire qu'il revienne plus instruit qu'auparavant.

Mister Dull.

Je n'avois cependant consenti a lui avancer de l'Argent pour ce voyage que dans l'espérance que cela le rendroit capable de faire valoir vos interrets. Si vous consentiez a lui donner la main a son retour, votre Mari en mourant vous a laissé du bien, mais il faut un homme de tête pour entirer parti.

Misteiss Meri.

C'est ce qui m'a fait penser que Valére ne peut gueres me convenir, c'étoit en partant d'ici, une cervelle éventée, que les Voyages n'auront peut-être pas guerie; mais je sais un homme de sens, intelligent, instruit... un Européen... que des malheurs... Vous ne comprenez peut-être...

Mister Dull, en riant.

Oui, oui, a peu prés.

---

* On appelle a la nouvelle Angleterre cette sorte de servitude transportation c'est une peine afflictive, et les gens qui la subissent s'appellent engagés les uns le sont pour un tems, d'autres pour la vie, et alors c'est un veritable esclavage.)

F W.

Alto

Mister Dull.

F

Andante.

PP

PP

Je sais bien ce qui vous plai-

PP

Oboë

les W. compt:

W.

les Haulb. comp:

col b.

rait je sais bien ce qu'il faudrait

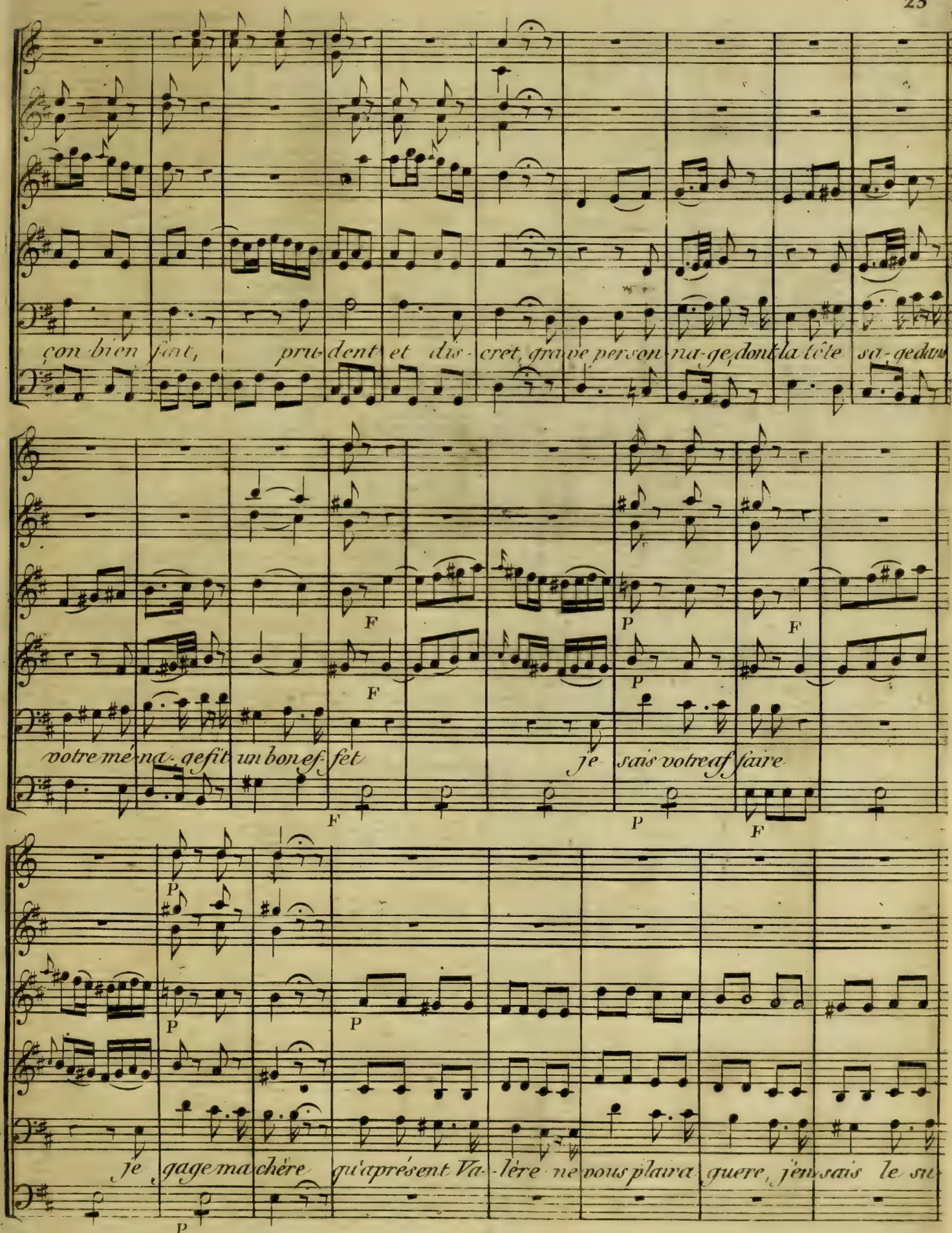
je sais

Clar.

col b.

bien ce qu'il faudroit je sais bien ce qui vous plairoit

un Gar-


çon bien fait, prudent et discret, grave personnage, dont la tête sage dans
votre ménage fit un bon effet je sais votre affaire
je gage ma chère qu'aprésent Valère ne vous plaira guere, j'en sais le su

P

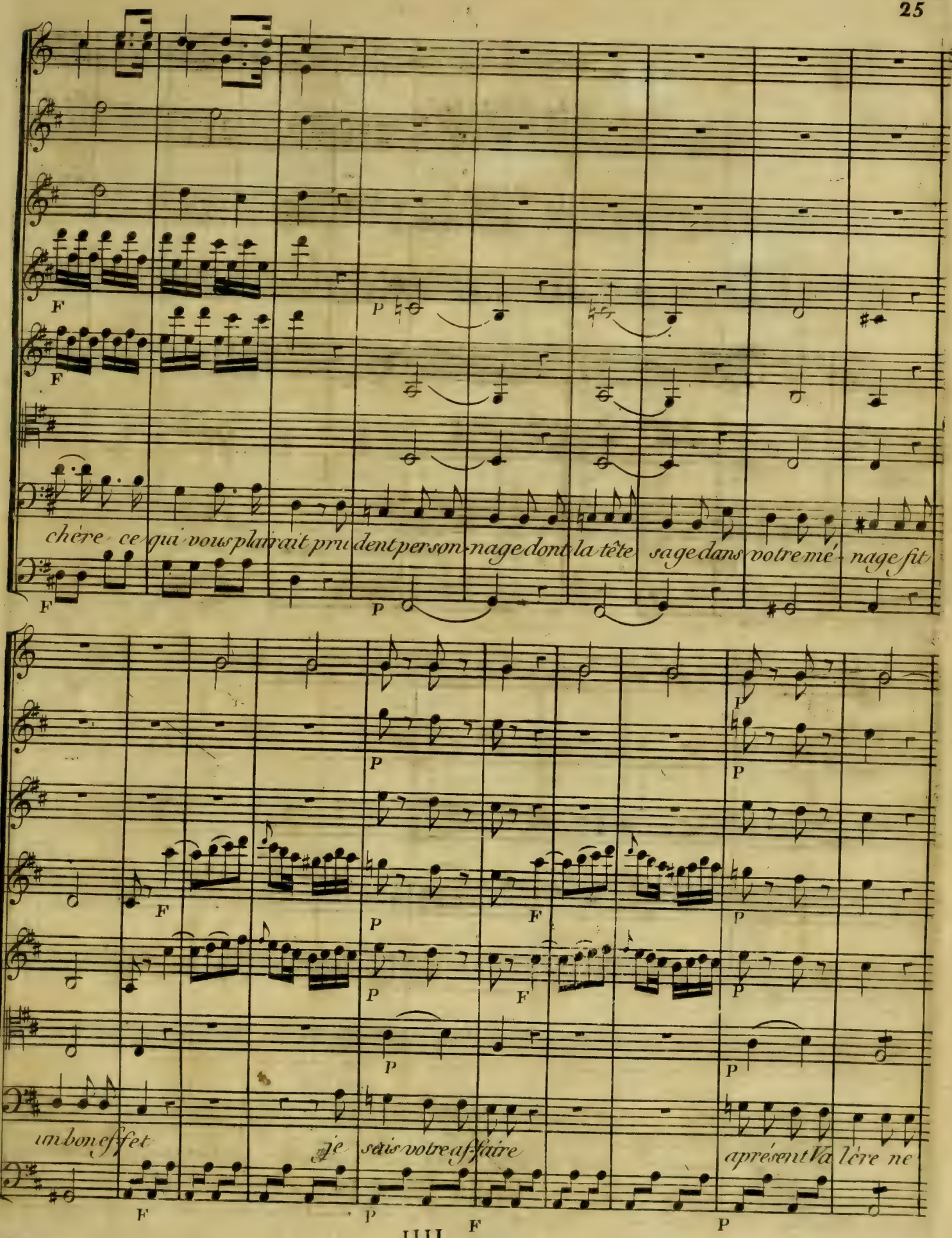
P

Alto

jet, j'en sais le su-jet. *par-lons sans mis tère.*

col b.

je suis presque au fait je sais bien ma chère, ce qu'il vous faut, droit je sais bien ma


chère ce qui vous plairait prudent person-nage dont la tête sage dans votre mé-nage fit
un bon effet je sais votre affaire aprésent Va lère ne

cres.

F

F

col b.

vous plaira guere j'en sais le sujet, il va vous deplaire j'en sais le sujet j'en sait le sujet, ve-

cres.

F

P

F

P

F

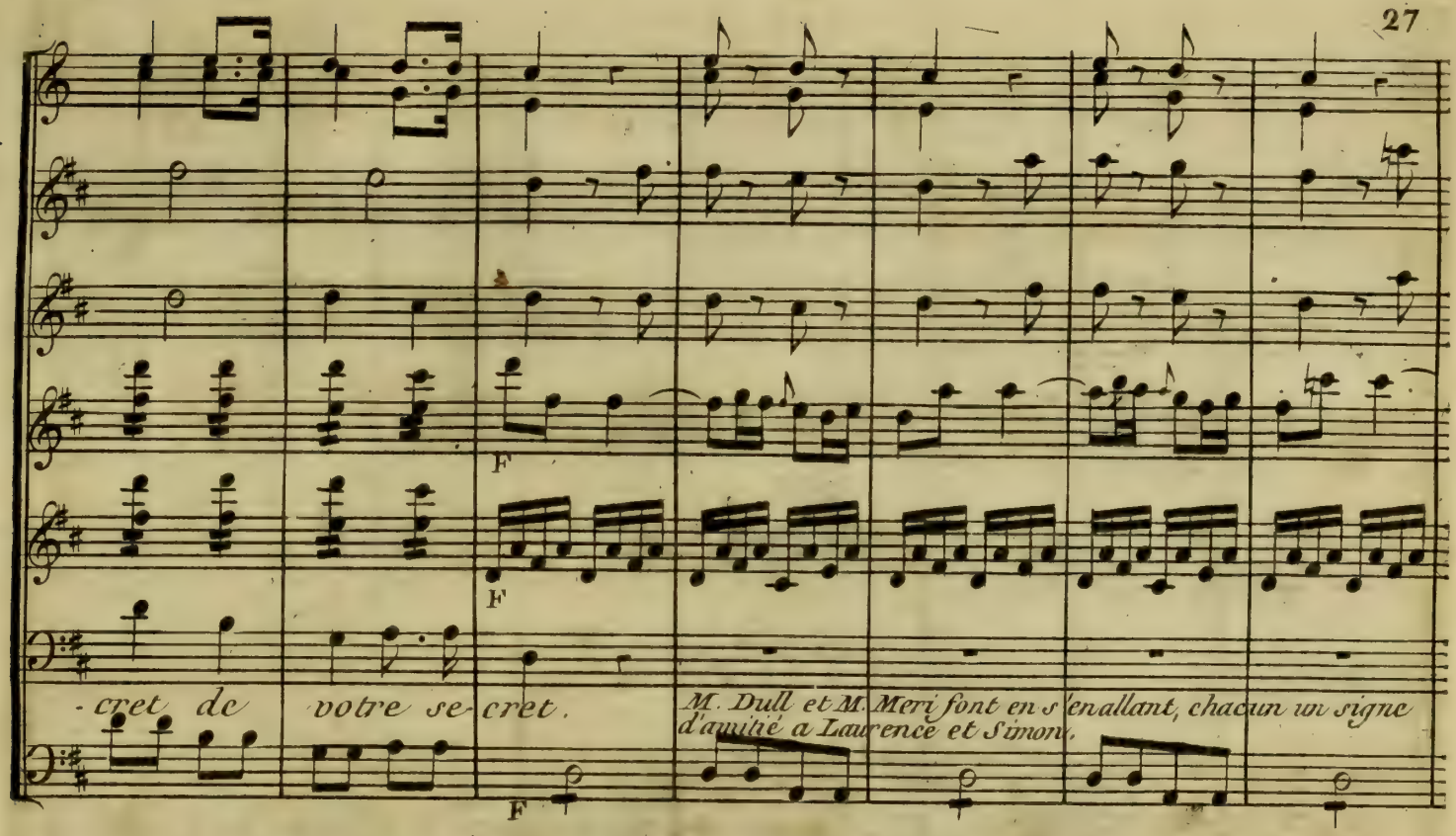
P

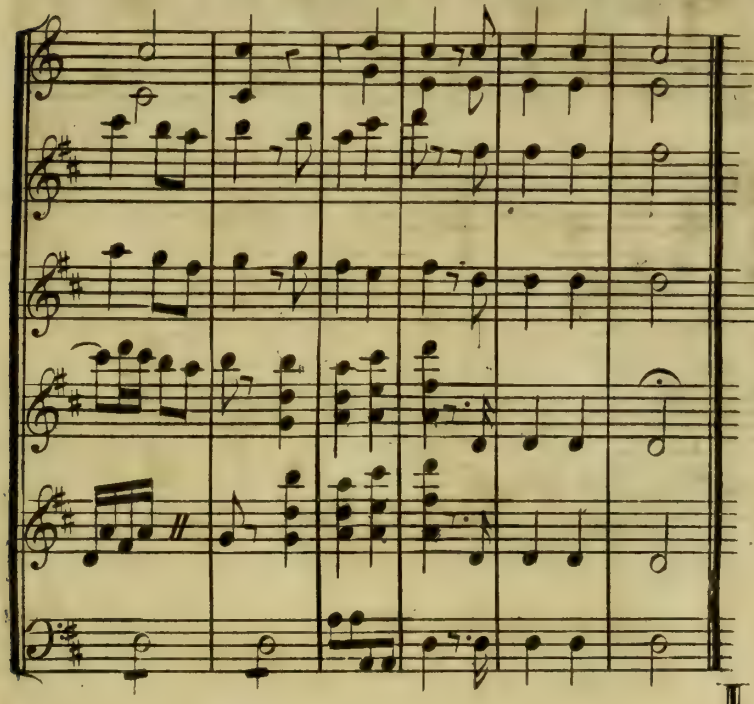
Ici Laurence et Simon reviennent, l'un avec une brosse l'autre avec une grosse éponge.

-nez sans mis-tère ren-dez moi ma chère, le dépositaire de votre se-cret de votre se-

P

P





Scene II.

Laurence, Simon.

Simon.

Crois-tu que je ne me suis pas aperçu depuis longtems des yeux doux que te fait notre Patron?

Laurence.

Crois-tu pas que je ne voie pas les tendres regards que t'adresse furtivement Madame Meri sa Nièce? mais crois moi, tachons l'un et l'autre de vaincre une jalousie mutuelle, qui ne sert qua nous rendre plus malheureux, nous sommes époux, et les liens qui nous sont unis en Europe subsistent pareillement à Boston, quoi que nous ayons été forcés de les tenir cachés, dés notre arivée.

Simon.

Et voila le tort que nous avons eu? pourquoi n'avoir pas déclaré que nous étions mariés! c'est vous. Femme dissimuler, comme elles le sont toutes! C'est vous qui la premier, vous êtes imaginé, non seulement de faire

notre mariage, mais même de nous faire passer pour parfaitement étrangers l'un à l'autre, et comme à deux infortunés rassemblés par hazard sur le Navire de ces Pirates, où nous fumes trouvés lors qu'une Frégate de Boston les attaqua.

Laurence.

Homme injuste, vous m'avez cent fois fait ce reproche, faut il donc vous rappeller, pour la centieme fois, aussi, que ce n'est qu'à ce mensonge heureux que nous devons la vie, ou du moins l'avantage d'être tombé dans les mains, du maître, le plus humain qui soit peut-être dans toute l'Amérique.

Simon.

Et vous croyez que s'il nous avoit sçu mariés, il ne nous auroit pas achetés !

Laurence.

Non, mon ami, non, je vous l'assure.

Simon.

Et surquoi aviez vous conçut cette idée?

Laurence.

Sur mille choses qui ne peuvent bien s'expliquer, mais qui ne sont pas douteuses, par exemple, le hazard l'ayant conduit à l'endroit où, protestant envain de notre innocence, nous allions subir le sort des Pirates qui nous avoient pris, et avec lesquels les Bostoniens, voyant que nous ne voulions pas dire nos véritables noms, voulaient nous confondre je m'apperçus que mes larmes touchaient Monsieur Dull il me fit plusieurs questions. Il y mit un ton d'interrêts qui...

Simon, vivement.

C'étoit de l'amour, et voila ce qui m'allarme.

Laurence.

Quoi qu'il en soit, il n'avoit que cet homme qui pût nous sauver, nous périssions sans lui; il donna une somme considérable à l'equipage du Navire qui nous avoit prie, il obtint par là que l'on nous fit grace de la vie. Il m'achetta et je doute qu'il nous eut réunis, si je nusse eut d'abord l'adresse de te faire passer pour un Compatriote, pris aussi par les Pirates, et que j'avois rencontré par hazard sur leur bord, voila tout ce que j'ai fait, voila mes mensonges, ma dissimulation ose t'en plaindre.

Simon.

J'ai torts, je le sens, mais pourquoi ne pas le désabuser maintenant, et par un aveu sincere me tirer du moins d'une certaine inquiétude ?

Laurence.

Nous changerions peut être en indignation toute l'amitié que Monsieur Dull nous porte, il me reprocherait de l'avoir trompé.

Simon, avec humeur.

Eh bien! puisque vous ne voulez pas lui en faire l'aveu; moi j'ai pris le parti de lui écrire le fait tout simplement, voila ma Lettre que je compte lui remettre au premier instant favorable.

Laurence.

Voyons (elle lit haut.) "Homme respectable et généreux nous meritons votre compa-"tion, nous ne sommes pas loins de vous, "nous sommes nés à Naples, tous deux "Orphelins, nous nous aimions le Tuteur de "Lucinde, c'est le vrai nom de Laurence s'opposait à notre mariage j'avois un Rival, il me provoqua il périt, on me poursuivit, j'enlevai Lucinde, nous nous embarquâmes pour l'Amérique, des Pirates nous

prirent, nous perdimes une Cassete qui contenait toute la fortune de Lucinde et une pacotille considerable, qui nous avoit été avancée a Cadix, pour des Lettres de Changes que j'avois tirée sur ma famille a Naples ignorant alors que mes biens avaient été la proie des parens de mon rival, nous n'avons plus rien au monde... (elle essuye ses yeux) nous ne vous demandons que de la pitié..... et la permission de vivre auprés de vous, mais sans avoir à rougir et sans craindre de nous aimer... nous vous servirons fidelement jusqu'à la mort, mais reconnoissez nous pour époux, c'est la seule grace que nous désirons.....

Laurence *avec attendrissement.*

Mon ami déchire cette Lettre, ou dumoins permets moi de la garder pour quelque moment plus favorable. *(elle la met dans sa poche.*

Simon.

Eh pourquoi ?

Laurence.

Par ce que ce seroit une imprudence de nous faire connoître ici, pour ce que nous sommes veritablement. Monsieur Dull est en rélation d'affaires avec les freres Perez Henrique de Cadix les Négotiants qui nous ont fait de si grosses avances : j'ai reconnu leur écriture sur l'adresse de quelques Lettres que j'ai apperçus parmis les papiers de Monsieur Dull, je n'avois pas voulut te le dire de peur d'augmenter tes inquiétudes.

Simon.

En effet cela est allarmant, et je conçois qu'il vaut mieux se taire encore quelques tems.

Laurence.

Laisse moi préparer l'esprit de Monsi^r. Dull, nous avons écrit a Naples, peut être tout n'est-il pas perdu, et si ton affaire s'arrangeait en remboursant Monsieur Dull, le prix qu'il nous a achetés, nous pourions esperer de revoir encore notre ~~patrie~~ païs

Simon.

Mais, ma chere Lucinde .....

Laurence.

Perds donc l'habitude de m'appeller ainsi... je crains que ce nom ne ~~vienne à~~ té chapper devant nos maitres, je suis aussi très souvent prête a t'appeler Dom Raimond.

Simon.

Ah! plus de Lucinde! plus de Raimond plus de biens plus d'espoir, plus rien, rien que l'infortune et la honte...

(Il se jette sur une chaise la tête appuyée sur la table et cachée dans ses mains.)

Laurence, *lui touchant doucement.*

Mon ami!... ~~Mon ami~~!... ne te laisse pas aller a ta douleur

Simon, *la regardant se levant et retombant.*

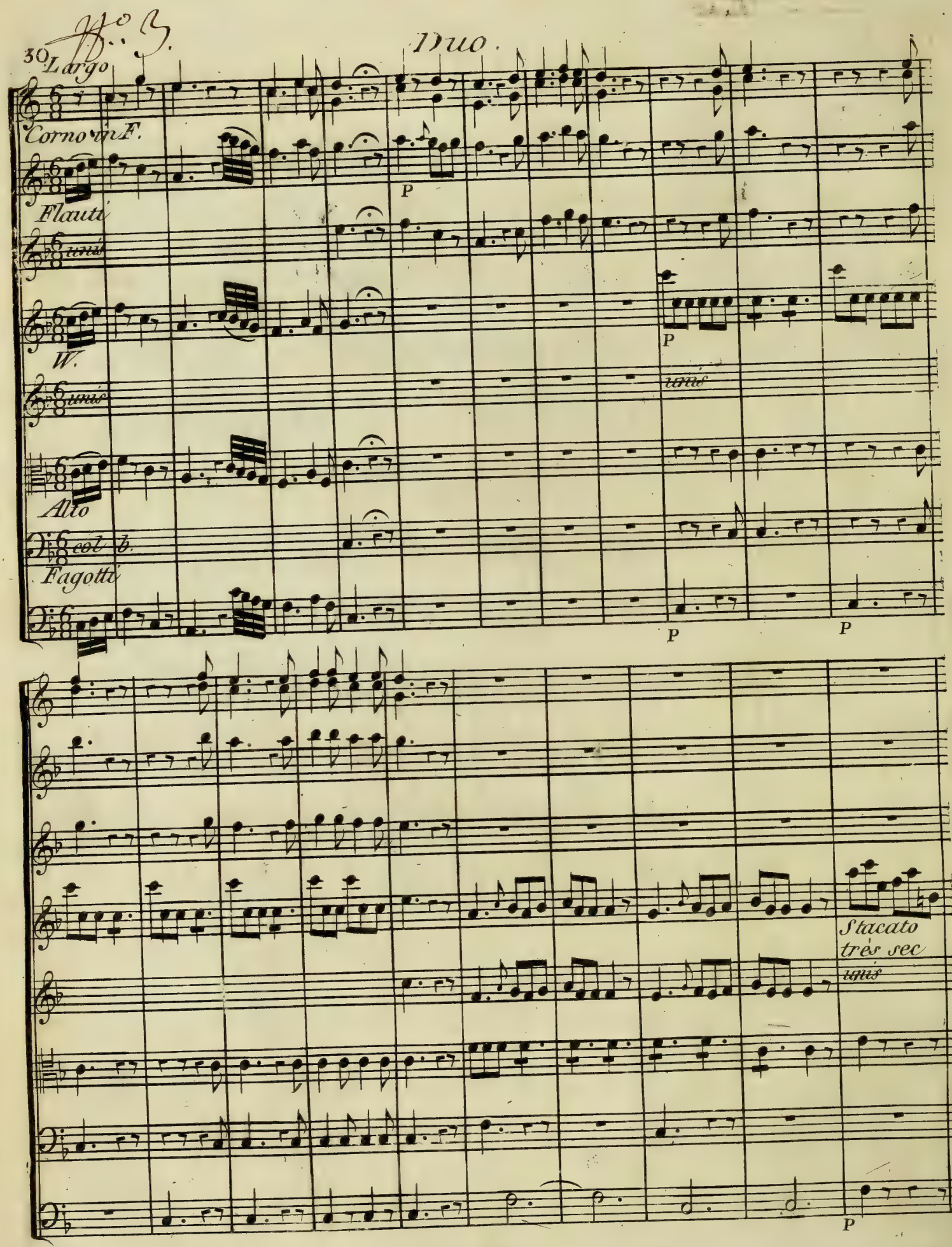
Malheureux! avilis! esclaves... ah Ciel!

Laurence, *avec effroi.*

Malheureux, mais non pas avilis, mon ami, nous ne le sommes pas... mais sort de cet abattement, ne nous aimons nous pas toujours. ~~L'amour ne console t'il pas de tous~~ faut il donc qu'une Femme ait plus de courage que toi!

Simon.

Ah comment en conserver; je t'avouerai que le tien m'etonne.



No. 3.
Duo.
30
Largo
Corno in F.
Flauti
unis
W.
unis
Alto
col b.
Fagotti
P
P
unis
P
P
Stacato
très sec
unis
P

F P F m. F

unis

Laurence

Quoi sans

Simon

Quoi

F F P F

col b. col b.

cesse voi-ler sa ten-dresse quoi tou-jours contraindre ses a- mours sans

quoi tou-jours contraindre ses a-

cesse cacher sa ten dresse cacher sa ten dresse cet - te fein - te et cet - te con

mours sans cesse cacher sa ten dresse

train - te trop cru - - elles doivent el. - - - - les subsister tou

col b.

P dessai

col b.

jours tant de gène re-dou-ble ma peine notre gène augmente tout-

jours et ma peine s'accroit tous les jours s'accroit tous les jours s'accroit tous les jours.

F

F

F

quoi sans cesse voi-ler sa ten-dresse tou-jours tou-

quoi tou-jours contraindre ses a-mours

P

cotb.

jours contraindre ses a-mours tou-jours tou-jours contraindre sa ten-

tou-jours tou-jours contraindre ses a-mour

F F F F F P col b.

dresse et craindre sans cesse tant de gêne re-dou-ble ma

et feindre sans cesse

F P F P F

P F P F P F P

col b.

peine notre gêne notre gêne notre gêne s'accroit tous les jours et ma peine et ma

F

P

F P

peine et ma peine redouble toujours je sens ta

je sens

F P

Allegro

F

F.

peine ex-trême oui je sens la peine extreme je la sens bien par moi mê-

P

IIII

col v. 1º

col v. 1º

me oui je sans ta peine ex- treme nous passons de tristes jours quoi sans

cesse ca- cher sa ten- dresse quoi sans cesse ca- cher ses a- mours

celte feinte et

F

F

cette feinte et cette con-

cette con trainte doivent el- les sub-sis-ter toujours

FF

trainte doivent elles sub-sister toujours ah! je sens ta peine ex-treme je la

P

col v. 1°

col v. 1°

FF

P

F

F

unis

unis

sens bien par moi même oui je sens la peine ex - treme nous pas - sons de triste

F

F

F

F

F

jours mais peut-ê - tre tout change - - - ra je l'es - pere tout change -

tu l'es - pe - res tout change -

F P

col v. 1°

unis unis

-ra notre gène cesse-ra notre peine fi-ni-ra

-ra cette feinte et

P P

P F P F

P F P F

mode-rons une peine trop

cette con-trainte tu l'es-peres bien-tot fini-ra

P

F

P

col b.

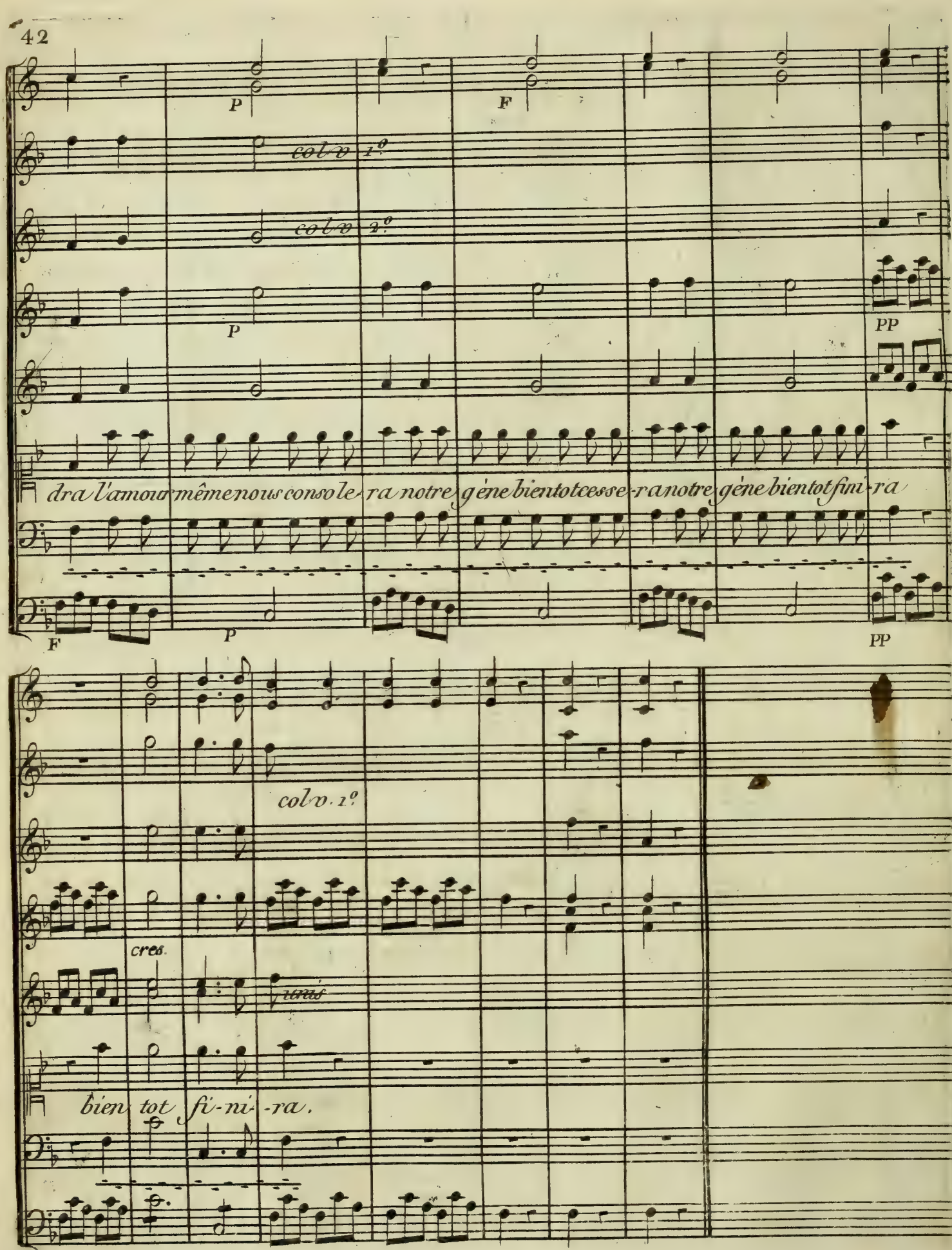
vive qu'il ar - rive tout ce qu'il vou - dra ce qu'il vou - - dra l'amour

mode - rons une douleur trop vive l'amour

même nous consolé - - ra mode - rons une douleur trop vive qu'il ar - rive tout ce qu'il vou -

mo - - de - - - rons vous qu'il -

F


P
F
col v 1º
col v 2º
P
PP
dra l'amour même nous console-ra notre gène bientot cesse-ra notre gène bientot fini-ra
F
P
PP
col v. 1º
cres.
unis
bien tot fi-ni-ra.

Simon.

Ô voix touchante, dont les sons enchanteurs, vont toujours jusqu'a mon cœur, tu me rends le courage, et l'espoir mais je t'avoue ma foiblesse, le malheur rend soupçoneux il ne me reste que ton cœur, si j'allois le perdre, si.....

Laurence.

Paix, voila cette vielle parente de Monsieur Dull, espece de Gouvernante qui mene tout dans la Maison, elle gronde sans cesse, c'est la son bonheur a elle; paraissons occupés a quelque chose pour éviter ~~les accès de~~ sa mauvaise humeur

(Ils se mettent a brosser et frotter les tables et chaises.)

Scene III.

Laurence, Simon, Nanci derriere eux a les regarder.

Duo.

Allegro

P

W.

Alto

Laurence

Simon

Mais tra-vaille tu ne fais rien qui vaille

Mais tra-vaille tu ne fais rien qui vaille

P

rien du tout frotte table

rien du tout brosse chaise

FP FP FP FP F F

moi je brose cette chaise vous ne faites rien du tout mais frot-tés donc

vous tra-vaillez à votre aise et c'est moi seul qui fais tout c'est

P

cres.

PP

F

cet- te table vous ne faittes rien du tout (bas entreux.) le destin qui nous ac-

vé- ri- table oui c'est moi seul qui fait tout le destin qui nous ac-

cres. F FP

FP FP FP

cable met ma patience a bout le destin qui nous ac cable met ma patience a bout ma pati-

cable

FP FP FP

IIII

ence est a bout ma patience est a bout mais frot

ma cons tance est a bout ma pati- ence est a bout mais brossez donc cette chaise

FF

FZ

tez donc cette table vous êtes peu serviable vous ne faites rien du tout non

vous travaillez a votre aise et c'est moi seul qui fait tout

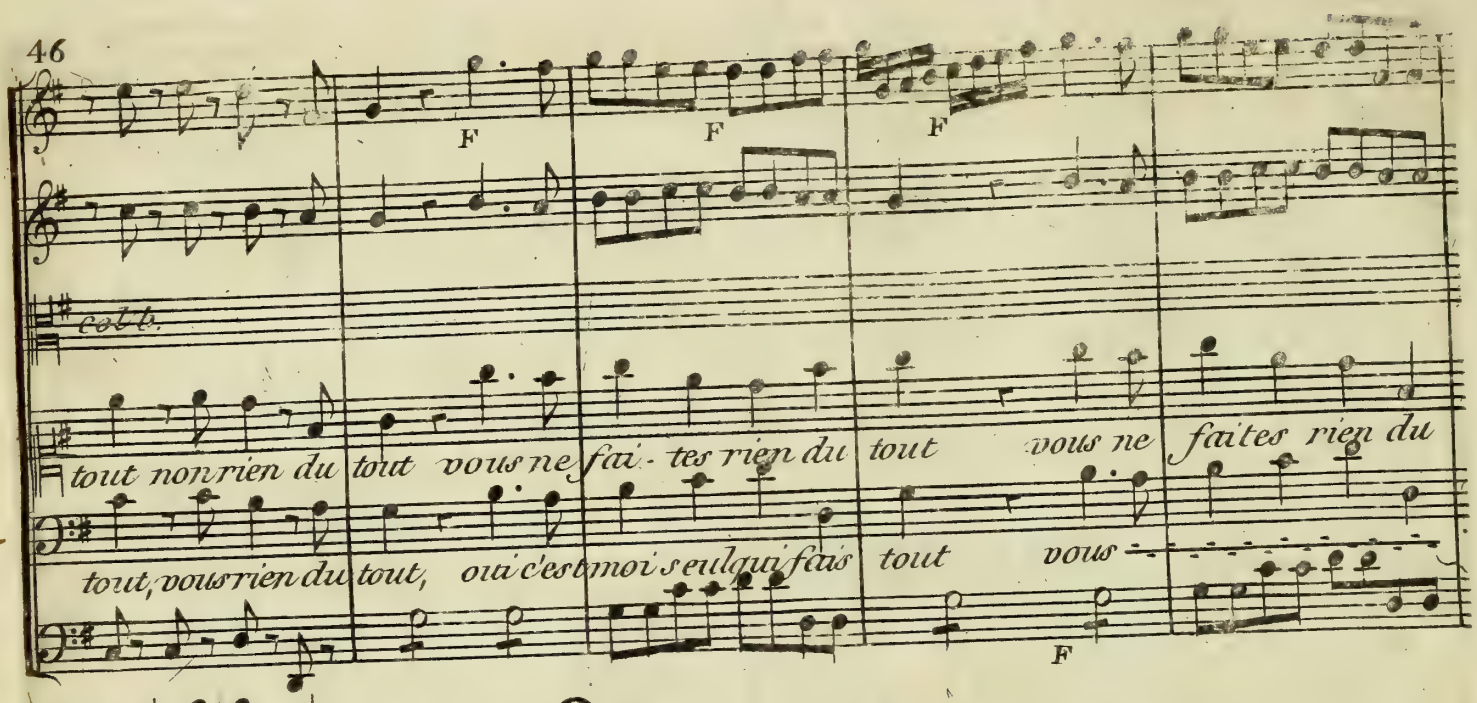
FZ

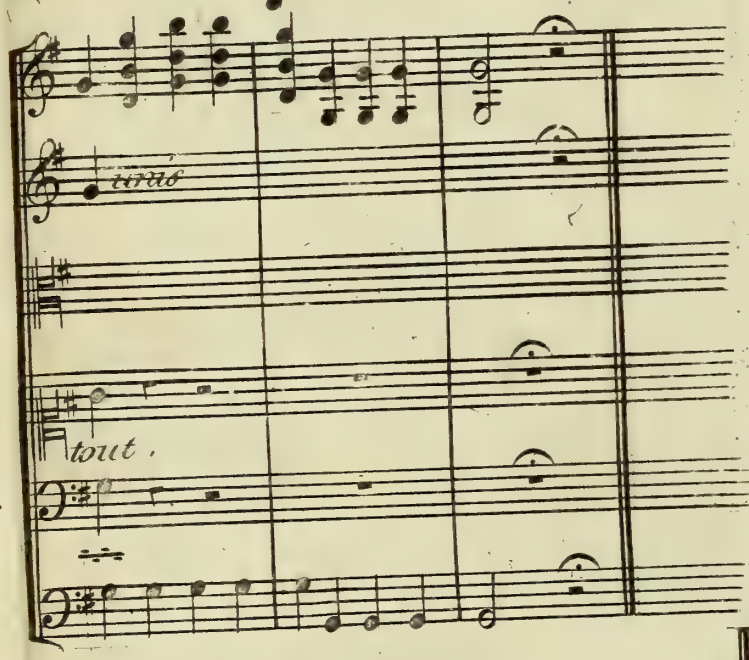
P

col b.

rien non rien non rien du tout non rien du tout non rien non rien non rien du

oui tout oui tout moi je fais tout vous rien du tout moi tout oui tout moi je fais





vous l'emportez sur eux tous.

Simon.

Vous grondez toujours, mère Nanci.

Nanci, se radoussissant toujours quand elle parle a Simon et fachés quand elle parle a Laurence.)

Qui je gronde, est-ce qu'il ne faut pas toujours gronder est-ce que l'ouvrage se feroit sans cela?

Laurence.

Bon pour ceux qui sont de mauvaise volonté, mais nous!

Nanci, avancant.

Oui, a présent que vous me voyez vous faites les bons serviteurs, mais on ne me trompe pas avec tout cela, il ny a que notre maître qui donne la dedans, depuis que je suis dans cette maison qui, sans moi. mais Dieu le sait; il faut qu'il m'ait passé par les mains plus de trente paires de gens de votre sorte, cetoit pour la plus part les plus grands fainians, mais ma foi! du côté de la paresse

Nanci.

Vous, oh! vla encore une belle travailleuse, pardine avec son air douillet; tenez vous êtes une ben mauvaise acquisition pour le Patron, mais il n'en fait jamais d'autres, et c'est moi ensuite qui ai tout le mal avous former, car encore faut-il que la besogne aille.

Simon.

Mais vous avez tort de nous confondre

avec des malheureux Négres qui regardent comme gagnés pour eux, le tems qu'ils perdent pour leurs maitres.

Nanci.

Ba, ba, vous raisonnez mieux p'têtre, mais vous pensés de même, esclaves ou engagés, c'est tout un, il n'a de différence que du noir au blanc; et puis d'ailleurs, est-ce que je sais votre histoire, moi vous n'avez jamais voulu me la conter, faut qu'il y ai quelque chose de ben scabreux la dedans, pris avec des forbans des Voleurs de Mer, ce n'est pas la une bonne recommendation, même raison pour qu'on vous doive plus degards qu'aux autres, et, au lieu de vous plaindre vous devez trouver que votre sort est bien doux en comparaison de celui qui vous attendois, sans notre bon Monsieur Dull, qui a été sacrifier la plus de mille Guinées p't'être pour... pour rien qui vaille, ma foi car vous avez l'air de faire toujours de bien mauvais sujets.

Laurence.

Comme vous nous traités; Monsieur Dull ne parle jamais si durement a ses Domestiques.

Nanci.

Est-ce qu'il entends rien? est-ce qu'il sait seulement se faire obeir ici du moindre petit moricaud, sans moi, est-ce qu'il serait servi, c't'humain la: il est bon et trop bon, mais pourquoi ne suis-je pas de même

Ariette.

IV. P

Alto col b.

Andante.

F

F

P

col b.

Alto

Nanci.

Je n'ai pas l'ame si bonne l'ommo

P

bé-it quand j'or donne quand j'or donne vive la sé-véri-té sé vé-ri-té notre maître

dérai-sonne, notre maitre dérai-sonne dérai sonne dérai sonne dérai-sonne avec son humani-

sotto voce

té l'on re-vere sa per-sonne mais on rit de sa bon-té c'est fai-blesse c'est fai-blesse

que d'avoir trop de bon-té pour des gens de votre es--pêce c'est fai-

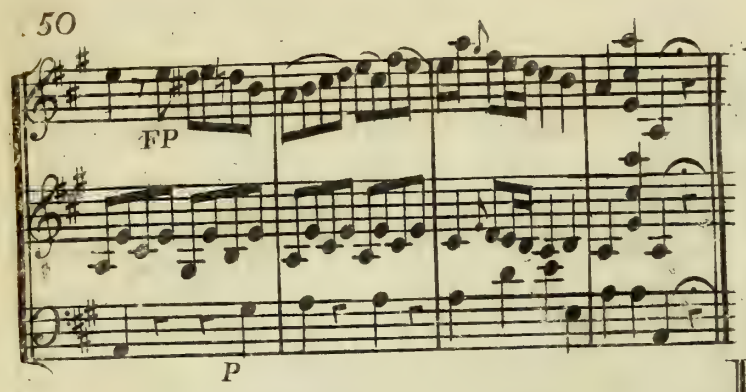
Alto

blesse c'est fai- blesse que d'a- voir trop de bon- té moi j'ai l'ame bien moins bonne l'on m'o- béit

quand j'or donne pour des gens de votre espece quand on a trop de bon- té c'est fai-

blesse c'est fai- blesse quand on a trop de bon- té, c'est fai blesse que d'a- voir trop de bon-

té vive vive vi- ve la sévéri- té, sévéri- té sévéri- té.



Laurence et Simon haussent les épaules, Nanci s'en apperçoit.

Nanci.

Allons, allons, a l'ouvrage, et vitte, et vitte...

Simon.

Mais si....

Laurence.

Mais je.....

Simon.

Mais quoi.....

Nanci, impatientés.

Mais si... mais je ... mais quoi... allons, allons point de raisons

(Elle les fait passer devant elle, et les pousse rudement ils entrent dans la Coulisse, et n'appercoivent point Dull et Méri qui viennent du coté opposé.

Scene IV.

Mister Dull, Misteiss Méri, Nanci.

Mister Dull.

Doucement, Nanci, doucement, vous traitez ces personnes la avec trop de rudesse, je m'en suis déja apperçu, je vous recommende de les menager un peu.

Misteiss Méri.

Nanci, ne faites pas trop travailler Simon, et surtout parlez lui plus doucement, vous avez le ton trop brusque.

Nanci.

C'est le zele qui m'emporte quelque fois, et puis si vous les écoutés

Mister Dull.

Renvoyez les nous nous avons a leur parler.

Nanci.

Oh si vous voulez les faire jaser, c'est leur fort, je crois, Dieu me pardonne, qu'ils ne sont bon qu'a cela, mais on n'a pas de Domestiques pour la conversation, et des Domestiques qui coutent mille Guinés encore!... Chétives acquisition, mauvaise acquisition.

(Elle s'enva en gromellant et haussant les épaules.

Scene V.

Mister Dull, Misteiss Méri.

Mister Dull.

Je me fais d'avance un grand plaisir de la joie que je vais lire sur le visage de cette aimable Laurence.

Misteiss Méri.

Ce pauvre Simon va être bien aise!

Mister Dull.

Rendre la liberté a une infortunée, et du sein de l'esclavage la faire passer au rang de Maitresse de Maison, c'est une action bonne en elle même, louable et au lieu di chercher des excuses, j'entends qu'on m'en applaudisse.

Misteiss Méri.

Moi j'espere qu'on ne me blamera pas d'avoir imité mon Oncle.

Mister Dull.

Je n'admets point toutes ces choses d'institution humaine comme grandeurs, Noblesse, distinction d'états de rang, ne sommes nous pas tous fils du même Pere!

Misteiss Méri.

Pour moi je n'ai pas été heureuse avec mon premier Mari, mes parens me le donnerent sans me consulter, il est juste que pour un second je ne m'en rapporte qu'a mon cœur.

Mister Dull.

Ils vont venir...

Misteiss Méri

Mon Oncle, parlez le premier, je vous prie: votre exemple m'en hardira nous autres femmes notre Philosophie n'est pas bien decidée nous n'allons qu'en tatonant dans la pratique des grand principes, dites leur seulement d'abord que ce sont des personnes de notre connoissance, qui leur veulent du bien, cela nous apprendra leurs dispositions, et me donera un peu plus de hardiesse.

Mister Dull.

Fort bien imaginé! les voila

Scene VI.

Mister Dull, Misteiss Méri, Laurence, Simon.

Mister Dull.

Approchez vous l'un et l'autre et perdez désormais avec nous cet air de timidité que l'aspect des maîtres inspire toujours, nous ne voulons plus êtres les votres... nous allons être, nous sommes vos amis vos bons amis. Laurence apreus en fin quel est le moyen de recouvrer ta liberté.

Laurence, vivement.

Seroit-il donc possible qu'il en existat quelqu'un

Mister Dull.

Oui c'est d'épouser un homme libre des lors tu rentres dans le plus beau des droits de la société, mais tu ne peux contracter cet himen sans mon consentement et je te le donne... oui (il lui prend la main) Laurence je te le donne.

Laurence.

Mais quelle apparence qu'il se trouve quelqu'un qui veuille d'une pauvre esclave vous vous mocquez de moi.

Mister Dull.

Non assurement. (il continue de lui parler mais bas)

Misteiss Méri.

Simon votre sort est pareil a celui de Laurence même malheur et même remede... une femme libre qui vous offrirais sa main...

Simon.

Ah! Madame, en est-il d'assés généreuse pour faire seulement attention a un miserable esclave les femmes vous aiment dans la prosperité, mais dans le malheur c'est dificile (a part.) Laurence parle bas a Monsieur Dull! elle a l'air contente et lui aussi... je suis perdu! l'idée de recouvrer sa liberté oh! elle ne tiendra pas a cela... je suis trahi... je le devine a ses regards!

Misteiss Méri.

Que dites vous la tout bas?

Simon.

Je dis... je dis que je n'ai jamais compté sur l'amour des femmes et qu'il m'a point qui...

Misteiss Méri.

Faut-il vous dire que je connois la femme qui vous offre sa main.

Laurence, apart.

Simon paroit inquiet, je vois que sa tête travaille.

Mister Dull.

Eh bien Laurence, tu ne reçois pas la proposition que je te fais avec toute la sensibilité que j'attendois de toi; ne veux-tu pas savoir quel est l'homme qui te veut autant de bien?

Misteiss Méri, à Simon.

Ne voulez vous pas savoir quel est la femme qui vous est si favorable.

Mister Dull, a Meri.

Ils ne nous repondent point n'aurions nous affaire qu'a des ingrats..?

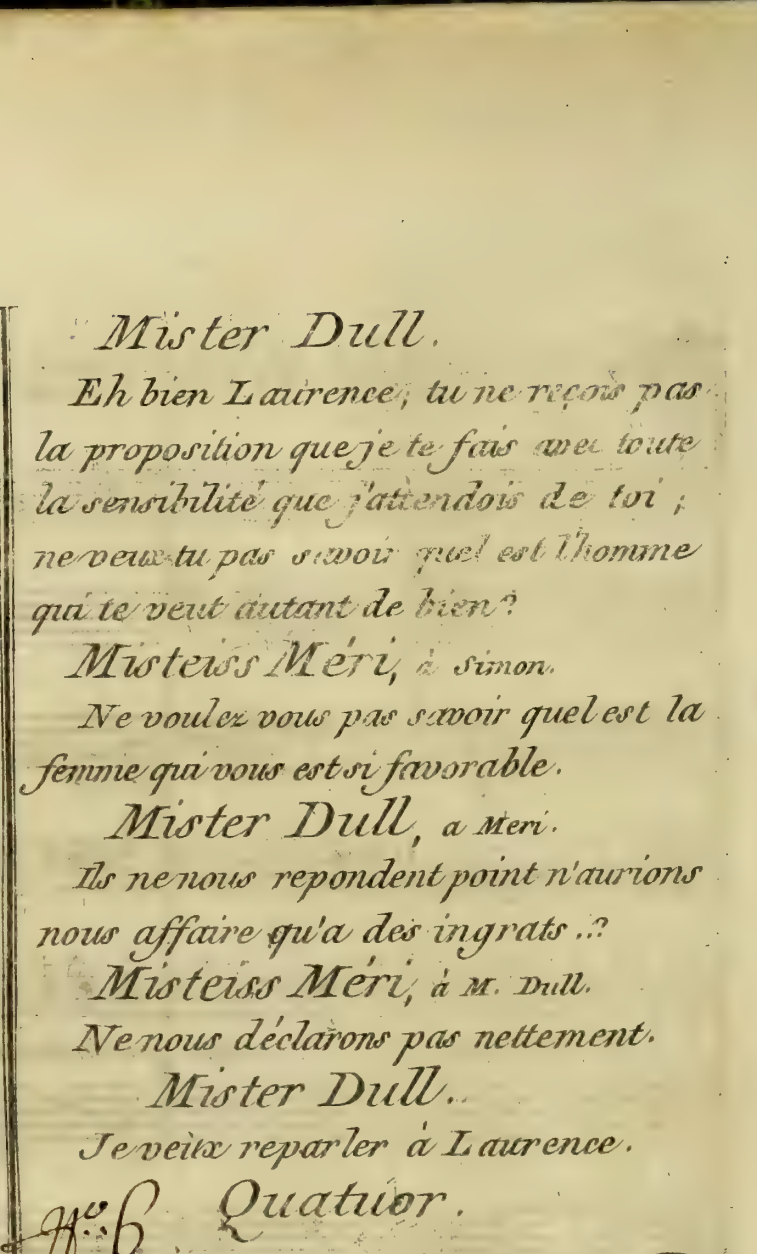
Misteiss Méri, à M. Dull.

Ne nous déclarons pas nettement.

Mister Dull.

Je veux reparler à Laurence.

N.° 6 Quatuor.



F P F P FF

FF

ti-re vani-té mais que la reconnais-sance, mais que la reconnais-sance

F P F P

F F P F P

sotto voce

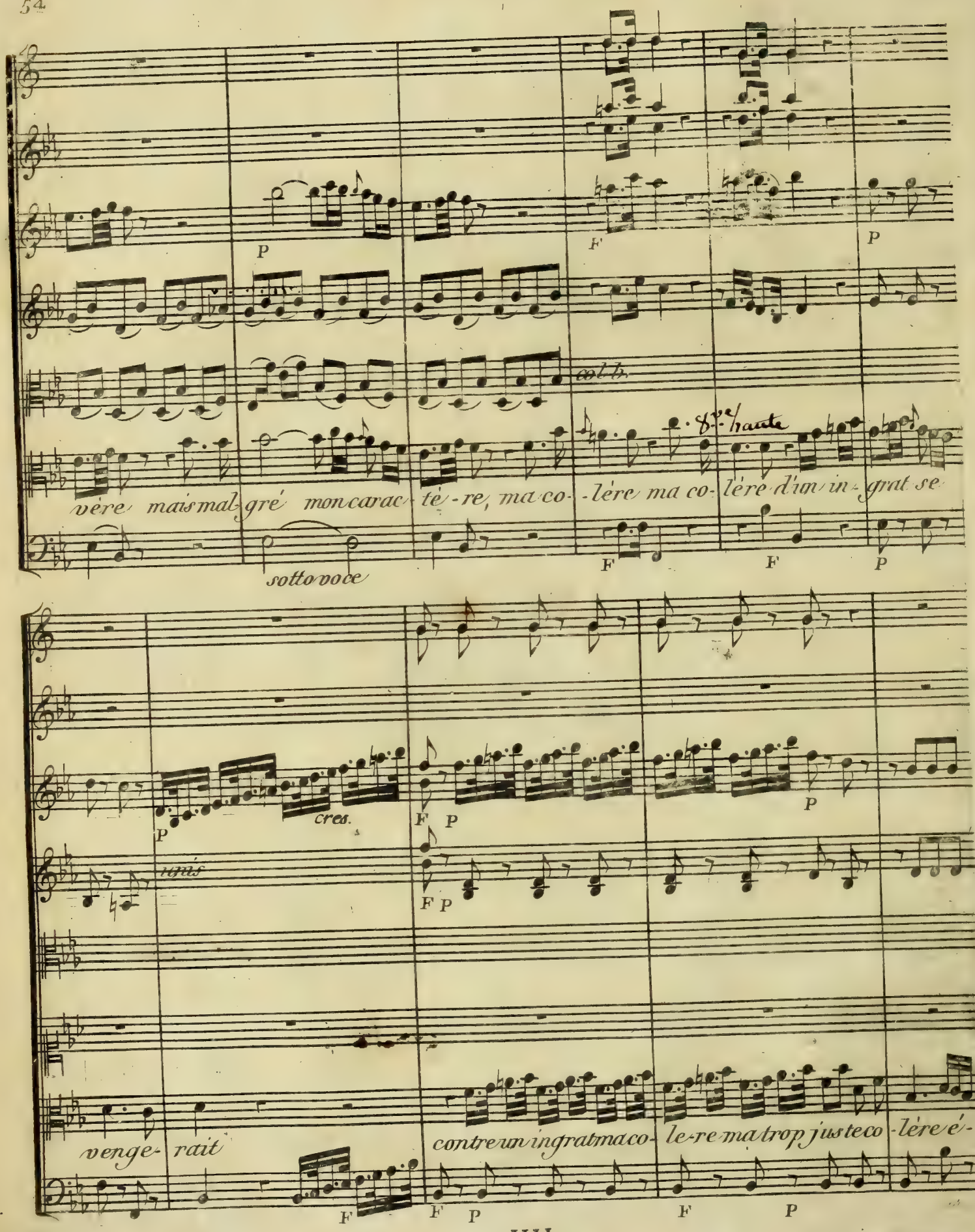
a Simon 8ve Basse

Misteiss Méri mon humeur n'est pas vé-

gva alta

soit le prix de ma bon-té soit le prix de ma bon-té

F F F P F P


P
F
P
col b.
8ve haute
vère mais mal-gré mon carac-té-re, ma co-lère ma co-lère d'un in-grat se
sotto voce
F
F
P
P
cres.
F P
P
unis
F P
venge-rait
contre un ingrat ma co-le-re ma trop juste co-lère é-
F
F P
F
P

F P P

Laurence à part.

cla-te-rait que lui dire? quelle peine! quel mar-tire! quelle gène! mon cher

Convoké

chant.

haut en

P F

col b.

maître cemo-ment, si je n'o-se vous répondre, c'est que je me sens con fondre par l'ex

sotto voce

FP

F F F F

S'il mon a Mis Méri

cès du senti-ment, par l'ex cès du senti-ment ah! Ma dame je sens un trouble, dans mon

F FP FP F F

les Haut: comp:

Oboë

sotto voce

Haut

ame et qu'ire double, je ne peux dire oui, j'en'ose dire non, ah! Madame pardon

P

F

Oboë

pardon c'est un trouble c'est un, je ne sais quoi, moi je le sais trop sur ma foi, je le sais trop sur ma

Chant

foi je ne puis dire Madame tout ce que mon cœur sent la la la comment vous peindre ce-

P

F

P

bas à Simon

Laurence

ne dis rien

a Dull à part

Mist: Méri

Simon

quedit il donc

bas à Laurence avec colère

la

Mist: Dull. a Méri à part

in-fi-delle

qu'a t'il dit

cres.

F

Tous à part

je di-rai

mais comment dire

j'écri-

P

Laurence et Simon entr'eux

rai

Mis Meri et M. Dull, entr'eux

comment é- crire comment sortir de la comment

comment finir ce la com-

comment sortir de la comment

comment finir ce la com-

Allegro Moderato

sotto voce

sortir de la

Alto

ment finir ce la

Laurence

j'en'ai

sortir de la

à Laurence

ment finir ce la ce que tu viens d'ap prendre le reste tu le con çois

sotto voce

Allegro Moderato

les Cors et Hautb: comptent.

Mist: Méri à Simon. 8ve Basse

du jamais m'attendre a l'honneur que je reçois si tu m'as bien sçu comprendre, ton

FP

Simon

à part

sort dépend de ton choix oh je crois fort bien entendre, et je sais ce que je vois que ne

F P

F

regardant Laurence et Dull a la derobée

puis-je les entendre? pourquoi baissent-ils la voix ils paraissent bien s'entendre, je suis trahi cette

FP

Cors

Oboë

P F F F P F F

col b.

Laurence à part.

à Méri qui lui touche

a part en regardant Laurence

sa maudite jalou-

fois! ah! je ne devais pas m'at tendre, a l'honneur que je re çois a l'af - front que je re - çois

cres. F P

sie va trahir notre se- cret, le malheur de notre vie peu être en fera l'effet, le triste effet le triste ef-

F F F F P F

tirés

col b.

fet ou le malheur de notre vie en se-ra le triste ef-fet

Mis: Dull bas en regardant Laurence

Je

mais son cœur tout bas

F F F F P

F P F P F P F

veux dire

Mist: Meri mais, com-

Simon

bas en regardant Simon.

ah! quel tour ment! traits l'hon-

sou - pire et son air est surpre-nant!

F F P F

P F P F P P F

Laurence

ment lui dire je ne

Mis: Méri

neur res - pire et son air est surprenant.

Simon ah! c'est un tourment

Mist: Dull Laurence?

F P P FP

les Cors et Haub: comp:

F P

F P

devais pas m'at tendre a l'honneur que je re çois non je n'ai pas du m'at tendre a l'honneur que je re

F P

P FP FP

çois

8.ve Basse

Si- mon?

je ne devais pas m'attendre a l'honneur que je reçois je ne devais pas m'at-

FP FP

unis

col b.

bas à Simon

ne dis rien

à Dull 8.ve haute

que dit elle

tendre a l'honneur que je reçois

à Méri

qu'a t'il dit

infi-

P

Cors

Oboë

Alto

delle

j'é- cri- rai

comment é- crire

comment lui dire

comment é- crire

comment lui dire

plus Vite

sotto voce

col b.

c'en est fait il est près d'être indis- cret sauvai- di- le ja- lou-

dans ses traits l'hu- meur res- pi- re et son

je suis trahi je suis perdu je suis trahi tout la fait je suis perdu je suis trahi

en se- cret son cœur sou- pi- re et son

plus Vite

FP

F P F

F P

-si-e va trahir notre se-cret. ah! comment

air est in-qui-et

je suis perdu, je suis trahi tout a fait

air est in-qui-et

FP F

FP

P FP

P F

F

P

col b.

sor-tir de la c'en est fait, je crains tout de l'in-dis-

dans ses traits l'hu-meur res-

je suis trahi je suis perdu je suis trahi tout a

en se-cret son cœur sou-

F P

P à Dull

cret ! sa maudite jalou-sie va tra-hir notre se-cret je n'ai du jamais m'at-

-pi-re et son air est in--qui-et

fait ou ce sera une perfidie perfidie je suis trahi tout à fait

pi-re ! et son air est in---qui--et par ce que tu viens d'entendre

P

F

F P

F

col b.

tendre à l'honneur que je reçois à l'honneur que je re-çois

si tu m'as bien ſçu com

je crois fort bien

tout le reste tu conçois

F P

cres.

F F F P

col b.

Mis: Méri

prendre, ton sort dépend de ton choix

a part.

vous enten dre et je com prends ce que je vois oui je sais ce que je

cres.

P

unis

a part

Laurence

je crains bien d'être tra- hi-e, par sa vive ja lou- sie

il ne sait que

vois

je vois bien sa perfi- di e tout ac-

en se - - - cret son cœur

Allegro Assai

c'en est fait, c'en est fait! il va trahir mon se - cret

me dire et son air est

croit ma jalou - sie oui je vois sa perfi-

sou - - - - pire et son air est

F

c'en est fait cet indiscret va tra- hir no -

in - - - qui - - - et, il paraît bien inquiet ne di- sons pas

die je suis trahi tout a fait c'en est fait c'en est fait? je suis tra - hi

in - - - qui - - - et quel en est le su - jet? ne di- sons pas

F

P P F

tre se- cret c'enest fait cet indiscret va tra hir no tre se -

tout a fait tout a fait no tre projet laissons les c'est plus dis -

tout a fait c'enest fait, c'enest fait je suis tra- hi tout a

tout a fait tout a fait tout a fait qu'el est notre vrai pro -

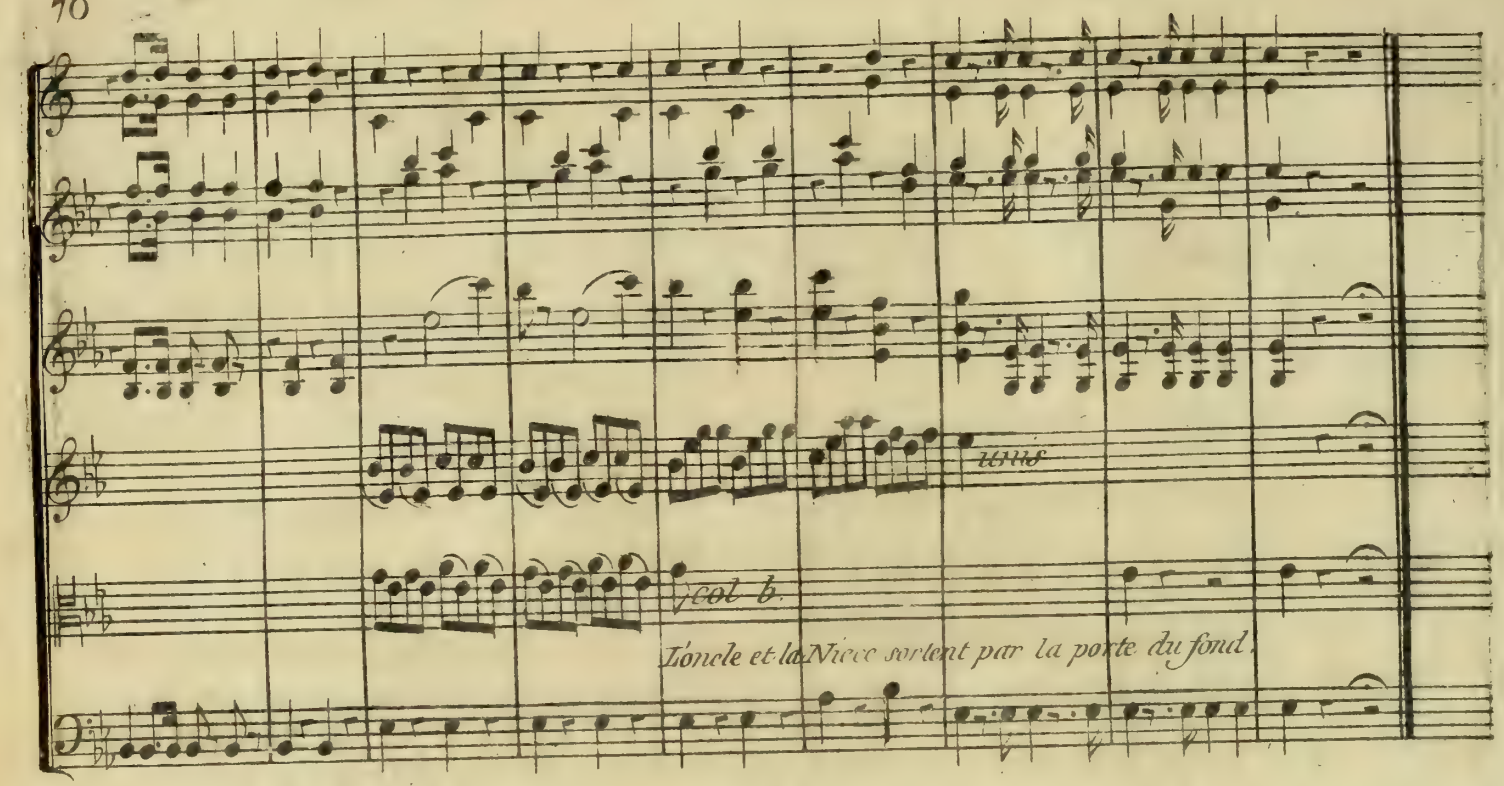
P F

cret cet indis- cret cet indis- cret va tra- hir notre se- cret!

cret c'est plus dis cret bien plus dis cret de - vi - ne notre pro jet.

fait c'en est fait, c'en est fait je suis trahi tout a - fait.

jet laissons les tout a fait de vi- ne notre pro - jet.



SCENE VII.

Laurence, Simon.

Simon.

Monsieur Dull ta parlé bas très longtems, et j'ai bien vû dans tès regards que la proposition ne te deplaisait pas.

Laurence.

Fallait-il repondre durement a une proposition qui ne seroit qu'honnete, si nous nétions pas mariés ...

Simon.

Si nous nétions pas mariés ! mais a dire vrai je crains bien que tu ne veuilles agir comme si nous ne l'etions pas

Laurence.

Tu ne peux donc te guerir de ta fatale jalousie.

Simon.

Mais je la croi fondée plus que jamais et je n'en guérirai que si tu te decides a déclarer notre union.

Laurence.

Ce n'est pas le moment, je te le repete mais crois que je souffre aussi beaucoup de la dissimulation que la prudence nous impose, cette contrainte commence a me deplaire infiniment.

Simon.

Oh! jamais autant que moi.

(Ils sortent.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE I.RE

Mister Dull, seul.

Je suis bien surpris que Laurence et Simon n'aient pas été transportés de la nouvelle que ma Niece et moi nous leur avons donnés car ils nous ont surement bien compris... j'ai apperçu de certains coups d'œils entr'eux!... ne seraient-ils pas un peu amoureux l'un de l'autre? c'est œla, je crois mais cet amour là ne tiendra pas a l'avantage de sortir de leur misérable condition, et ils sentiront que leur bien être exige ...

SCENE II.

Mister Dull, Nanci, Valere vient un peu après.

Nanci.

Monsieur, je vous annonce Monsieur Valere, qui vient dit-il de faire le tour du monde, il est poudré, frisé, ganté, chamarré, musqué, ambré j'en ai mal à la tête pour une reunette que je suis restée avec lui et me voilà presque sourde du bruit qu'il a fait, car il parle encore dix fois plus vite que lors qu'il est parti tenez le voila comme il s'est former dans ses Voyages

Valere.

Bonjour, cher et trois fois cher Patron (à Nanci.) courez, volez ma bonne allez avertir la divine Méri, l'astre rayonnant de mes pensées, que l'amoureux le tendre, le passioné, l'impatient Valere est ici ici même la cherchant, l'appellant, (il s'embrouille) la, la, la, la, enfin brulant, mourant du desir de la contempler, de l'admirer de la... de la... de la. enfin allez, ma bonne, allez, courez volez

Nanci.

Oui je vais vite, et je reviens tout de suite; quand ce cher homme là est quel que part je ne peux plus en sortir, tant, il me fait rire. (elle sort.)

Valere.

Pardon, mille et cent mille fois pardon, digne honnête, respectable, estimable, honorable Monsieur Dull, pardon, si je ne vous ai pas demandé d'abord des nouvelles de votre chere et très précieuse santé mais ce visage frais, infiniment frais, annonce, anonce,

Mister Dull.

Oui annonce que je me porte assez bien, et cela est en effet mais en attendant que ma Niece paroisse, je suis curieux d'apprendre quelques détails de vos voyages, quels sont les principaux endroits où vous avez été, les choses les plus interressantes que vous avez remarqué car vous ne m'avez pas écrit très soigneusement.

Valere

Je commençai mes courses par les Isles Françaises de l'Amérique, ainsi que nous étions convenus, j'ipassai comme un é-clair.

Mister Dull.

Tant pis, c'est où il falloit vous arrêter, leur commerce est très important à connoitre

Valere.

Oui, j'ai une maniere moi, je vois tout du premier coup d'œil.

Mister Dull.

Où fûtes vous ensuite?

Valere.

En France, mon cher Monsieur Dull, en France, où des Femmes fort charmantes, fort polies, fort douces fort..... me retinrent à Paris trois mois de plus et puis mais ne dites rien de cela à Madame Méri.

Mister Dull.

Oh! je suis discret, après.

Valere.

Delà je partis comme un trait pour l'Allemagne, où je passai fort agréable-ment mon tems, à monter à cheval donner du Cor, boire fumer.. j'i apris à faire des révérences à table d'une maniere si inte-ressante que lorsque vous verez la grace avec laquelle je porte une santé un Wi-dercom. Vous serez bien aise que j'aie fait un tour en Allemagne.

Mister Dull.

Sans doute, après?

Valere.

Delà, je me rends en Italie, je vis Florence. Veniss, Rome, Naples je trouvai aussi parlons là de fort jolies Femmes, et fort humaines, en verité; mais moins à Madame Meri, au moins, moins.

Mister Dull.

Ne craignez rien, après.

Valere.

Je fus en Espagne, j'i apris à pincer de la Guittare, comme un Ange, sincère-ment, comme un Ange, mais tous les maris étant venus jaloux de moi, je me sauvai à Cadix où vos Corespondans. Perez Hen-rique me procurerent un Vaisseau pour revenir à Boston.

Mister Dull.

Mais dites moi un peu ce que vous avez fait de mes Guinées vous dûtes les changer bien avantageusement à Cadix.

Valere, embarrassé.

Vos Guinées, mon cher Monsieur Dull, vos Guinées ont été fort bien employées. Mais où est donc l'adorable Méri pourquoi ne se précipite t'elle pas au devant de son amant chéri ?

Mister Dull.

Méri viendra, mais ..... mes Guinées ?

Valere.

Ah Monsieur, vos Guinées... nous en parlerons, nous en parlerons, souffrez que dans ce moment ci je ne pense qu'à l'objet de mon amour (parcourant le Théatre) Méri, Méri, où êtes vous la jalousie commence à faire un furieux ravage dans mon sein.

Mister Dull.

Mes Guinées ?

Valere.

Méri, Méri, Méri, où êtes vous ?

Mister Dull.

Il est fou, vous viendrez, s'il vous plait dans mon Cabinet quand vous aurez vu ma Nièce, je vais vous y attendre pour regler nos affaires, (il sort, Valere lui fait des révérences)

Valere seul.

... sera bientôt fait je lui redevrai une assés grosse somme malgré toutes les tournures que j'ai pu prendre dans le compte que je vais lui fournir, heureusement que si je puis faire la commission de mes amis de Cadix et découvrir deux especes de Filoux Italiens qui sont passés en Amerique, il me reviendra cinq cents bonnes Guinées, qui sont promises à celui qui les fera arrêter et reconduire en Europe, et cinq cents Guinées arrengeront mes affaires.

Scene III.

Valere, Nanci.

Nanci.

Monsieur .....

Valere.

Comment, toute seule ! mais pourquoi ne vient telle pas est-ce là l'empressement que je devois attendre ?

Nanci.

Quand je lui annonçai votre visite...

Valere.

Elle a été transportée ! ravie...

Nanci.

Saisie, et puis elle m'a répondu qu'elle auroit tout le tems de vous voir, et que cela ne pressoit pas.

Valere *avec un air de dépit ridicul.*

Charmant, en vérité, charmant, et pour quoi cette rigueur ?

Nanci.

Ah! pourquoi, pourquoi, je vous le dirai bien, si vous vouliez être discret.

Valere.

Comment discret j'ai passé trois mois en France et tu peux douter que je ne le sois...

Nanci.

Eh bien. Misteiss Meri a fait, je crois, pendant votre absence une autre inclination je ne sais trop qui c'est, mais je lui ai entendu dire qu'elle ne vous aimait plus du tout, et qu'elle pensait se marier à un autre.

Valere.

Ah! pernicipice de mon ame, que me dis tu là ? moi qui lui ai sacrifié onze Parisiennes, treize Italiennes et toute l'Espagne ! Mais on ne me quitte pas comme cela impunement, nous verrons, nous verrons.

Scene IV.

Laurence, Valere, Nanci.

Laurence, *à Nanci.*

Monsieur Dull vous demande.

Valere.

Quel est ce bijoux! ah! quel morceau friand

Nanci, *bas.*

C'est une de ces personnes transportées d'Europe, et qui... (Nanci sort.)

Valere.

J'entends, j'entends, Monsieur Dull en a augmenté le nombre de ses Domestiques, cela doit égayer sa maison qui entre nous est assés triste (il la lorgne.) pas mal, en vérité pas mal... venés ici ma chere venez ici bellote, venez, j'aime les jolies Esclaves moi, par humanité, par humanité allons donnez moi la main, celle ci, cette autre, une deux, tout ce que vous envoyez que je les baise...

Laurence.

Je n'aime pas ces manieres là.

Valere.

Ah Manselle charmante... pardon. (Il la lorgne tandis que'lle arrange quelque chose.) Plus je regarde cette Femme et plus je l'adore... mon cœur se sent piqué, percé, criblé, l'Abeille et son aiguillon, l'Aballe et son aguillon : que je l'embrasse !

Laurence, *le repousse rudement.*

Cessez ou je me retire.

Valere.

Ah! charmante pardon, c'est presque une vertu que cette Femme là.... esclavonette de mon cœur vous avez beau faire la cruelle je vous adore.

Laurence *à part.*

On dit que c'est un original, il faut que je m'en amuse un peu pour faire diversions à mes chagrins (haut) Mais Monsieur, songez donc que vous êtes engagé à Madame Méri, et qu'il ne vous convient pas de faire avec le galant avec d'autres Femmes.

Valere *il veut encore l'embrasser.*

Tu me fais tout oublier.

Laurence le repoussant.

Eh! via digua;

Valere en sautant de joie.

Via digua! l'esclavonnette est Italienne.

Laurence.

Que cela vous fait-il ?

Valere.

Italienne! oh; cospetto la donna Italianna, je suis fou des Femmes Italiennes; la vivacita Italianna, j'ai été en Italie loanche parlo Italiano, poco, poco tantino tantino tesoro mio anima mia, cara, cara cara tu ris je ne prononce pas encore trop bien, mais tu me formeras n'est-ce pas ? tiens voila pour ma premiere leçon (il veut lui donner de l'argent.)

Laurence.

Je vous remercie, Monsieur.

Valere (remettant bien vite son argent dans sa poche.)

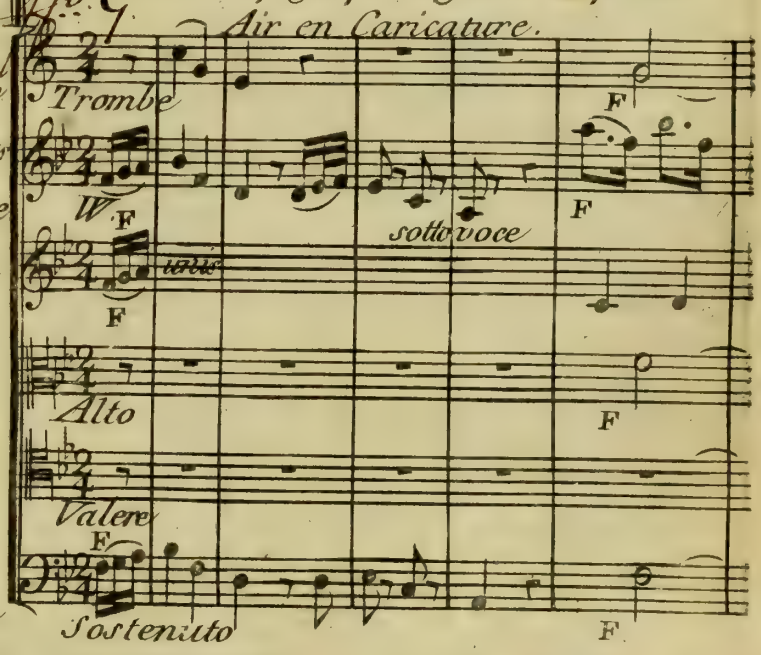
Pas interessée, encor mia! pas intéressée, excelentissima qualita je t'enaime encore plus.

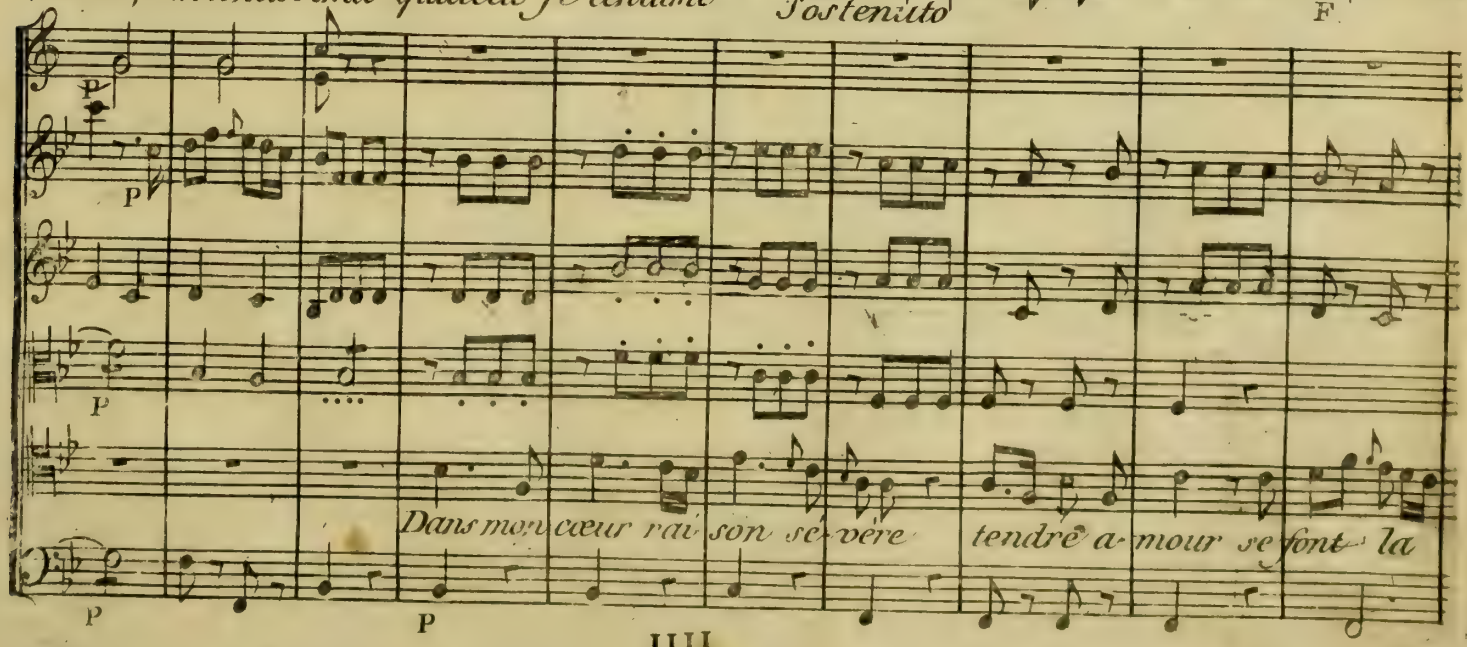
Laurence.

Il perd la raison;

Valere.

Oui, oui, ma chere tu dis vrai, je perds la raison, je perds beaucoup assurement, mais plus je te regarde, et moins je la retrouve écoute un peu une déclaration tendre et super fine, elle est tirée d'un grand Opéra, qui faisoit beaucoup de bruit dans ton pays, quand j'en suis parti.





F F F PP unis

col b.

guerre la rai- son et puis l'a-mour se l'ar - rachent

PP

unis

tour à tour raison fiere et tendre a- mour se l'ar rachent

unis F P PP unis F

se l'ar rachent tour à tour - - - - se l'ar rachent se l'arra. - - chent tour à

F P PP F

P

F

tour mais je sens finir la guerre la raison est prisonniere et je rends vainqueur l'a - mour

P

F

Allegro

FP

unis

F

unis

je chéris mon nouveau maître

je me livre à son pou - voir

col tr.

FF

unis

dans mon ame je sens naître de l'a-mour le tendre es-poir j'ai don

P

cres.

F

FF

IIII

né dans l'embus-cade fin sou-rire et vive œil la de m'ont fait battre la cha-made je me rends sans

P

dispu-ter je me rends sans hési-ter fin sou rire et vive œil la de

me font battre la cha-made je me rends sans hé-si-

P

col b.

ter la charmante embus-cade fin sou-rire vive œil la de me font battre la chamade dans

mon ame j'ai senti naitre du bon heur le doux es - poir d'un prompt bon- heur le

P F

les Cors compt

col v. 2.

Alto

prompt bon heur j'ai don-né dans l'embus-cade fin sou-rire et vive œil la de m'ont fait

col b.

bat - tre la cha-made je me rends sans ré - sis -

ter j'ai donné dans l'embus-cade fin soupire et vive œil-lade

col b.

m'ont fait battre la cha-made je me rends sans re - sis -

PP

ter oui ma chere oui je me rends sans ré - sis - ter je che

P P

ris mon nouveau maitre je me livre a son pou - voir a son pou - voir a son pou - voir

F unis

F

je me livre a son pou - voir.

unis

SCENE V.

Simon, Laurence, Valere.

Simon.

Monsieur Dull demande un Monsieur Valere, c'est vous sans doute, il s'impatiente, il dit qu'il y a longtems qu'il est à vous attendre.

Valere.

J'i cours, j'i cours voila mon excuse deux beaux yeux deux beaux yeux! bella bellissima sensa odiovita miadolce

(Il sort en lui fesant des mines.)

Simon.

Comment cet homme parle Italien?

Laurence.

Un peu il a visité l'Italie dans ses Voyages.

Simon.

Tant pis il nous connoîtra peut-être

Laurence.

Non il arrive à ce qu'il paroit, et nous en étions partis avant qu'il y fut venu.

Simon.

Il me semble qu'il te parloit bien tendrement.

Laurence.

Mais assés...

Simon.

Je lui apprendrai...

Laurence.

Bon! ne vas-tu pas être jaloux du plus ridicule des hommes!

Simon.

Mais c'est que dans ma position, et la tienne tout me fait peur. au premier moment où Monsieur Dull te reverra je ne doute point qu'il n'achève sa déclaration.

Laurence.

Et Madame Méri la sienne.

Simon.

Que feras-tu?

Laurence.

Que feras-tu?

Simon.

Je dirai non.

Laurence.

Je dirai non.

Simon.

Tant mieux

Laurence.

Tant pis! car tout sera perdu, nous serons l'objet de leur courroux l'amour trompé se change en haine.

Simon.

Que faire donc?

Laurence.

Prendre patience, esperer que la veuve épousera Valere, et donner le

tems de préparer l'esprit de Monsieur Dull, il n'y a pas autant de risque à tout dire à l'Oncle qu'à la Niece, en fait de vengeance d'amour propre piqué, ce sont les Femmes qu'il faut craindre

Simon.

Bel aveu!

Laurence riant.

Que la verité m'arrache encore plus que le danger.

Simon.

Nous aurions bien besoin de pouvoir nous concerter tranquillement ensemble sur tout cela, allons faire un tour au Jardin, nous ne craindrons pas d'être entendus.

(Ils vont pour sortir par un coté.)

Scene VI.

Mister Dull, Laurence, Simon.

Mister Dull les rappellant.

Eh! eh! où allez vous donc?

Simon.

Au Jardin

Mister Dull.

Faire quoi?

Simon.

Planter du Mahys.

Mister Dull.

Il fait trop sec.

Laurence.

Arroser les Ananas.

Mister Dull.

Il a plus cette nuit (à part) je ne sais ce que je dis (haut) restez, restez tous deux toi Simon, prends ce Compte que Valere vient de me remettre. C'est celui de ses dépenses de Voyages mets toi là, (il lui designe une place fort loin de lui) et vois ce que c'est. toi pendant ce tems, viens ma douce créature, à coté de ton Patron.

(il fait asseoir Laurence à coté de lui.)

Simon à part.

J'enrage.

Laurence.

Avous dire vrai, Monsieur, je.....

Simon se levant pour les interrompre.

Monsieur, n'est-ce pas là un zéro?

Mister Dull.

Oui, laisse nous et continue, cela presse

Simon retournant à sa place avec humeur.

Cela presse!

Mister Dull à Laurence.

Tu voulais dire.....

Laurence.

Que mon cœur seroit bien ingrat si vos bontés..... (elle s'arête.)

Simon.

Monsieur; ne m'appellez-vous pas?

Mister Dull brusquement.

Non.

Simon se leve encore.

Est-ce là un sept ou un neuf?

Mister Dull.

Je n'en sais rien (à Laurence.) Il le fait exprès pour nous interrompre.

Laurence.

Je le pense.

Mister Dull.

Je vais l'attrapper. Compte tout haut Simon (bas a Laurence.) Cela l'empêchera d'écouter ce que nous disons je vois bien qu'il te gênait.

Air.

N° 8.

Cors en Sol

Oboë

W.

unis

Alto

sotto voce

Andante

col b.

Simon

Quatre quatre fois quatre font seize

p

P

apart

haut

seize changons de chaise font trei-ze quatre fois treize eh!

P F cres.

(bas a part.)

non quatre fois seize je suis mal à mon ai-se je ne peux y te-

P F cres.

F

F P cres. F

nir son air me feroit croire qu'el-le veut me tra hir Mon sieur l'encre est trop noire je

haut

F P cres. F

P

ne peux m'enser-vir voyons à trois ajoutons

P

quatre et nous poserons sept seize et sept fort

F

F p

unis

bien et quatre il ne faut rien rabattre voi la le compte fait voi-

F P

Il le donne a Dull qui l'examine et pendant ce tems s'mon s'aproche de Laurence et lui dit

unis

la le compte fait, crains maj alousse rage je lis sur ton visage qu'ici ton cœur vo- lage ne

P P P

F F P F P P

haut a Dull.

veux tromper que moi ne pouvez vous comprendre je vais vous faire entendre c'est d'ici qu'il faut

P

P

prendre en fait de compt à rendre je ne puis me mé- prendre l'on doit m'ajouter foi l'on

cres.

F

sotto voce

haut

Bas a Laurence tandis que Dull lit le compt.

doit m'ajouter foi c'est pousser loin la cho- - se mais a tout je m'expose il n'est rien que je

cres.

F F F F P

haut a Dull.

n'ose pour me venger de toi parcourez a votre aise quatre, onze, puis treize quinze et

P P

F P F P

seize seize douze et deux cela n'est pas douteux pas douteux ce Valere est un

les Cors compt:

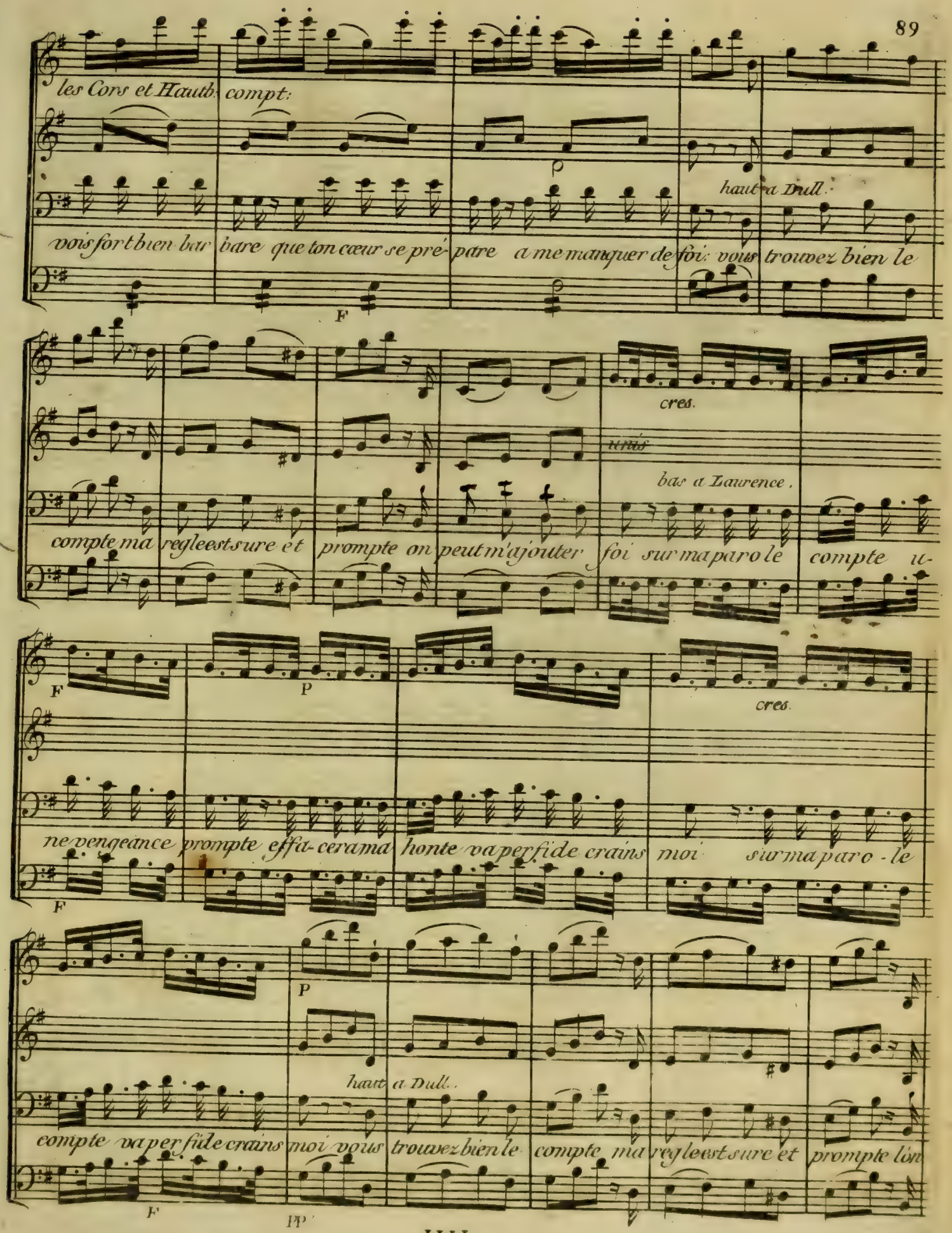
Alto

col b.

cres.

bas a Laurence.

homme qui n'est pas éco-nome il vous doit une somme assez forte ma foi va je te le déclare je


les Cors et Hautb: compt:
haut a Dull.
vois fort bien bar bare que ton cœur se pré- pare a me manquer de foi: vous trouvez bien le
F
cres.
unis
bas a Laurence.
compte ma regle est sure et prompte on peut m'ajouter foi sur ma parole compte u-
F
P
cres.
ne vengeance prompte effa- cera ma honte va perfide crains moi sur ma paro - le
F
P
haut a Dull.
compte va perfide crains moi vous trouvez bien le compte ma regle est sure et prompte l'on
F
PP

peut m'ajouter foi lors que je fais un compte ma regle est sure et prompte l'on

F

bas a Laurence

peut m'ajouter foi une vengence prompte effacera ma honte sur ma parole compte va perfide crains

FP

F

FF

moi, tu peux m'ajouter foi, tu peux m'ajouter foi.

Mister Dull.

Que te disoit-il donc là, j'ai entendu quelques mots il te parlait de compte.

Laurence.

Oui il veut que je compte avec lui.

Mister Dull.

Ce Garçon la a quelque choses dans la tête.

Laurence.

Mais oui depuis quelque jours il a je ne sais quoi qui le trouble.

Mister Dull.

Je soupçonne qu'il est aussi amoureux de toi

Laurence.

Qu'elle idée!

Mister Dull.

Je ne lui en fais pas un crime, et si ce n'était ton interêt que je préfere à tous, je te dirois de l'epouser mon enfant; épouse le, s'il te plait, mais vous ne seriez tous deux ensemble que deux malheureux toute votre vie, et il est de la tendresse véritable, de l'amitié toute paternelle que j'ai pour toi de te faire sentir combien mes desseins te sont plus avantageux, n'en es-tu pas persuadée?

Laurence.

Eh comment, ne pas se rendre à cette bonté raisonnable et éclairée qui ne s'occupe que du bonheur des autres. (avec attendrissement.) Oh mon maître! oh! bon Monsieur Dull (a part.) non je ne dois plus craindre de parler ouvertement à un homme comme celui la...

Scene VII.

Valere, Simon, Laurence, Mister Dull.

Simon.

Non, je ne souffrirai pas.

Valere.

Ce Coquin la se fera rosser!

Simon.

Je ne vous crains guere.

Mister Dull, a Valere.

Qu'est-ce donc que ce train?

Laurence, bas a Simon.

Qu'as-tu donc?

Simon, bas.

Taitoi, et me laisse dire, j'ai trouvé un moyen auquel tu applaudiras à moins que tu ne veuilles me trahir.

Laurence.

Voyons...

Mister Dull.

Quel est le sujet de votre dispute?

Simon.

Est-ce que ce Monsieur la n'est pas venu me prendre pour son confident, et me conter les beaux projets qu'il a en tête.

Mister Dull.

A quel sujet !

Simon.

Pour Laurence, il veut l'épouser et puisque tout le monde en est amoureux ; il est tems d'avouer que je le suis aussi et depuis longtems.

Mister Dull, bas a Laurence.)

Tu vois que je l'avois deviné.

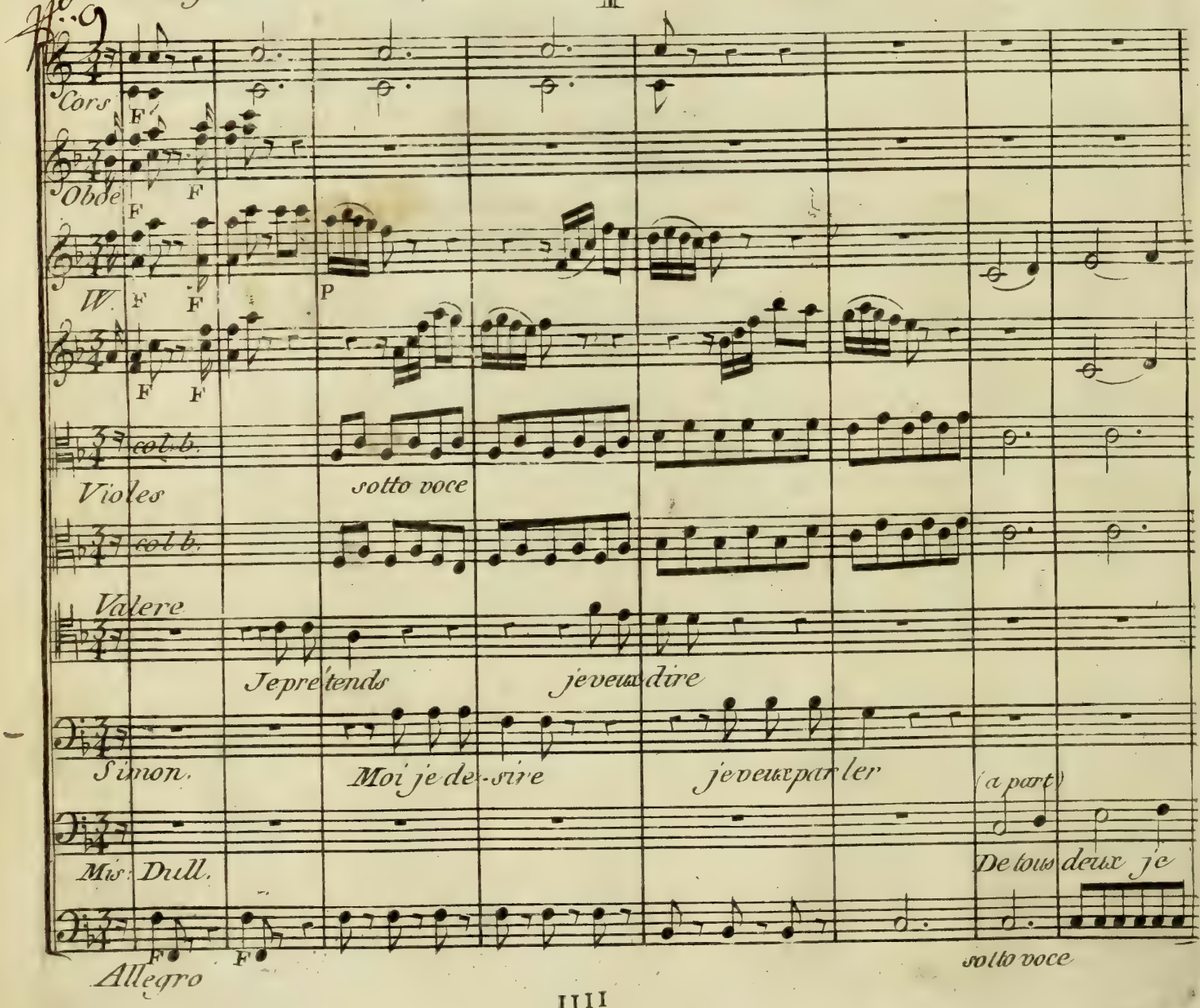
Valere.

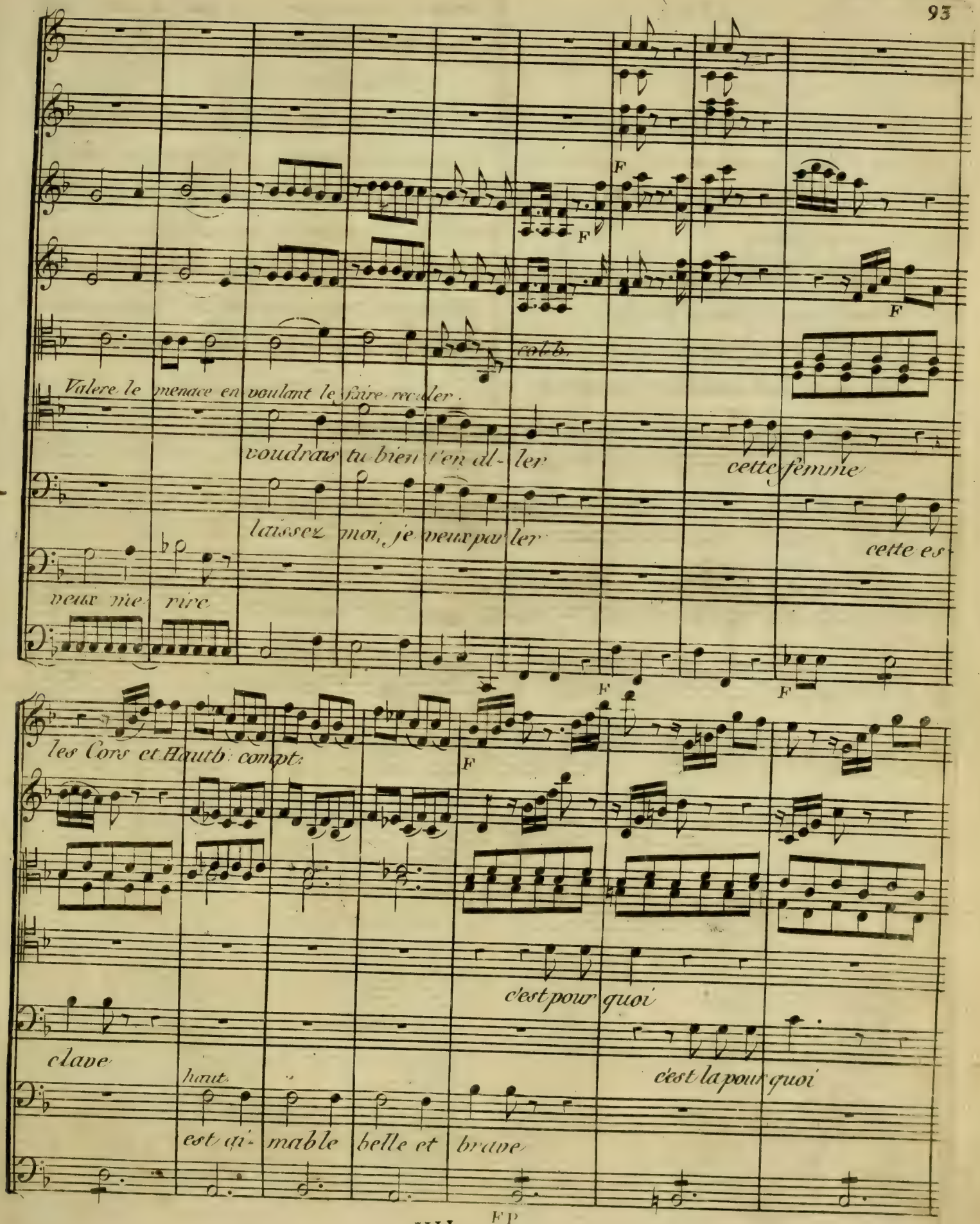
Vous voyez son insolence, un drole de cette espece aller sur mes brisés ! un miserable Esclave.

Mister Dull.

Eh bien ! un Esclave est un homme, et si ces malheureux n'avoient pas l'amour pour les consoler de leur destinée qui sait où s'arrêteroit leur désespoir. Simon tu peux l'expliquer aussi librement que Valere je te le permets, et j'espere d'un mot vous mettre tous deux d'accord.

Trio.




Valere le menace en voulant le faire reculer.
voudrais tu bien t'en al- ler
cette femme
laissez moi, je veux par ler
cette es-
veux me rire
les Cors et Hautb: compt:
c'est pour quoi
clave
c'est la pour quoi
haut.
est ai- mable belle et brave
col b.
F
FP

P cres. P cres. F

col b.

sotto voce

m'interrompre n'est pas honnê-te m'inter-

Valere le range encore de coté

m'interrompre n'est pas honnête m'inter-

je lui veux donner ma foi

P F F

rompre est malhonnête m'interrompre est malhonnête

Valere fait signe a Simon de se retirer

rompre

haut

parlez donc qui vous ar-rê-te

F

F

sotto voce

doucement a Dull.

c'est moi seul qui dois par-ler

j'ai cer-tains pro-jets en tête

c'est lui qui me vient trou-bler

F

col b.

F

FP

FP

F

à l'épouser, je m'apprête pour me ven-

j'ai cer tains projets en tête

a Valere.

a Simon.

écoutons

et voyons

F

F

F

FP FP

sotto voce

ger de Mé-ri

Alto

dès longtems moi je m'apprête à me dire son Ma-ri

bas a Valere le contre faisant

moi j'en veux fai-

F FP FP FP

sotto

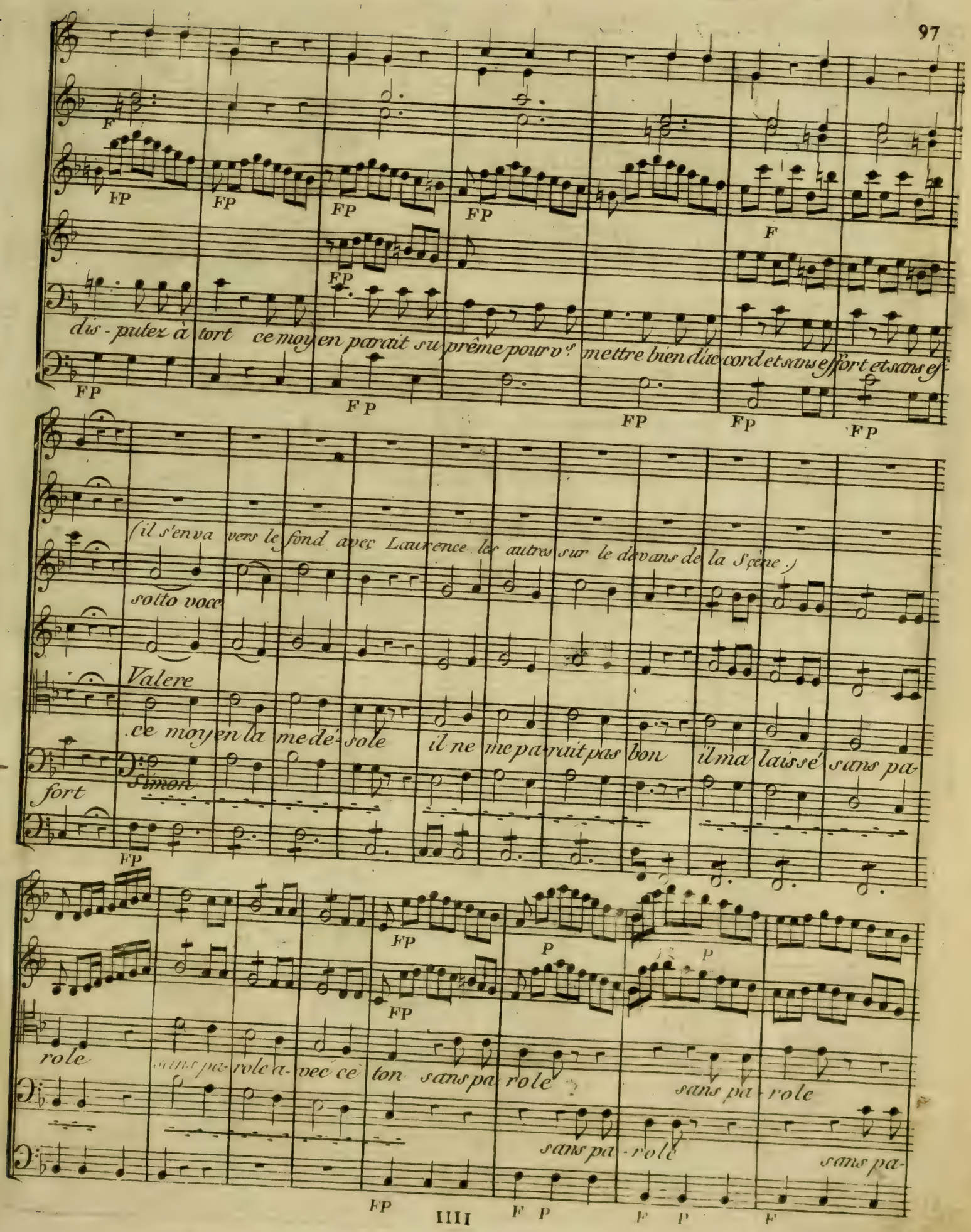
F

FP

col b.

re de même moi j'en veux fai-re de même oui j'en veux faire de même vous vous

F


dis-putez à tort ce moyen parait suprême pour v.s mettre bien d'accord et sans effort et sans ef-
(il s'en va vers le fond avec Laurence les autres sur le devans de la Scène.)
sotto voce
Valere
ce moyen la me dé-sole il ne me parait pas bon il ma laissé sans pa-
fort
Simon
role sans pa-role a-vec ce ton sans pa role sans pa-role
sans pa-role sans pa-

P F P F P

P FP F P F P

sans pa- role avec ce ton il me plaisante et m'inumole sans y faire de fa çon il ma

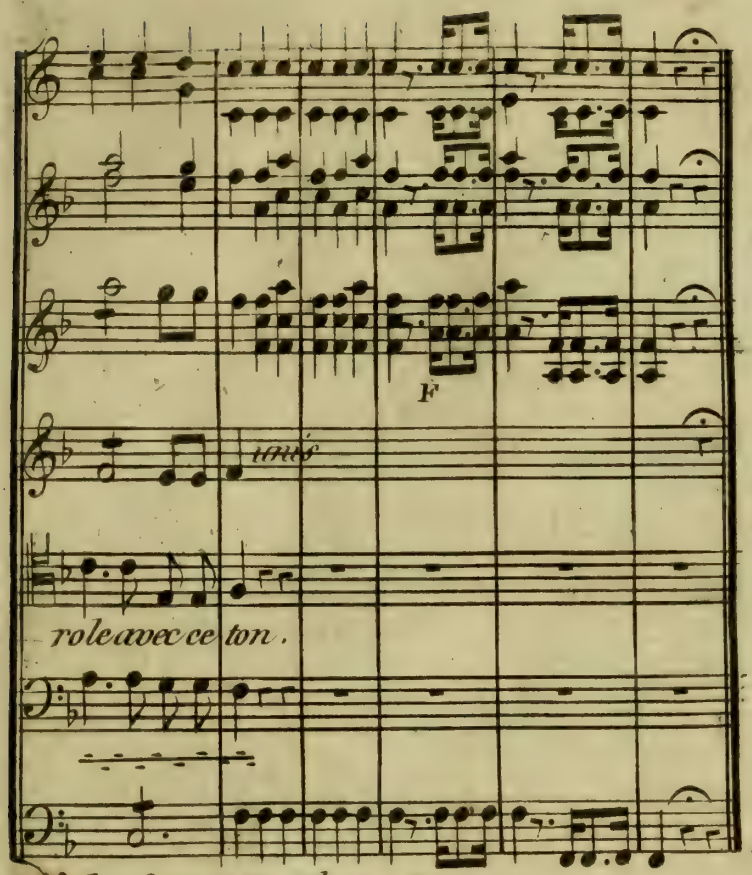
-role

P F P FP FP

cres. F assai

laisse sans pa role sans pa role avec ce ton sans pa role avec ce ton sans pa

F F P



Mister Dull à Laurence.

Tu vois nos intentions à tous les trois, approche, ma douce créature, c'est à toi à decider.

Valere, faisant des mines.

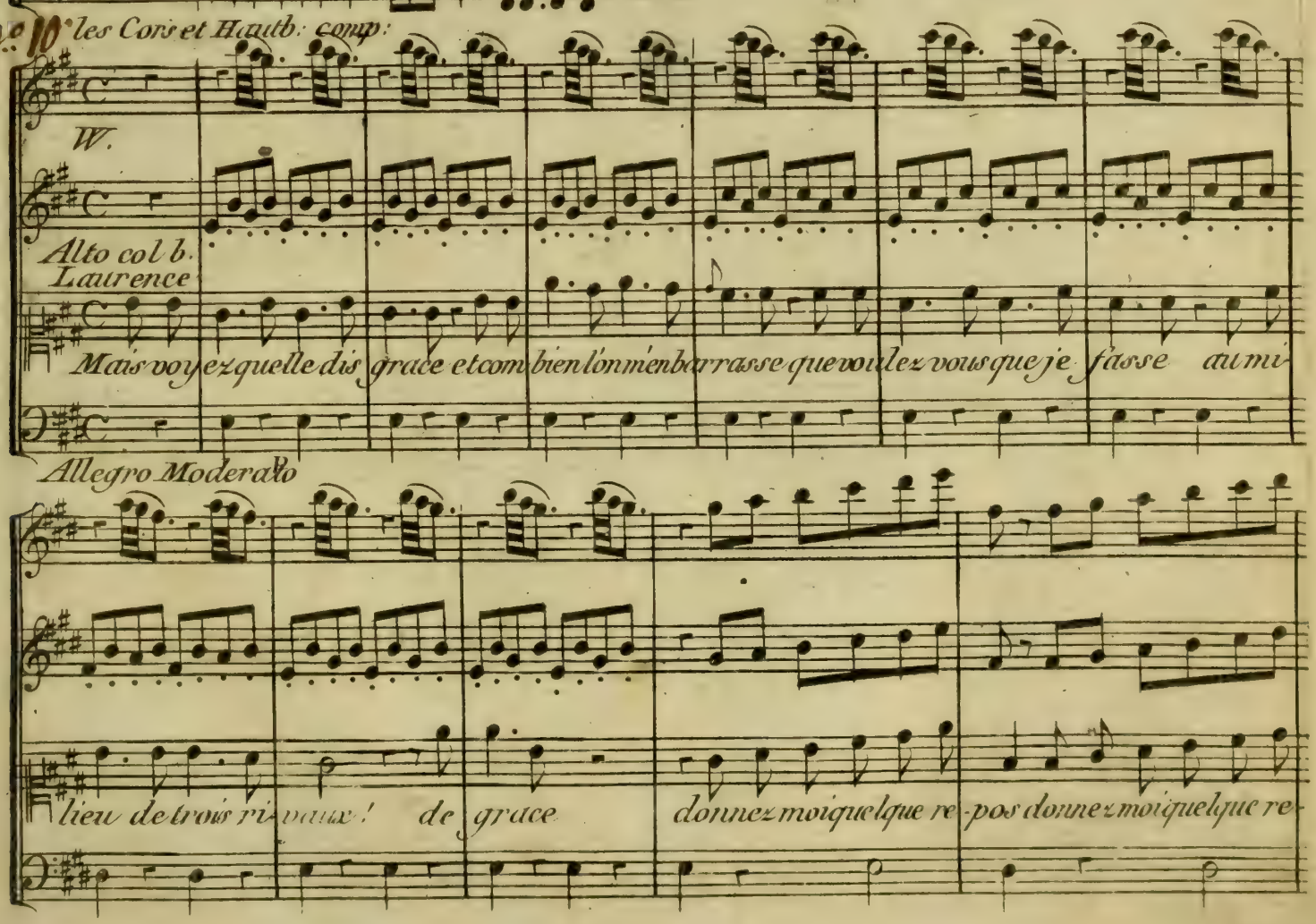
Mam'selle, charmante, l'abeille, l'aiguillon, regardez moi regardez moi, c'est le moyen de vous décider tout de suite

Simon bas à Laurence avec menace.

Prends garde à ce que tu diras

Mister Dull, bas à Laurence.

Songes à ton avantage.



FP

pos ah! de grace laissez moi quelque repos en vérité je suis lasse d'écouter tous vos propos

Cors

P

Oboë

FP

FP

je suis lasse d'écouter tous vos propos je ne veux je vous le jure

à personne faire injure mais vous avez fait ga gner tous trois de me déso - ler tous les

F

F

cres. F P

P P P P F P

trois de m'acca- bler l'un d'un ton bien bas mur mure viens ma douce créa-

F les Cors compt:

Alto col b.

plus Vite.

ture viens au près de ton Pa- tron avec moi sans me con naître

l'autre fait le petit maître l'Abeille et son ai - guil - - lon

FP FP F P FP F

ah! Man' selle char mante par don char mante par don l'autre

P F P F P F P F

les Cors et Hautb: comp.

me fait la gri-mace l'on di- rait qu'il me mé- nace je ne l'ose voir en face je crois qu'il perd la rai son

Cors

Oboë

P P P P cres. P cres. P

plus Vitte.

faut-il être condam née à souf- frir tout ce train là je maudis ma desti- née, je maudis ma desti-

p P

F P P F cres.

née qui ma reduite a ce- la ma facheuse desti- née ma facheuse desti- née qui ma reduite a ce

F P cres.

Alto

P P

la qui ma reduite à ce- la mais voyez quelle dis grace et combien l'on m'emba-

P P

Alto col b

rasse que faut-il donc que je fasse au milieu de trois ri veaux je l'avouerai je suis lasse d'écou-

plus Lent

Alto sotto voce

sotto voce

F

ter tous ces propos l'un d'un ton bien bas mur-mu-re viens au près de

F P

1.e Tempo

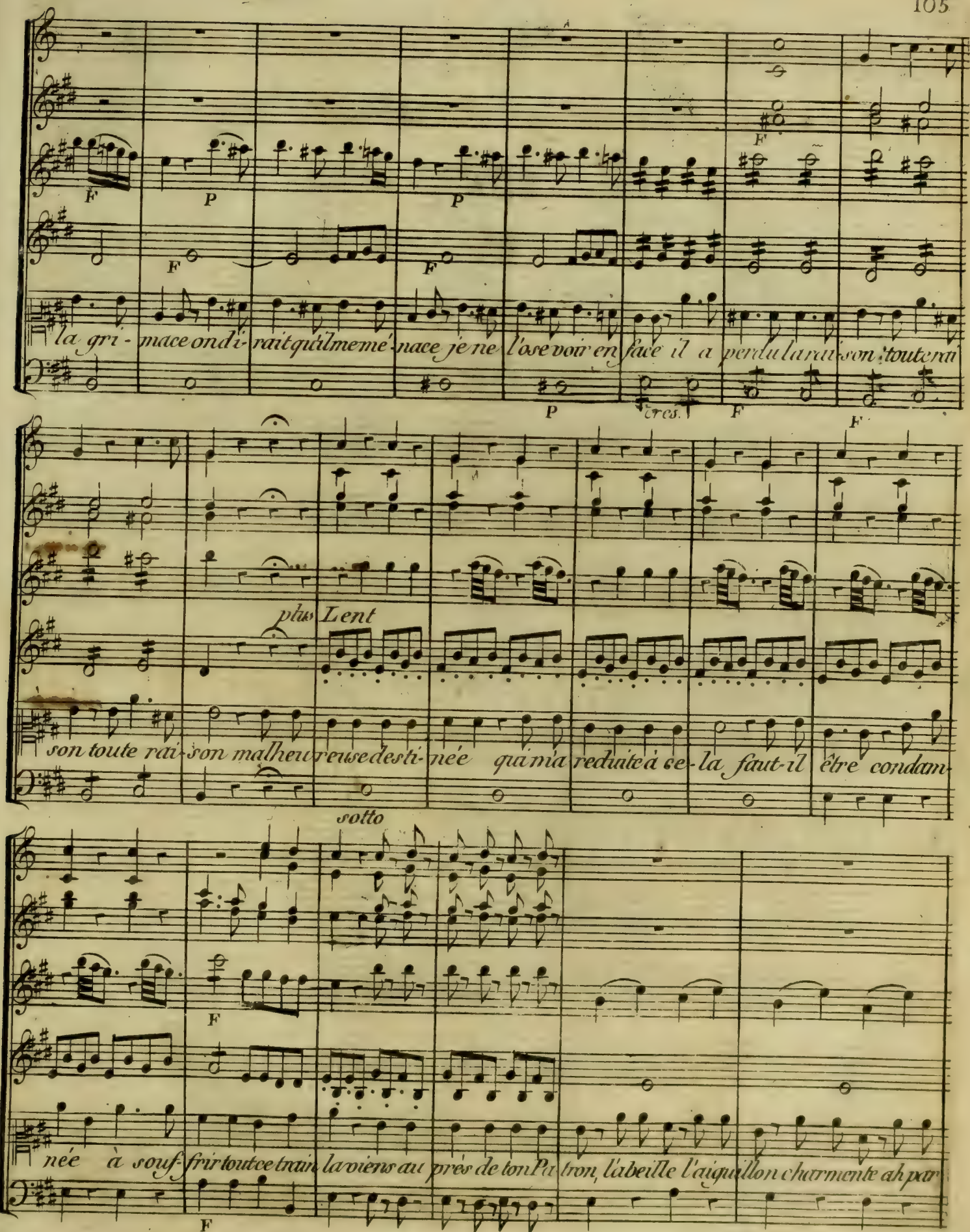
col b.

ton Pa- tron avec moi sans me con- naitre l'autre fait le petit maitre l'Abeille et son aiguil-

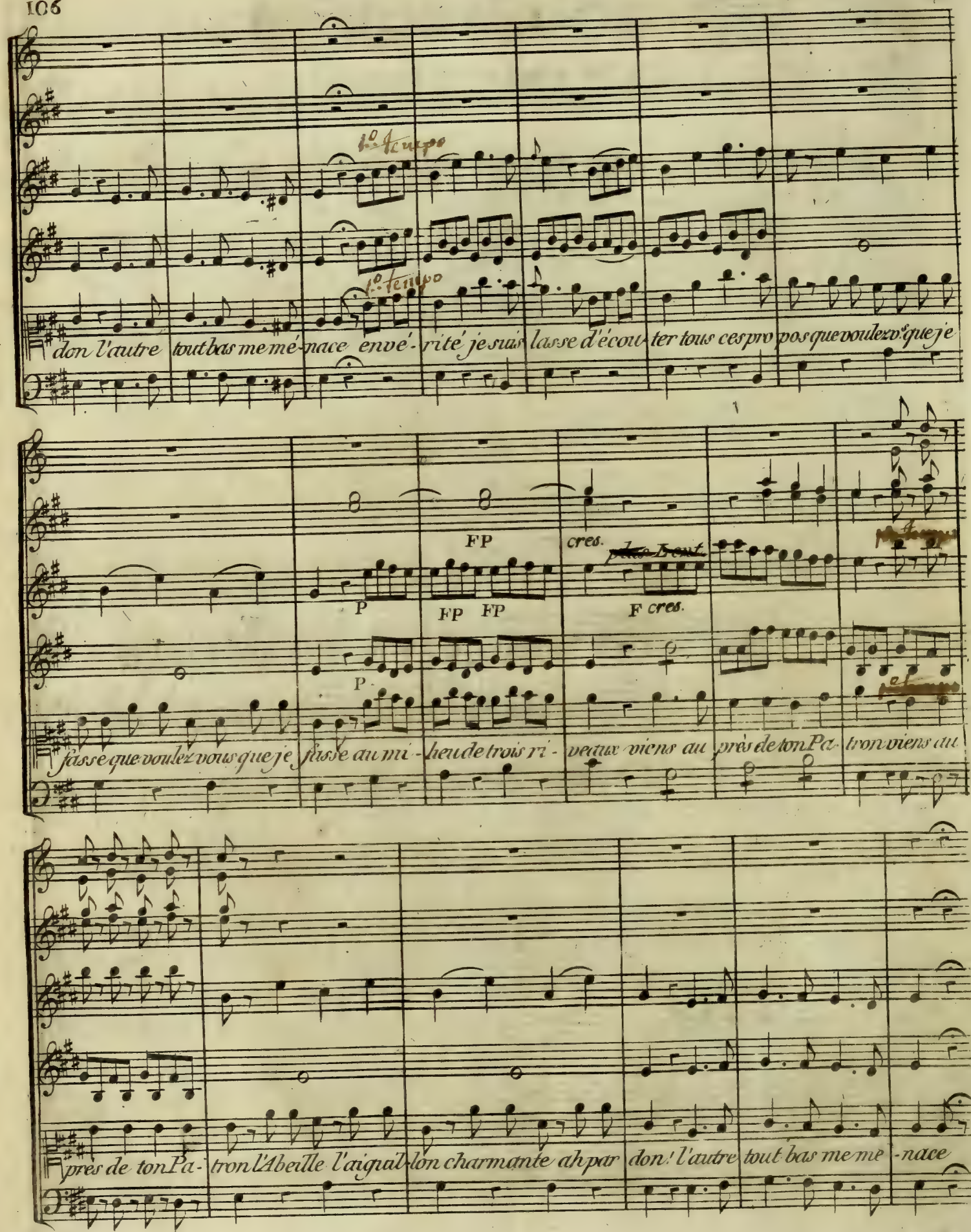
1.e Tempo

P

lon avec moi sans me connaître l'autre fait le petit maître l'Abeille et son aiguillon l'autre me fait


la gri - mace on di - rait qu'il me mé - nace je ne l'ose voir en face il a perdu la rai - son ; toute rai
son toute rai - son malheu - reuse desti - née qui m'a reduite à ce - la faut-il être condam -

née à souf - frir tout ce train la viens au près de ton Pa - tron, l'abeille l'aiguillon charmente ah par


1.o tempo
1.o tempo
don l'autre tout bas me mé-nace envé-rité je suis lasse d'écou-ter tous ces pro pos que voulez v.s que je
FP
cres.
plus lent
P
FP FP
F cres.
P
fasse que voulez vous que je fasse au mi-lieu de trois ri-veaux viens au près de ton Pa-tron viens au
près de ton Pa-tron l'Abeille l'aiguil-lon charmante ah par don! l'autre tout bas me me-nace

1o Tempo

1o Tempo

enve- rité je suis lasse d'écou- ter tous ces pro- pos je vous le demande en grace donnez

FF

moi quelque re- pos donnez moi quelque re- pos je vous le demande en grace donnez

moi quelque re- pos .

Mister Dull.

Elle a raison, ce n'est pas le moment de la faire expliquer.

Valere.

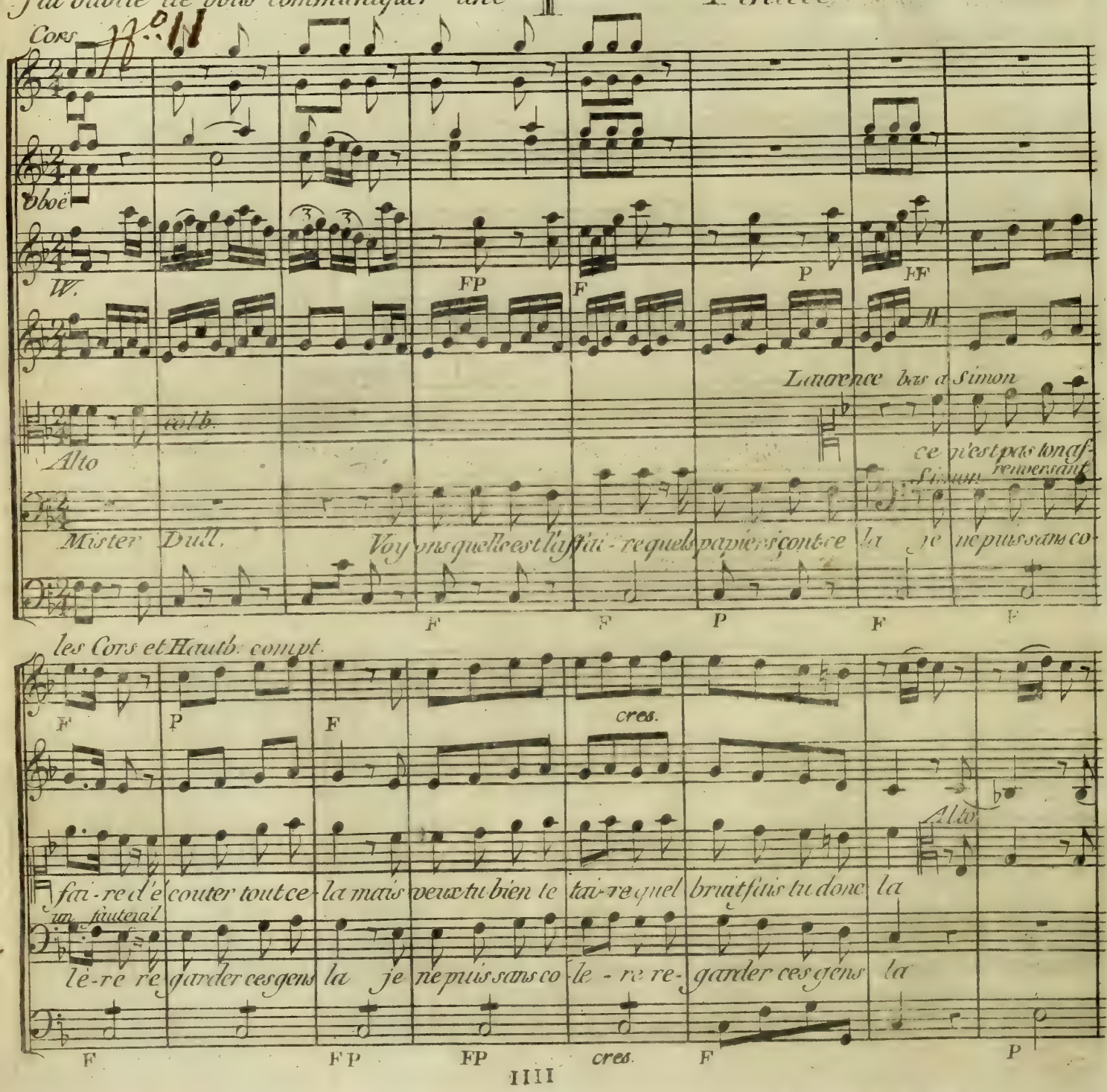
Je me reserve pour le tête à tête, parlons d'autre chose (a part) il vient de me venir une idée (haut.) Monsieur Dull j'ai oublié de vous communiquer une certaine affaire, et de vous remettre une Lettre à ce sujet.

Mister Dull.

Eh bien asseyons nous.

(Ils s'asseyent près d'une table Valere tire plusieurs papiers d'un porte feuille, Simon qui est toujours inquiet s'approche deux pour voir.

Finale



Valere. regardant divers papiers

notes... dé penses... une Lettre d'impor tence

Mis: Dull:

a mon a dresse? ouvrez la voy-

col b.

-ons un peu, ce la

Valère

de Cadix signé hen-rique

Laurence

Hen-rique approchons nous

Simon

Valè

ha-

P

bitans D'Amé-rique soyez avertis tous qu'un couple I - ta-lien vient de passer chez vous Ca-

dix le reven dique ren voyez le vers nous l'un des deux est un jeune hom-me et c'est Rai-

mond qu'on le nomme et l'autre est sa Femme dit-on, Bé-linda c'est son nom

col b.

Lucinde

Laurence

quel-le triste nou-velle com-me le

Valére

j'en sais bien la rai-son

Mis: Dull

pour quoi les re de-mante-ton?

Simon

quel le triste nou-velle com-me le

P P P

cœur me bat je tremble je trem-ble ce dernier coup m'a-bat com-me le cœur me bat com-

cœur me bat je tremble je chan celle je crains bien un é- clat

Cors

Oboë

Valère

me le cœur me bat le cas est bien é- trange a Cadix ils ont pris des effets de grand prix pour

cres.

P

des Billets de change ti- rés sur leur pays mais ces Bil- lets de change bien

F

P

les Cors et Hautb: compt:

loin d'être acquit-tés ont é-té à Naples tous pro-tes-tés

Oboë

compt:

F F P

on les cherches peut-ê-tre pour les mettre en Pri-son mais comment

Mis: Dull.

F F P

P P P

Valére

les con-naître s'ils ont changé de nom? on a fini la Lettre par leur signa-le-

pp

ment la Femme est vive et brune sa taille est peu com-mune voy-

Mis. Dull

P P

(Ici Dull fait un signe de surprise et regarde Laurence

Lauren: bas

Valère

ons ré-fléchis-sons il a quelques soup çons vingt ans au plus c'est

bas montrant Laurence qui a l'air occupée a arranger l'Appartement.

Mist: Dull.

Valère

l'age qu'a-nonce son vi-sage Va-lère observez la c'est el-le ce me

Cors

Oboë

FP FP P P

F P F P F P F

Laurence bas entreux

F P

il dit que je res-semble au portait qu'il fait la je tremble je

semble

Simon.

il dit qu'elle res-semble

P F P

P F F P

Alto

tremble que devien-dra ce la Mis: Dull. Valère

et l'homme? l'homme est gros, mais a-

P les Cors et Hautb: compt: P

Mis: Dull. après avoir regardé Simon. Simon, bas. Valère lisant.

lerte c'est lui je crois oui certe ce la me déconcerte visage rouge et

Oboë F

F

Cors

F Alto col b.

Mis: Dull: se levant. Valere

plein sourcil chatin et l'œil malin c'est lui j'en suis certain c'est

F

Cors

Oboë

P tutti battute

Laurence à Simon

moi plus je les é- coute et plus je sens d'effroi je sens d'ef- froi mais c'est pour

Val:

lui sans aucun doute

Simon

moi

P battute

toi moi plus je les é- coute et plus je sens d'effroi mais ce n'est que pour toi mais ce n'est que pour

F P F P

Andante

unis

toi.

Dull. se détournant vers eux

Si- mon? L'au rence?

a Simon.

a vance

Simon

a proche

Dull

que voulez vous on de-

Andante

les Cors et Haub: comp:

mande un jeune homme c'est Re mond qu'il se nomme et sa Femme dit on de Bé linde a le

Valère a Laurence

la Femme est vive et brune sa taille est peu com- mune

nom

a Simon.

l'homme est gras mais à

Valére

bas a Valére

ler te ce la le décon certe

vingt ans c'est la son age

a Simon

œil ma lin rouge taint poil cha tain c'est

a Laurence

c'est

Cors

les Cors comp:

F F

Laurence a Valére

vous v.e trompez je

vous moi je le gage le fait paroit bien certain le fait paroit bien certain

toi moi je le

P F

pense ou donc est l'appa rence je m'appelle Lau rence ce fut toujours mon nom ou

a Simon

a Dull.

donc est l'appa-rence la vrai sem-blance un peu de ressem-blance de ressem-blance n'est pas une

F

bon-ne rai-son je m'ap-pel-le Si-mon Si-mon c'est la mon nom ving tans c'est la son

Valere a Laurence.

F

age le votre aussi je crois j'en compte davan-tage j'en ai bien vingt et trois mais

Laurence

Mis: Dull a Simon.

l'homme a la fi-gure grosse et grasse tour-nure il n'en faut rien con-clure j'a-

Simon

vais je vous as- sure as- sez pâle fi- gure et très maigre tour nure c'est dans votre mai-

Oboë

son que j'ai pris la tour- nure qui fait comparai- son

Mis. Dull a Laurence.

tu ne connois pas l'homme en questi-

cres.

Cors

Laurence

moi non

Valère.

tu n'as pas vu la femme en questi- on

Laurence

et tout ce que je puis

on

Simon

moi non

F P F F

F

dire c'est que quelqu'un ainsi fait s'est trouvé dans le Navi- re dans le Na - vi - re mais j'i-

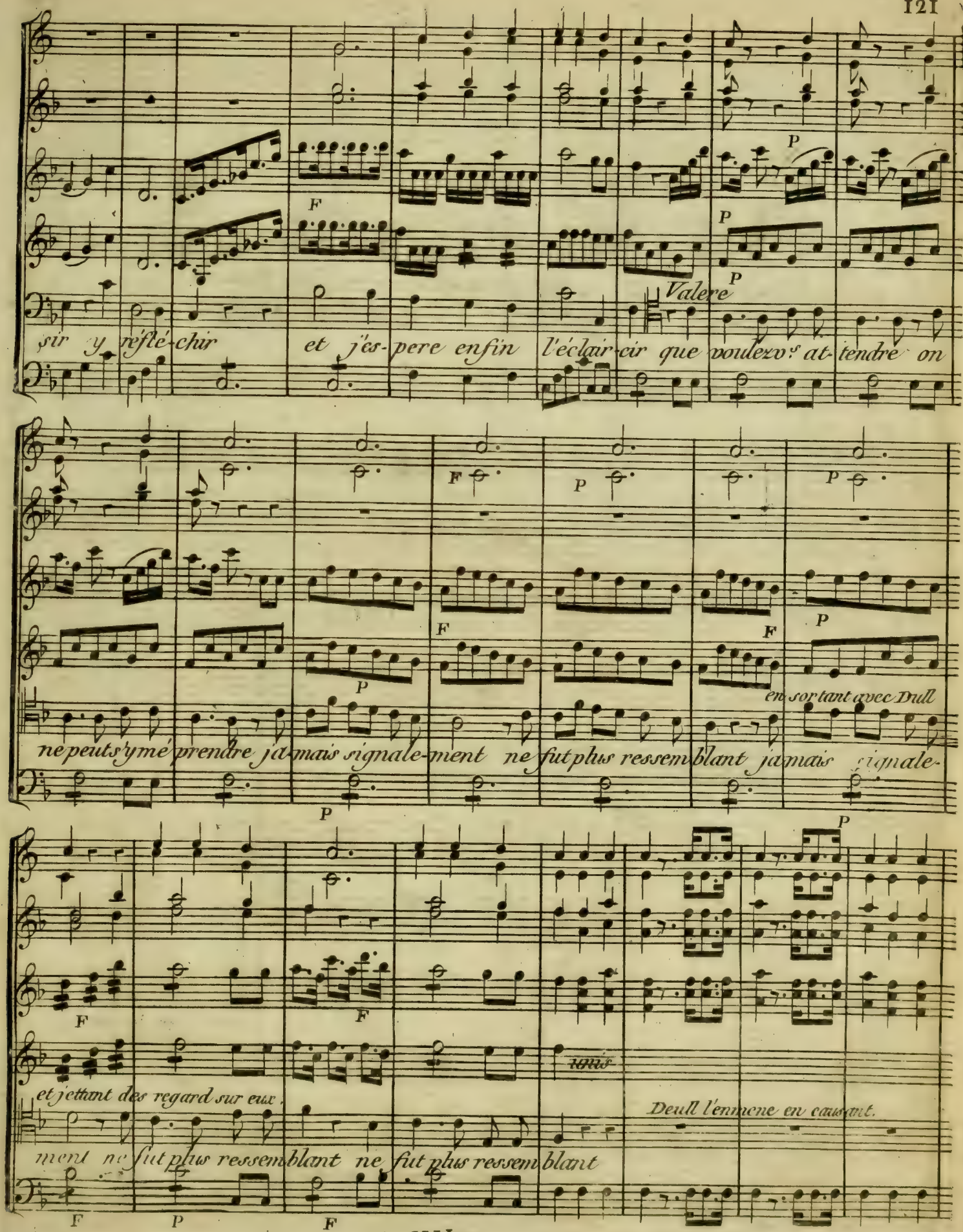
c'est qu'une femme en ef- fet se trouve sur sur

F P FP

ignore qui c'é- tait

Mis: Dull:

la chose n'est pas claire pour résoudre l'af-fai - re il faut à loi-


Valere
sir y réflé-chir et j'es-pere enfin l'éclair-cir que voulez v.s at-tendre on
en sortant avec Dull
ne peut s'y mé prendre ja-mais signale-ment ne fut plus ressem blant ja-mais signale-
et jettant des regard sur eux.
unis
Deull l'emmene en causant.
ment ne fut plus ressem blant ne fut plus ressem blant

F

SCENE VIII *Laurence et Simon*

Laur.

tuviens de les entendre

sais tu quel parti prendre la finte

Simon

à tout il faut s'attendre

oui fort bien

F F

All° assai

F F F

col b.

mais par où? je n'en sais rien

n'importe on nous soup-çonne avant qu'on m'enpri-

Allegro assai

FP

IIII

F P F P F

sonne fuyons tout nous lor- donne par le premier co- té va toute route est bonne qui met en li'ber-

F P F P F P

les Cors et Hautb: compt:

sotto voce

bas

apercevant Méri de maniere que Simon ne la puisse voir et ne puisse être a vertis

té ah! Ciel! on nous é- coute, fuyons et préve- nons, s'il se peut, le moindre

sotto voce

F P F P P

Simon

F P F P

doute pourquoi rester en doute prenons vite une route n'importe quelle route partons vite fuy-

F P F P

F

Laurance

elle va a la coulisse opposé a celle ou est

Mis: Meri.

que dis tu misé-rable ? laisse la les dis cours, quelqu'ame chari- table venez donc au se-

ons

F F P FP F P

Cors

Oboë

FP F

F

Laurence SCENE IX. Mis teis Méri, Mister Dull, Nanci, Laurence, Simon.

cours

Nanci

qu'avez vous donc Lau-rence ? en veut on à vos jours

Méri

bas à elle même

je n'ai pu

Valere

qu'avez vous donc Lau-rence ? en veut on à vos jours

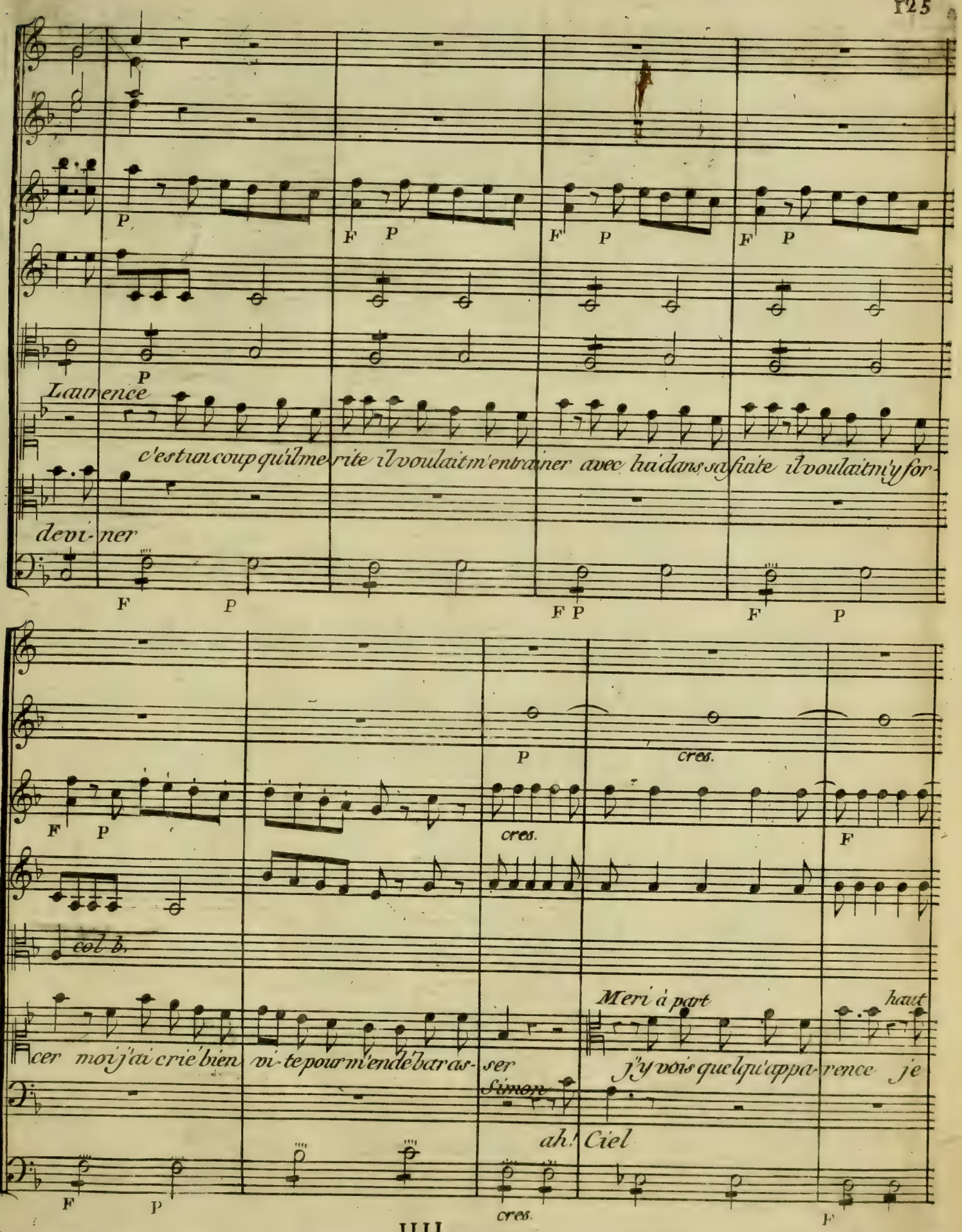
Simon dans l'étonnement

quel accès de dé-mence

Dull

qu'avez vous donc Lau-rence en veut on à vos jours

F P FP FP F F


Laurence
c'est un coup qu'il me-rite il voulait m'entrainer avec lui dans sa fuite il voulait m'y for-
devi-ner
col b.
cer moi j'ai crié bien vi-te pour m'endébaras-ser
Meri à part
j'y vois quelqu'appa-rence je
haut
Simon
ah! Ciel
cres.

F P FP col b.

suis témoin du fait j'ai vu la vio - lence que Simon lui fai - sait j'ai vu la res is - tance je

F P

les Hauth: comp:

F

suis témoin du fait

Simon

Mis: Dull.

me faut il en si - lence souffrir un pareil trait qu'on le mette à la

F FP

Oboe

F P

cres.

cres.

col b.

Cors

cres. Simon

chaine pias qu'il veut deser ter c'est bien la moindre peine qu'il pouvait meri - ter ce

cres.

FP

IIII

F P F col b.

Valere

vraiment il est cou- pable d'enlever de nos mains une femme ado-rable sur

coup affreux m'ac cable

F P FP

cres. F

Laurence

vivement

moi per-

qui j'ai des des seins Simon

je veux enfin tout de voi-ler je veux par-ler cette per fide

cres. F

bas.

fide silence ou tu te perds

Nanci

toi seul es tun per-

fide ton crane est des plus

clairs,

Mis: Méri.

Valére.

Simon.

Mis: Dull.

F

F

F assai

P

Alto col b.

fide, ton crime est des plus clairs

assai

je demeure stu-pide! est-ce assez de re-vers! tant d'horreur m'inti-

les Cors et Hautb: compt:

cres.

Alto

sotto voce

mide, est-il cœur plus per-vers dans cette ame re-si-de la noirceur des Enfers ce tour in-

P cres.

P F

IIII

fame fait un poid sur mon ame qui ma coupé la voix fait un poid sur mon a-me

Cors

Oboë

F

Laurence.

tais toi ton inso-lence lasse leur pati

Nanci

Mis: Merri.

Valère

va t'attirer je

Mis: Dull.

qui m'a coupé la voix ah! c'est un bien grand poids.

lasse ma pati-

F

F assai

col b.

ence le parti du si lence est plus prudent je crois le parti du si- lence est plus prudent je

mais bientot je le pense tu baisseras la voix mais bientot je le pense tu baisseras la

pense certaine recom pense et qui sera de poids certaine recom- pense et qui sera de

ence mais bientot je le pense tu baisseras la voix mais bientôt je le pense tu baisseras la

F

crois

tais toi

tais

voix

poids

Simon furieux à Laurence

ne crois pas que j'endure de souffrir seul pour toi elle était je vous jure de complot avec

voix

tais toi

tais

F

F

F

FP

FP

FP

col b.

toi tais toi tais toi

toi tais toi tais toi

moi elle était je vous jure de complot avec moi l'indigne la par-jure vous trompe croyez moi

toi tais toi tais toi

FP FP FP

les Cors compt:

P

FP

toi seul est le per fide *ton crime est des plus clairs* *ton crime est des plus clairs*

per fide *per fide* *per fide* *je*

toi seul est le per fide *ton crime est des plus clairs* *ton crime est des plus clairs*

F P

P

Simon

demeure stu pide est ce assez de re- vers tant d'horreur m'in ti- mide est-il cœur plus per vers dans

P

sotto voce

son ame re- si de la noirceur des Enfers le tour l'infame fait un poids sur mon ame qui

cres. F

sotto voce

Cors

Oboë

mà coupé la voix fait un poids sur mon ame qui ma coupé la voix

tais toi ton in- so-

tais toi ton vivo-

col b.

lence lassema pati- ence le parti du si- lence est plus prudent je crois voyez son in so-

va t'attirer je pense certaine recom pense et qui sera de poids certaine recom

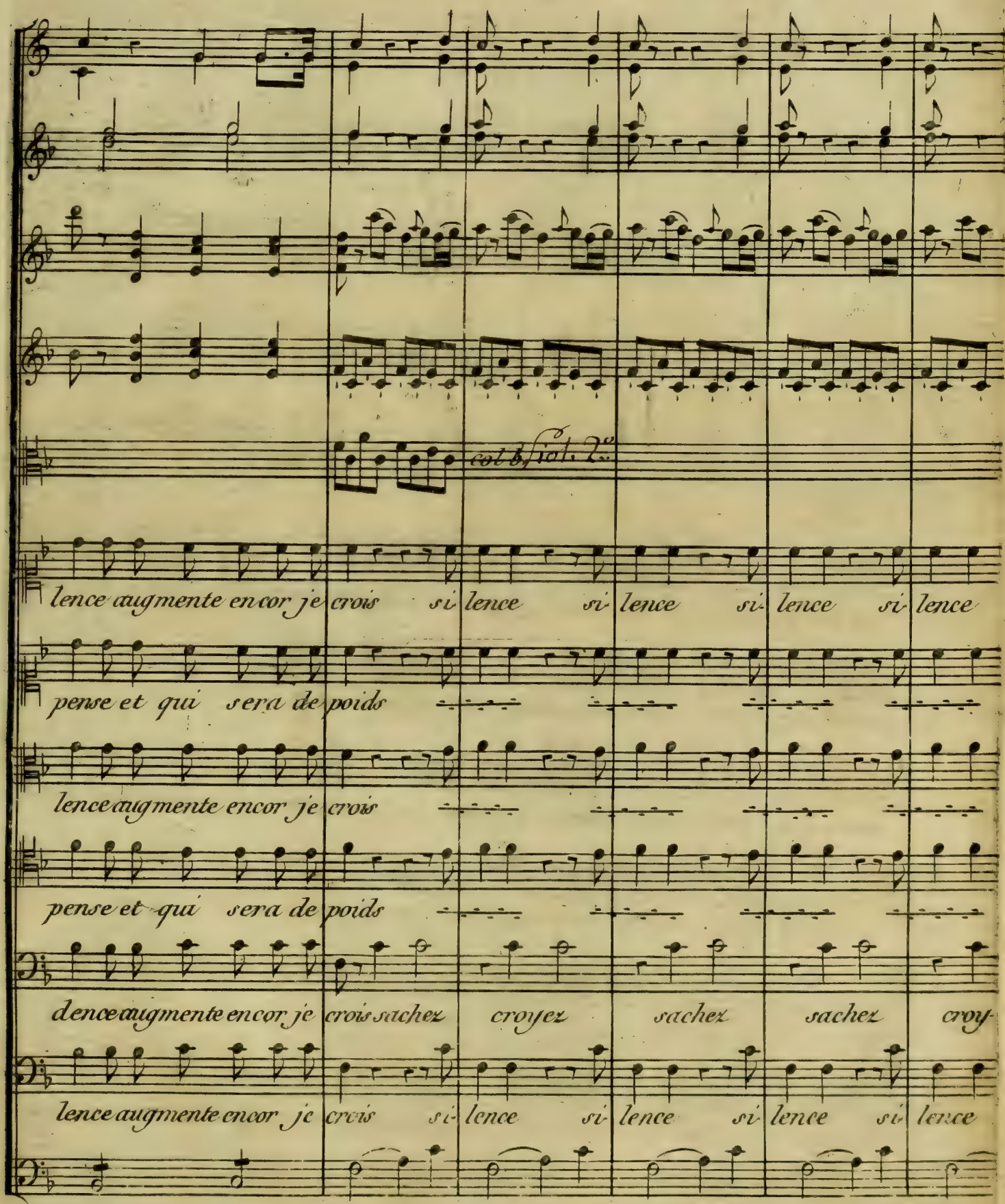
lassema pati- ence mais bientot je le pense tu baisseras la voix mais quoi son inso

lence va t'attirer je pense certai- ne recom pense et qui sera de poids certaine recom

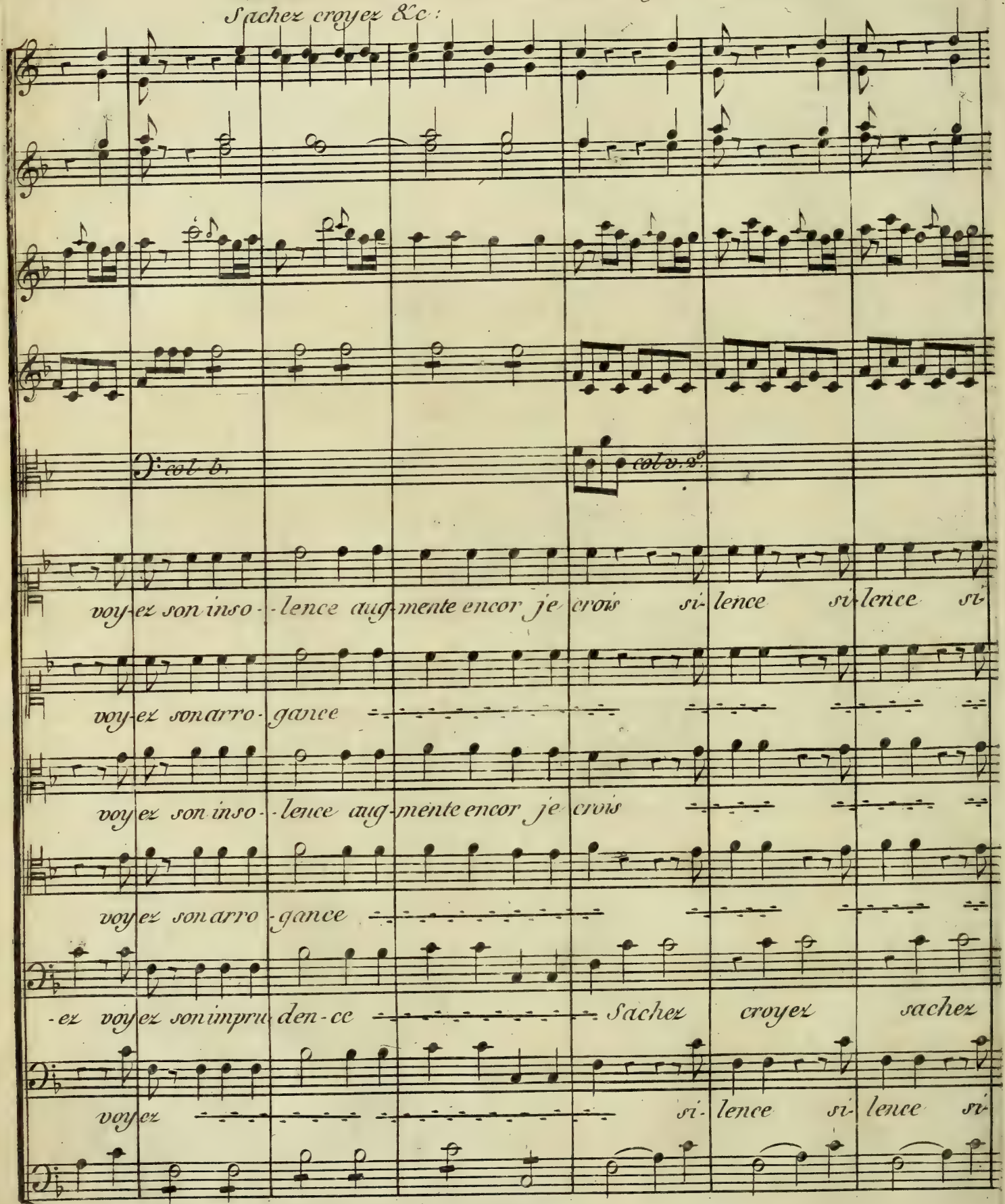
mais quoi mais quoi mais quoi voyez son impru

lence lassema pati- ence mais bientôt je le pense tu baisseras la voix mais quoi son inso

F F


col b. fiol. 2.o
lence augmente encor je crois si lence si lence si lence si lence
pense et qui sera de poids
lence augmente encor je crois
pense et qui sera de poids
dence augmente encor je crois sachez croyez sachez sachez croy-
lence augmente encor je crois si lence si lence si lence si lence

Des Négres veulent l'enlever et lui mettent les chaines il s'arrache de leurs mains et revient toujours en disant ces mots Sachez croyez &c :



Allegro vif F *assai pressée jusqu'à la fin.*

Ils le reprennent et l'entrennent. Il faut que ce Morceau la se face avec beaucoup de chaleur mais sans confusion.

F

Col Basso

lence si- lence loin de votre pré- sence qu'on l'entraine soudain c'est trop en

l'en-mène- ravi je en fin

qu'on l'enmene a la fin

qu'on l'entraine a la fin

sachez croyez loin de faire si- lence je veux tout dire en fin tout dire en

lence si lence loin de notre pré- sen- ce qu'on l'entraine soudain c'est trop en-

fin va ten soudain et qu'on l'entraine enfin.

fin ah quel des-tin quel'le en se - ra la fin.

fin va'en soudain et qu'on l'entraine enfin.

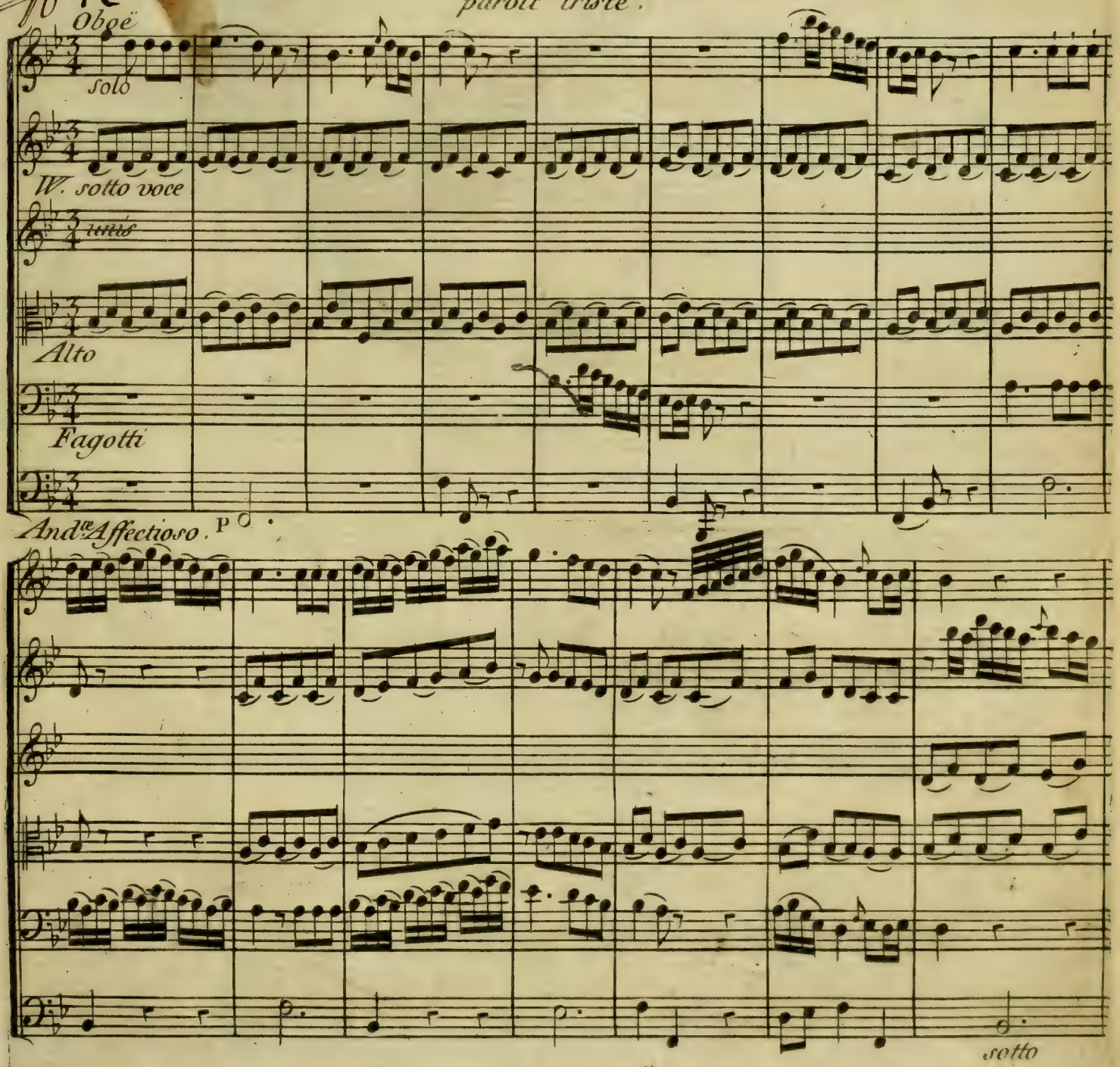
Fin du 2e Acte.

ACTE III.me

Scene Premiere

Laurence seule.

Elle entre pendant la Ritournelle et sassied près d'une Table elle paroit triste.



Trombe in B.

col b.

Lautrence

Ah! quelle peine extrême mon cœur est tourmen-té

P

P

mes pleurs ne peuvent même couler couler couler en liber-té mes pleurs ne peuvent

les Tromb: Haut: et Bassons comp:

P

mê - me couler en liber - té *he'las!* *he'las!*

P

de quelle peine ex-trême mon cœur est tourmen-té. *Fagotti*

Alto

Eag: comp:

reduite a me contraindre tout me forcait a feindre ah! combien est a-

sotto voce

col b.

Alto

plaindre mon Epoux malheureux mais il a falut feindre pour nous sauver tout

Trombe

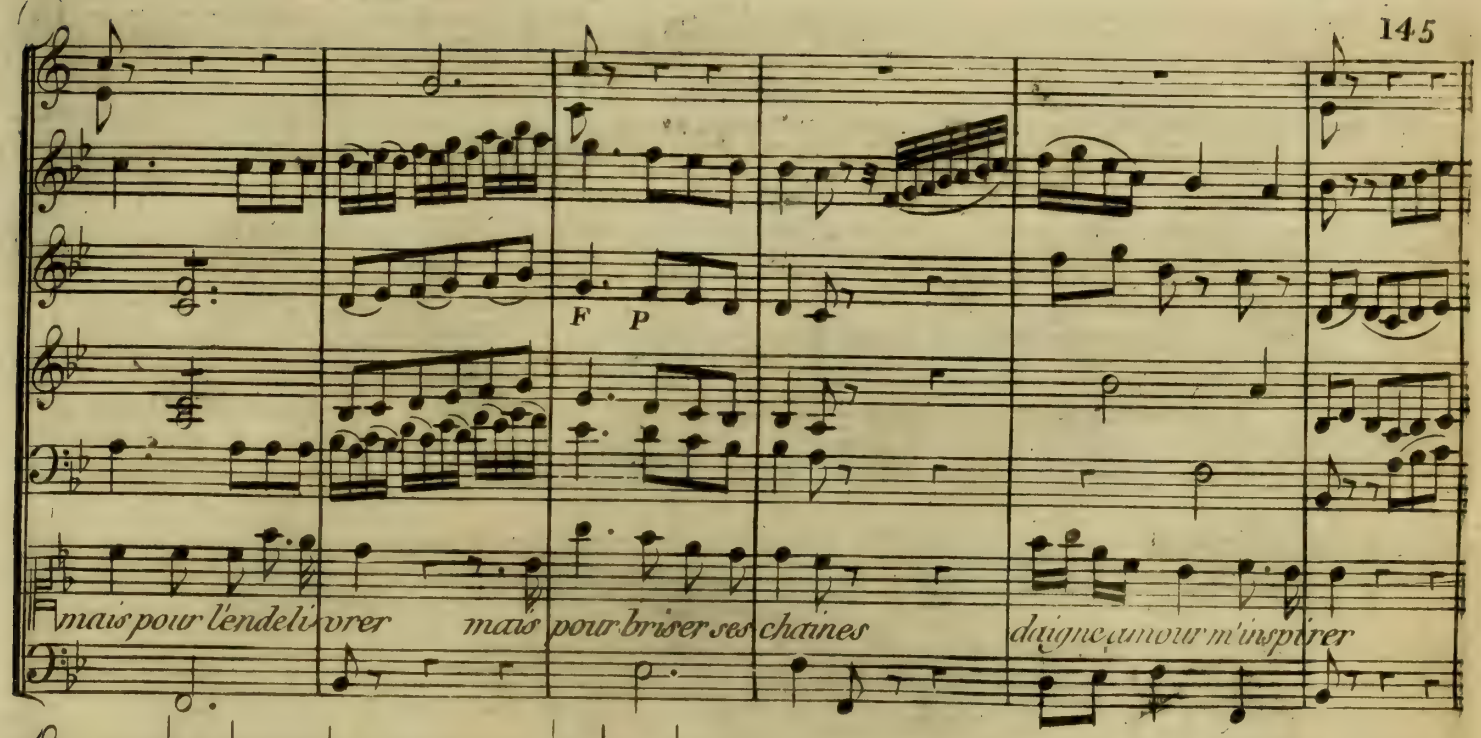
sotto voce

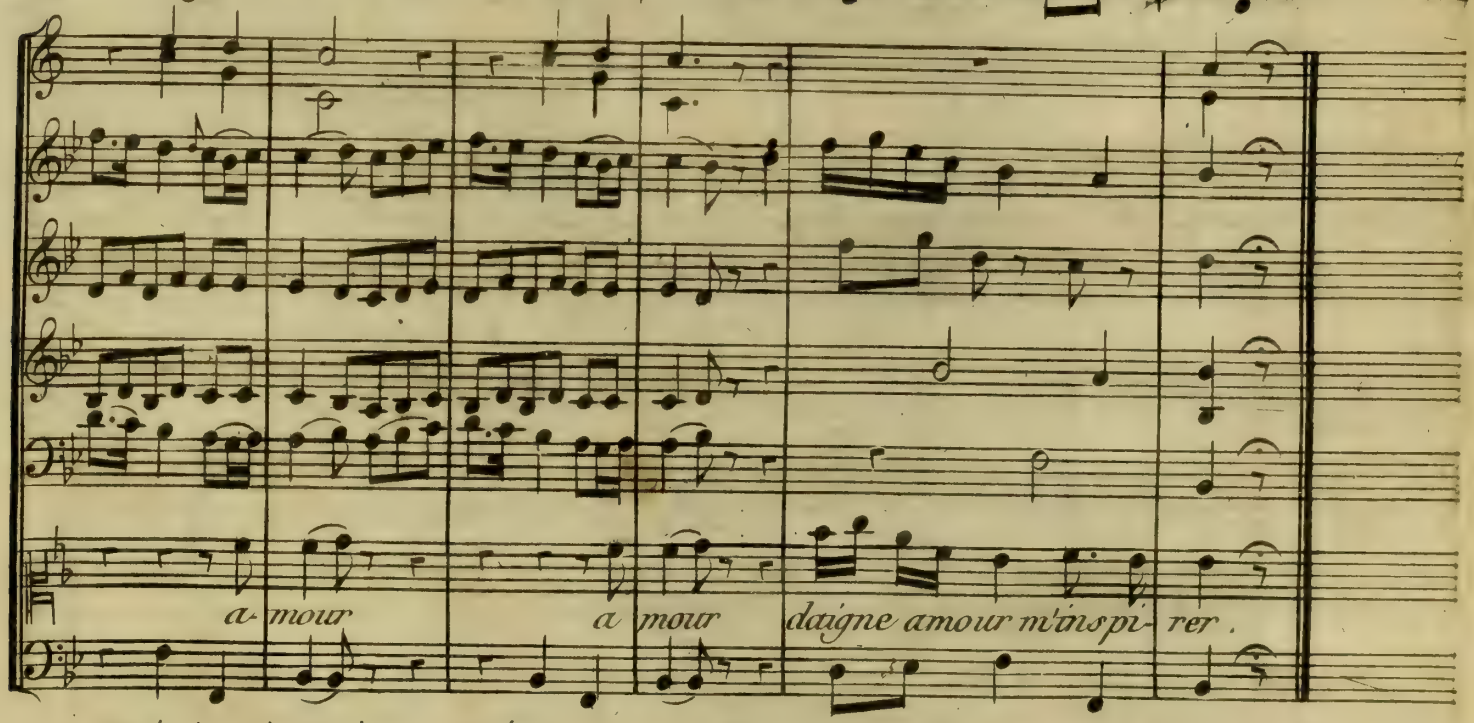
Oboe

Fagotti

deux

je sens je sens ses peines





Mais je vois Valère et Méri, évitons leur abord, j'aurais peur que ma tristesse ne vint à me trahir.

(Elle sort par un coté oposé.)

Scene II.

Misteiss Méri, Valere.

Valere.

Oui Madame, tout me porte a croire que ce sont la les deux personnes que l'on cherche

Misteiss Meri.

Et si ce sont elles que ferez vous ?

Valere.

Ce que les interêts de mes commettans me prescrivent, on payera à Monsieur Dull ce qu'ils seront estimés, on les embarquera pour Cadix, et vogue la galere il faut que justice se faisse.

Misteiss Méri.

Vous les croyés donc bien coupables.

Valere.

Coupables! oh! je vous en assure, on me les a faits à Cadix très criminels, outre ce qu'ils ont escamottés aux Négociants de cette Ville j'ai appris que ce Raimond avoit tué un homme dans son pays et en effet, il a je ne sais quoi dans sa figure qui ma deplu au premier abord.

Misteiss Méri.

Vous n'en diriez pas autant de Laurence, car je sais que vous en étiez tombé subitement amoureux.

Valere.

Oui, en plaisantant, en badinant, nous autres Anglais quand nous revenons de nos Voyages, nous raportons une certaine fleur de galanterie que nous prodiguons indistinctement à toutes les Femmes un peu gentilles mais c'est une bleuette, un rien qui ne fait aucun tort à l'amour serieux, aux tendres engagemens que l'on peut avoir d'ailleurs.

Misteiss Méri.

J'ai peine à concevoir ce que vous me dites, je n'ai pas voyagé.

Valere.

C'est cela, vous n'êtes pas instruites des usages. cependant si j'en crois certain raport, vous avez aussi de votre coté donné une sorte de croc en jambe à la fidelité que vous me deviés, j'ignore quel étoit l'objet de ce caprice qui n'aura certainement pas duré, et que je pardonne à l'absence.

Misteiss Meri a part.

N'avouons pas, car Simon étant l'Italien que l'on cherche il ne me reste plus qu'à rougir du penchant que je sentais pour lui.

Valere.

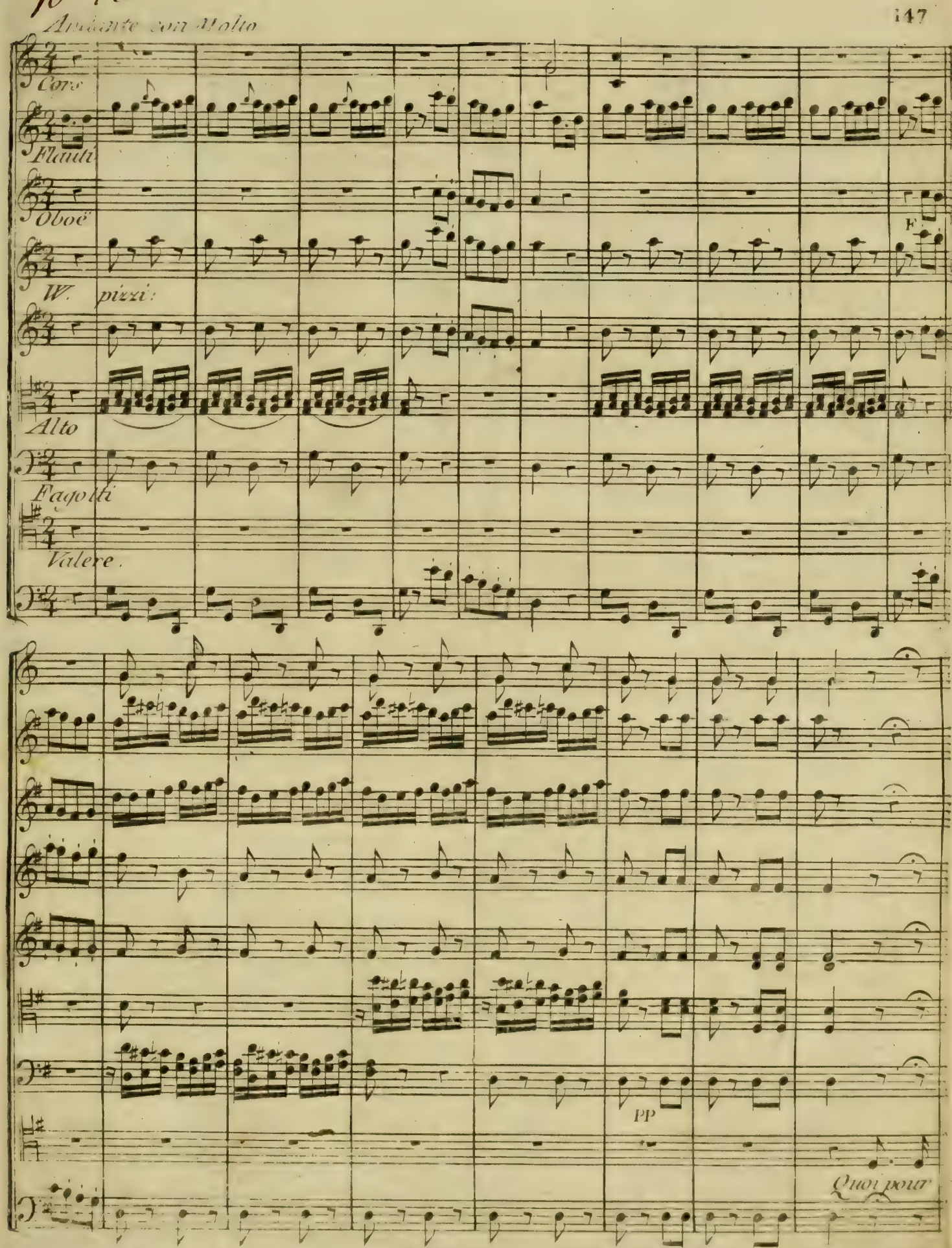
Je vous vois dans l'embarras, vous êtes surprise que je sois informé, vous craignez mes reproches mais rassurez vous ma chere, je ne vous en ferais pas, ce sont des miseres que tout cela, on est convenu de s'arranger maintenant à la miable, sur ces petites peccadilles; je vous rends mon amour, vous me rendez le votre, et tout est fini... hem..... quoi... ne voulez vous pas? vous gardez le silence, faut-il vous repeter cent fois que je reviens à vos pieds et mains liés, tout avous, tout avous.

Misteiss Méri.

Laissez moi, laissez moi, je ne suis pas si facile à persuader.

Valere.

Vous avez tort, et très grand tort, on n'agit plus comme cela maintenant, écoutez écoutez.


No. 13.
Andante con Molto
Cors
Flauti
Oboë
F
W.
pizzi:
Alto
Fagotti
Valere.
PP
Quoi pour

pizzi.

un peu d'incons - tance faut-il tant se gendar - mer faut-il tant se gendar - mer vous même

arco

avez pris l'a vance l'on a s'accoutumé en in for mer l'on a s'accoutumé en in for mer une a mourette nou-

F

arco

velle une légère étin - celle tout ce - la c'est baga - tel - le je n'en suis pas moins fi-

delle a l'ar - deur bien é - ter - nelle qui pour vous vint m'en fla - mer quoi pour un peu quoi p.

de suite

FP

FP

FP

Recit.

un peu quoi pour un peu

mais ma chère, c'est baga- telle c'est baga-

FP

Largo

telle oui ma chère ce las'ap- pelle une simple baga- - - - telle qui n'em- pêche

F

IIII

pizzi

1º Tempo

pas d'ai- mer tout ce- la c'est bagatelle qu'il faut bien se par don- ner qu'il faut bien se par don-

P F

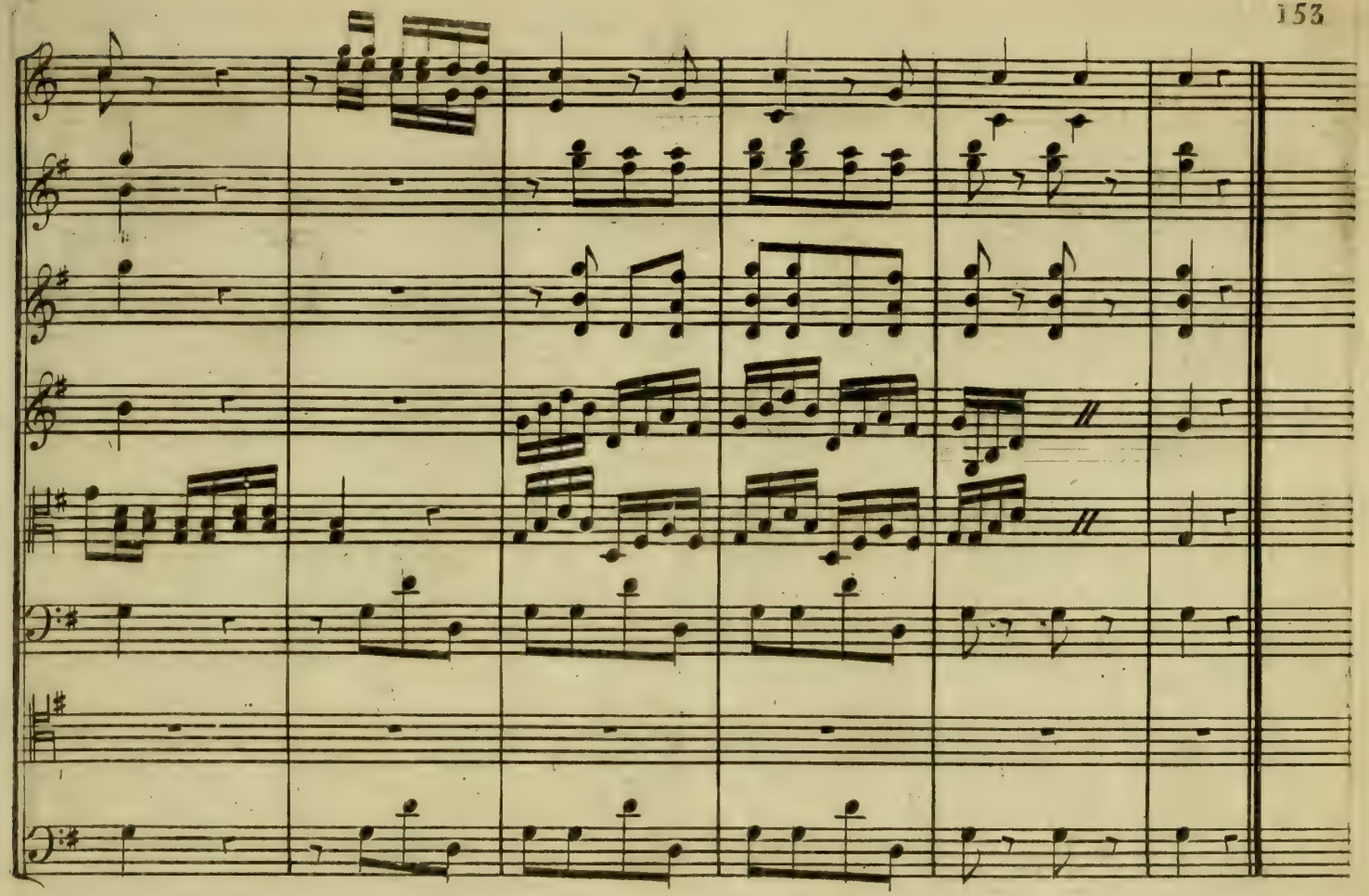
F

ner oui c'est la ce qu'on ap pelle oui c'est la ce qu'on ap- pelle aujourd'hui se façon- ner aujour

F

P

d'hui se façon - ner - - -



Misteiss Méri.

Tout cela est fort commode, mais je vous préviens que si vous voulez jamais devenir mon Epoux, il faudra renoncer à ces idée là (elle sort.)

SCENE III.

Valere, Mister Dull.

Valère

Celle Femme donne un peu dans le gothique, mais je la formerai je la formerai.

Mister Dull.

En vérité, je ne sais plus à quelle idée me tenir, tantôt je suis porté à croire que Laurence et Simon sont en effet ceux que demande Henrique, tantôt je crains de me tromper.

Valere.

Je n'ai pas cette crainte là, et quoi que cela ne soit pas trop clair, je soutiens...

Mister Dull.

Mais si Laurence était sa Femme, l'auroit elle accusé auroit elle demandé qu'il fut aux fers, se seroit elle oposée au dessein qu'il avoit de s'enfuir.

(ici Laurence paroit, et écoute adroitement.

Valere.

Il est vrai que cela ne paroit guères

probable, cependant c'est une rusée personne, elle a peut-être eu ses raisons de faire tout ce tapage, tout à l'heure je l'observois sans qu'elle m'apperçut et elle avoit l'air fort triste.

Mister Dull.

Fort triste! ce seroit une preuve il faut l'examiner attentivement.

Valere.

Je gagerois que sa gaieté s'évanouira tout à fait (Ici Laurence rentre dans la Coulisse.)

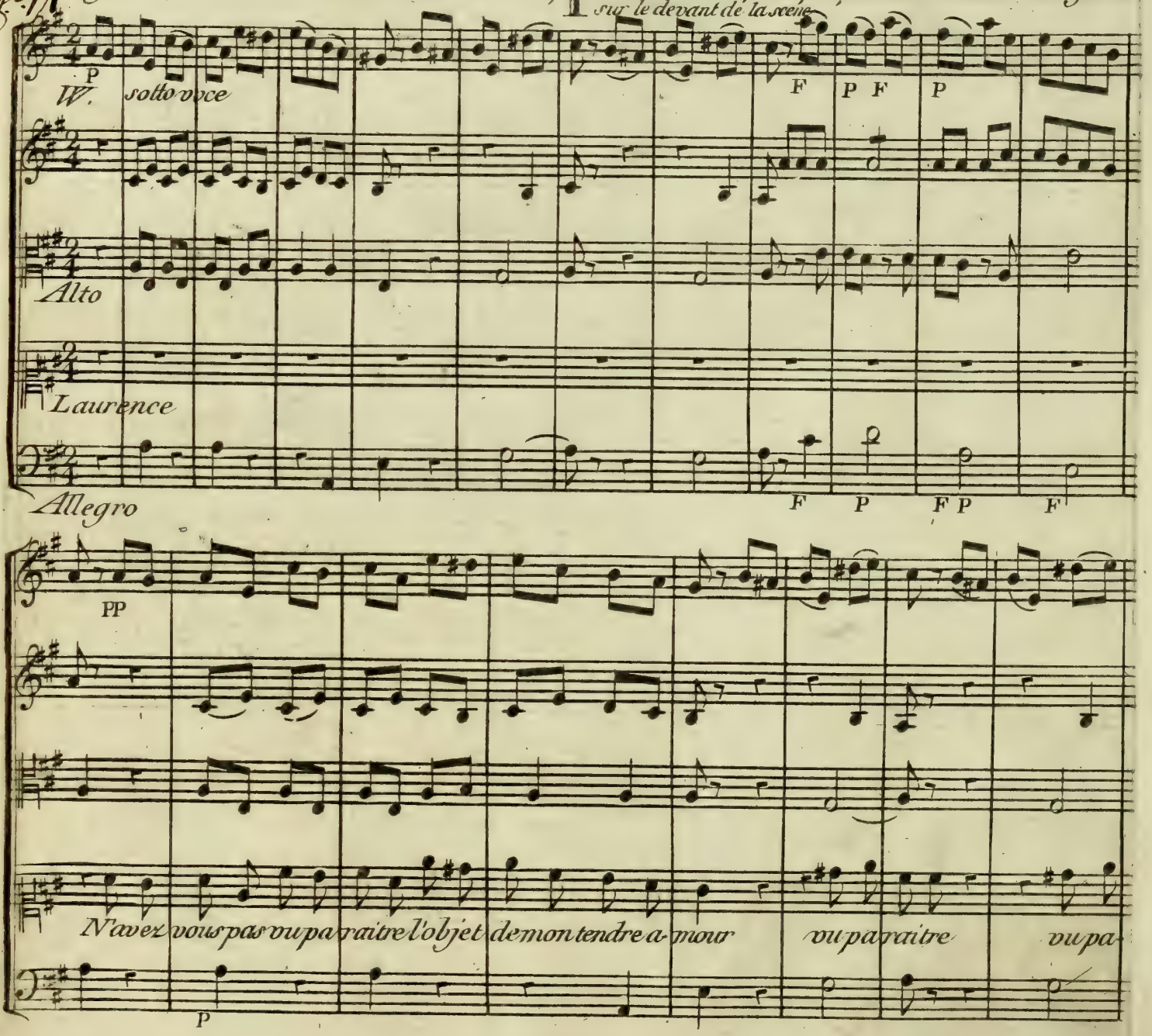
Mister Dull.

Cela ce pouroit bien, et alors je croirai mais n'est-ce pas elle que j'entends chanter, retirons nous un peu par ici.

(Ils rentrent dans la Coulisse, sans être tout à fait hors de la vue des spectateurs.)

SCENE IV.

Laurence, entrant sans faire semblant de les voir vient s'occuper a quelque chose et chante avec gaieté sur le devant de la scene.



F P F P F

raitre l'objet de mon tendre amour près de lui je voudrais être a tous les ins-

F

tans du jour a tous les ins-tant du jour a tous les ins tants du jour où peut

être où peut être où peut être où peut être dittes moi donc où peut être l'objet

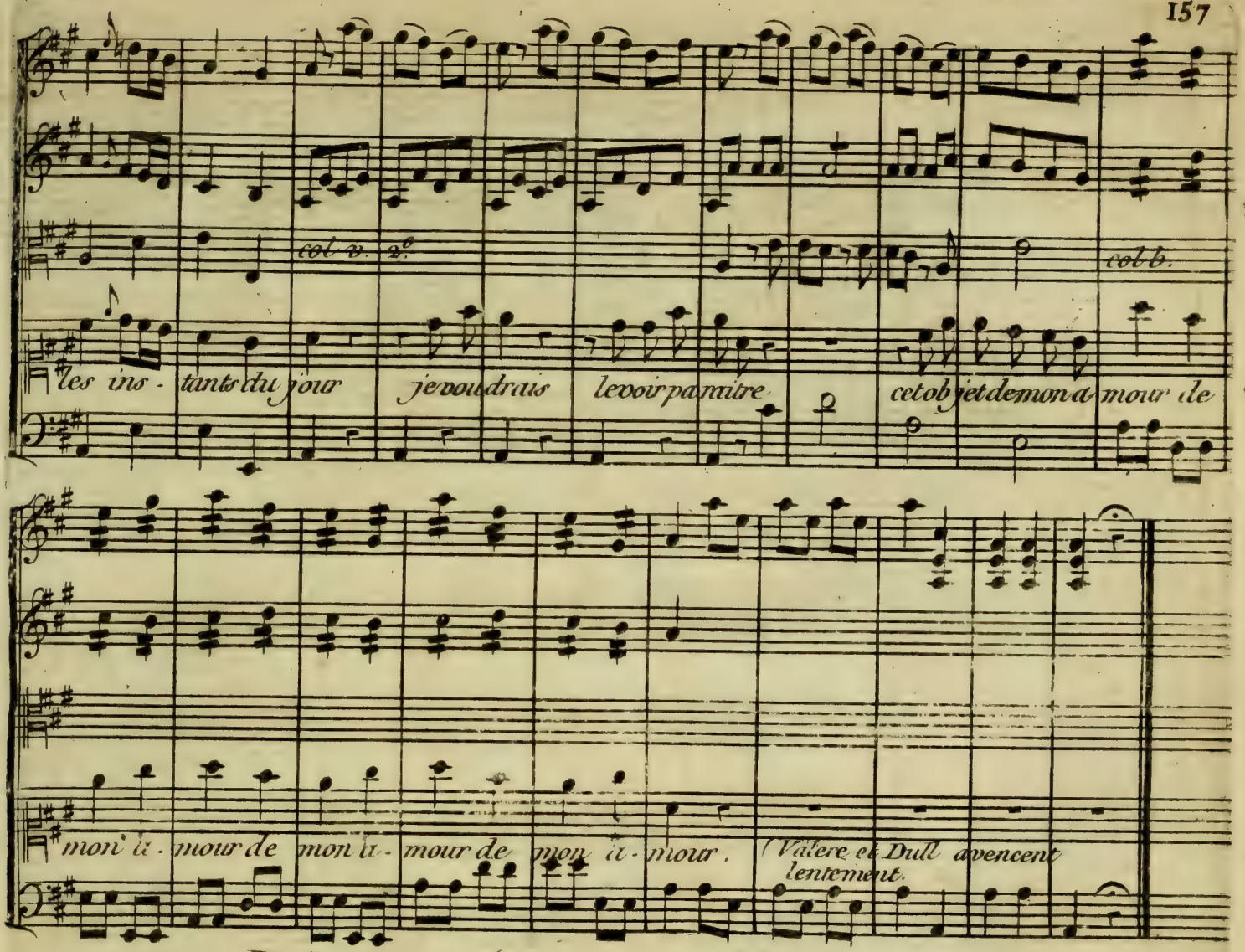
de mon tendre a-mour près de lui je voudrais être a tous les instants du jour n'auriez vous pas

col v. 2.°

vu pa-raître mon a-mant dans ce sé-jour mon a-mant dans ce sé-jour près de lui je

FP

voudrais être a tous les ins-tants du jour a tous les ins-tants du jour a tous



Valere.

Te voila bien gaie.

Laurence, feignant de la surprise de les voir là.

C'est pour mieux ressembler à la Femme que vous cherchez, n'avez vous pas dit qu'elle étoit vive et gaie.

Mister Dull.

Qu'as-tu donc qui te rejouit tant?

Laurence.

Eh! quand ce ne seroit que le plaisir de vous voir.

Valere.

Et l'ami Simon? est ce que tu n'es pas fâchez de le savoir aux fers.

Laurence.

Moi point du tout pourquoi vouloit il s'enfuir et m'emmener avec lui, encore, il la bien merité (a part en s'en allant.) Je suffoque rompons l'entretien de peur de me trahir.

Mister Dull.

Vous voyez bien que ce n'est point sa Femme... non ce ne sont point les personnes que vous cherchez.

Valere.

Pour moi je ne renonce pas si aise-

ment à mes soupçons

SCENE V.

Nanci, Mister Dull, Valere.

Nanci.

Monsieur, ce pauvre Simon me fait pitié, il dit mille extravagances auxquelles je ne comprends rien, je crains qu'il ne se blesse avec sa chaine.

Mister Dull.

Faites la lui oter, et qu'on l'envoie ici tout de suite (*Nanci sort.*)

Valere.

S'il est libre il s'enfuira.

Mister Dull.

Ne craignez rien, je le ferai observer soigneusement, mais je veux le faire venir pour le mettre à même de causer avec Laurence pendant ce tems, nous les écouterons, et il sera bien dificile que dans une conversation, où il se croiront libres, ils ne laisseront pas échapper quelques mots qui nous éclairent.

Valere.

Et si vous êtes enfin convaincu qu'ils soient ceux que vous cherchez vous me les livrerés.

Mister Dull.

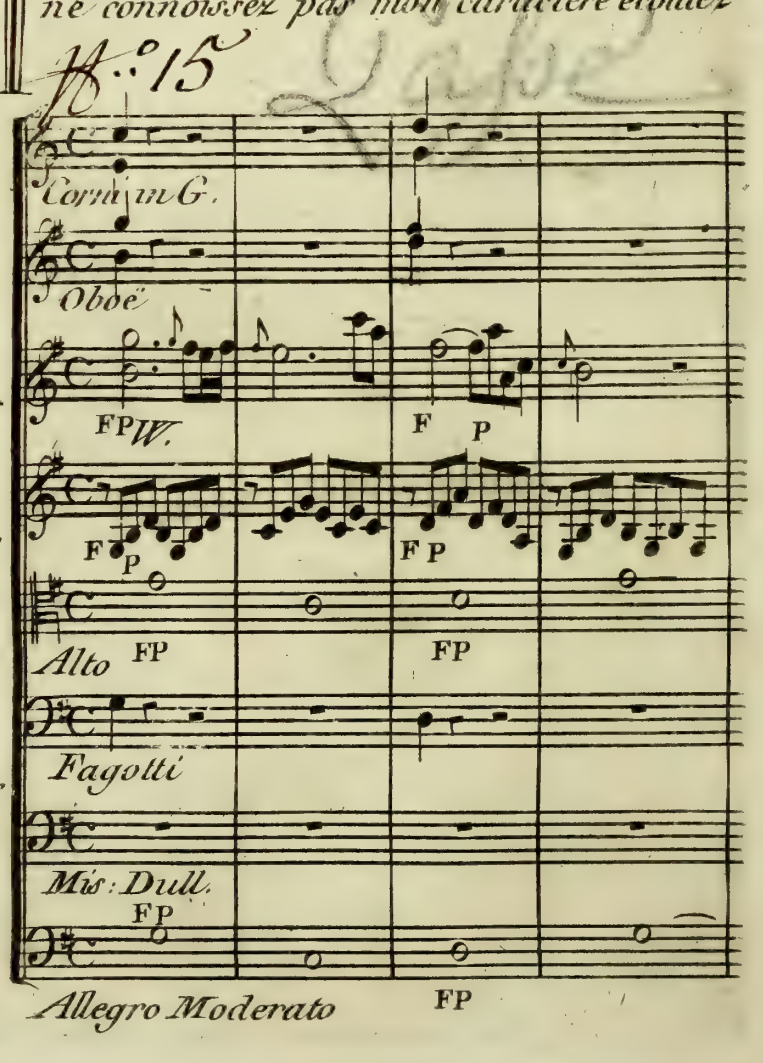
Sans dificulté; je sais trop ce que les Loix de Commerce me prescrivent en pareil cas.

Valere.

Votre bonté viendra peut-être encore vous parler en leur faveur, mais songez que les interets de vos amis exigent...

Mister Dull.

Ne craignez rien, s'ils sont enfin reconnus pour des aventuriers coupables, plus je leur ai marqué de bontés plus je leur montrerai de rigueurs, vous ne connoissez pas mon caractere écoutez

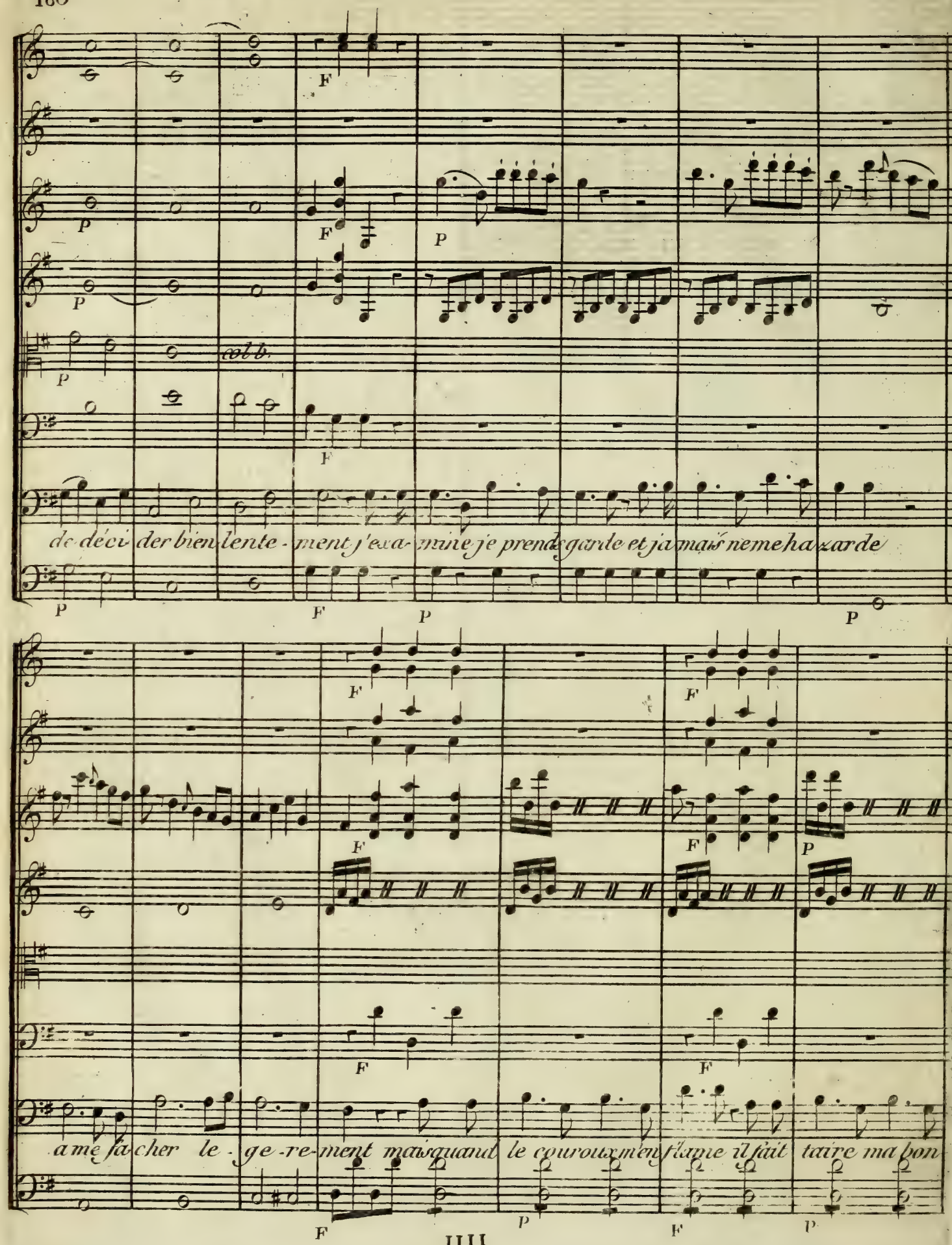


P PP P F F F col b. F

P P P

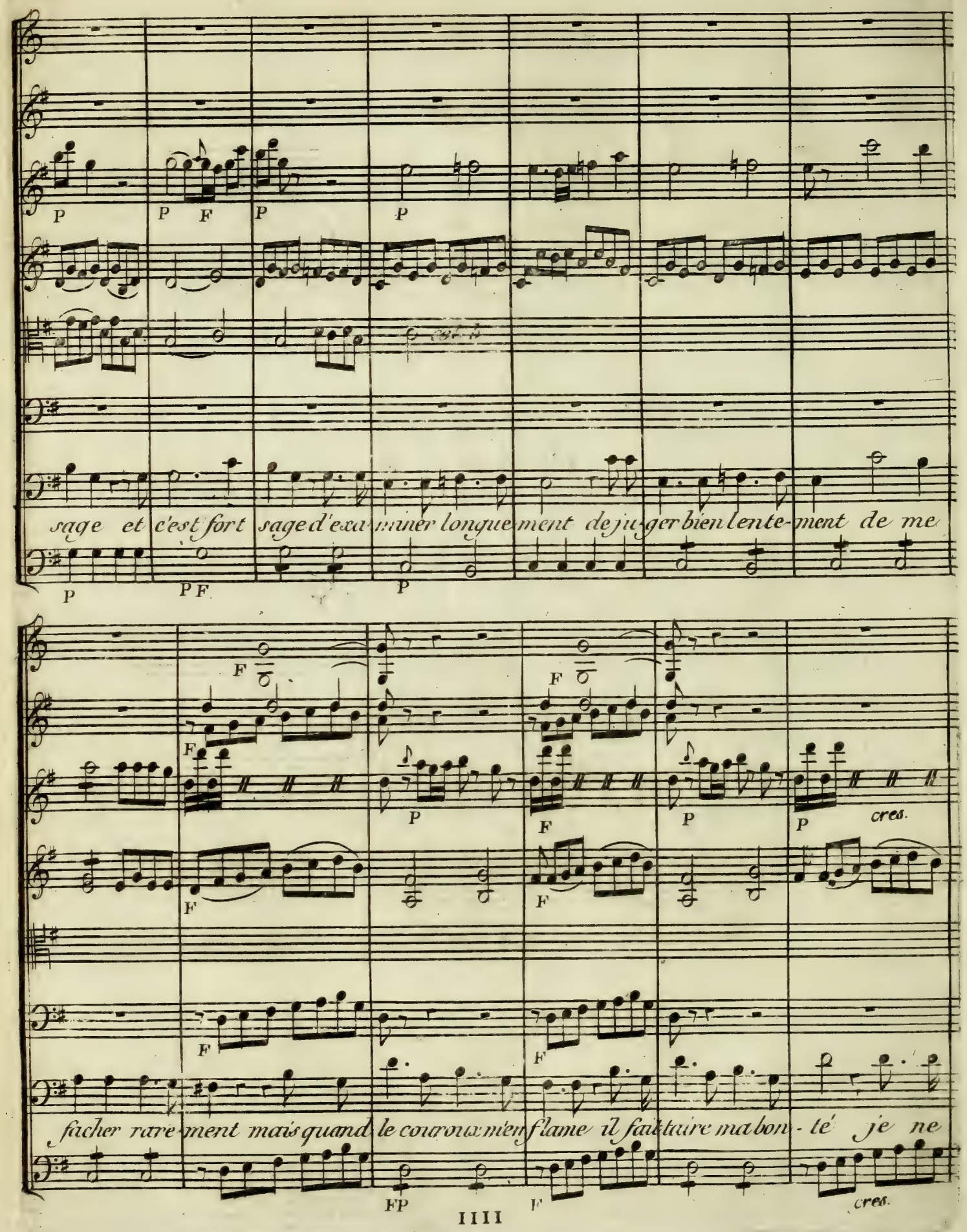
Flegma - tique et pru - dent j'ai l'u - sage et c'est fort sage

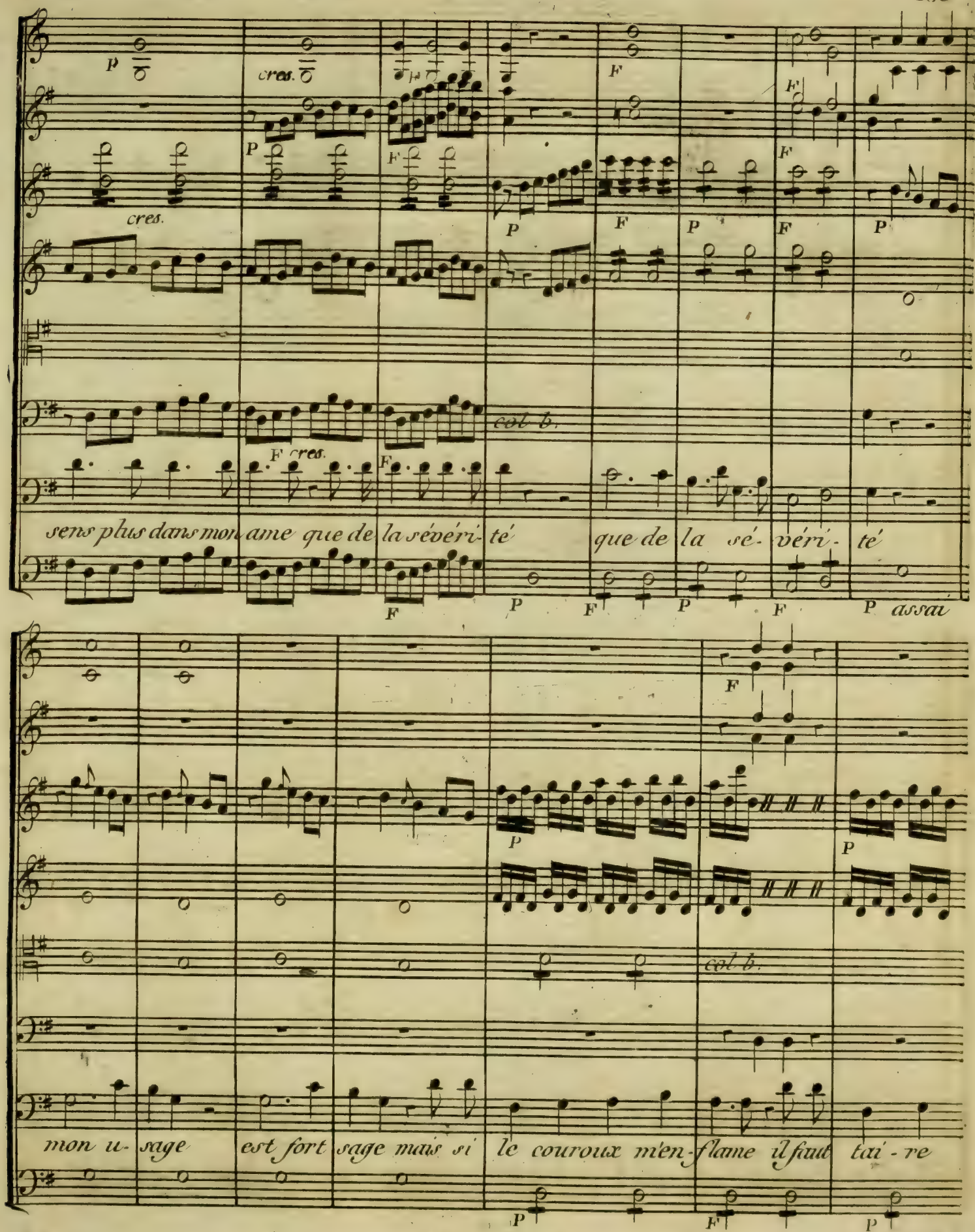
P


col b.
de déci der bien lente - ment j'exa- mine je prends garde et ja mais ne me ha zarde
a me fa cher le - ge -re- ment mais quand le couroux m'en flame il fait taire ma bon

té je ne sens plus dans mon a - me que de la sévéri- té que de la sévéri - té que de

la sévéri- té que de la sévéri- té flegma- tique et pru- dent j'ai l'u-


sage et c'est fort sage d'exa-miner longue-ment de ju-ger bien lente-ment de me
facher rare-ment mais quand le couroux m'en flame il fait taire ma bon-té je ne


cres.
cres.
F cres.
col b.
sens plus dans mon ame que de la sévéri- té que de la sé- véri- té
assai
col b.
mon u- sage est fort sage mais si le couroux m'en- flame il faut tai - re

F

assai

F

ma bon- té je ne sens plus dans mon ame que de la séré - ri- -té plus que de

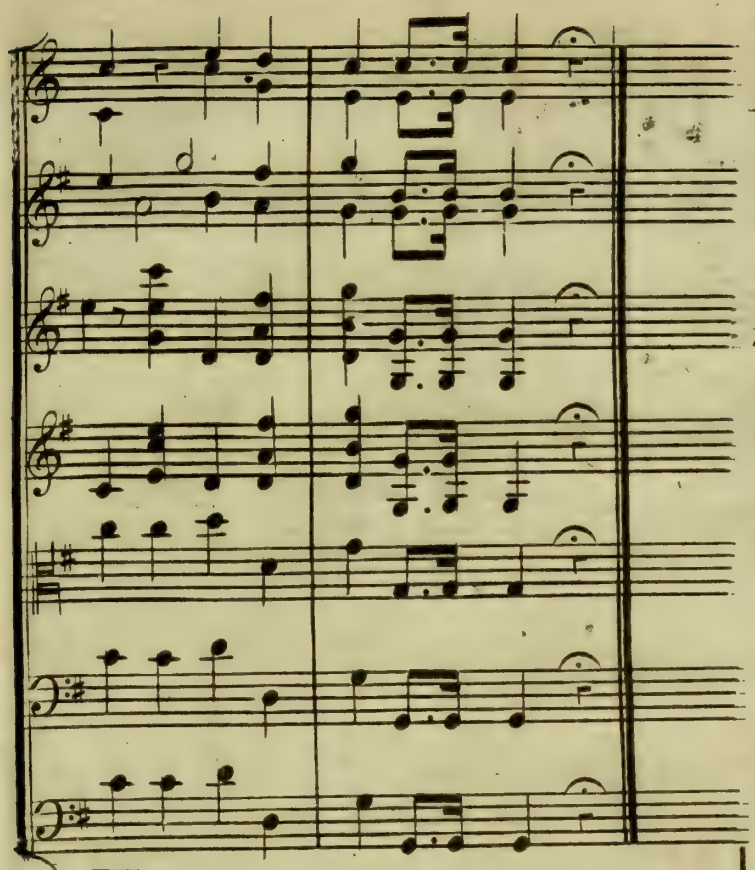
F

F assai

F

F

la séréri- té plus que de la séréri- té.



Valere regardant vers une Coulisse.

Voila déja ce maraud, oh! c'est un homme, on ne m'oteroit pas cela de la tête

Mister Dull.

On verra, on verra. Commençons par lui envoyer Laurance. (*ils se retirent par le fond.*)

SCENE VI.

Simon, Nanci.

Simon.

Que me veulent-ils encore?

Nanci.

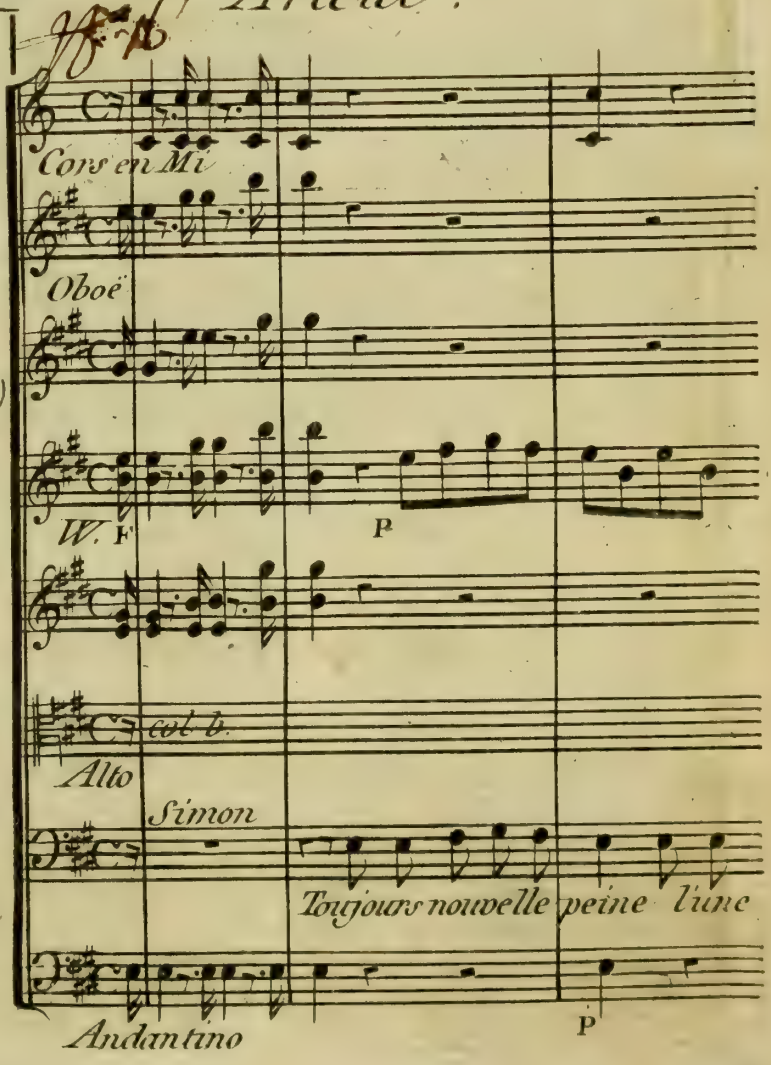
Je n'en sais rien, mais reste là... c'est l'ordre de Mr. Dull au reste, ne te désespere pas tu n'es pas le premier qui ait voulut s'enfuir, tu en sera peut-être quitte pour une petite correction, à moins que Madame Méri ne demande ta grace, faut l'engager à ça et puis Mr. Dull, quand quelques uns des Esclaves est en faute, ne demande pas mieux que de trouver, l'occasion de leur pardonner, ainsi tu pouras n'avoir de mal que la peur, mais je ne te l'assure pas, pourtant, adieu mon garçon ne te chagrine pas trop j'aurai bien soin de toi, si l'on ten voye au Cachot

(*Elle sort en lui tapotant les joues.*)

Simon seul.

Eh bien, suis-je assez miserable, ah! quelle affreuse destinée est la miene.

Ariette.



FP

F P

a l'autre s'en chaine toujours nouvelle chaine, l'une a l'autre s'en chaine pour moi chaque heure a

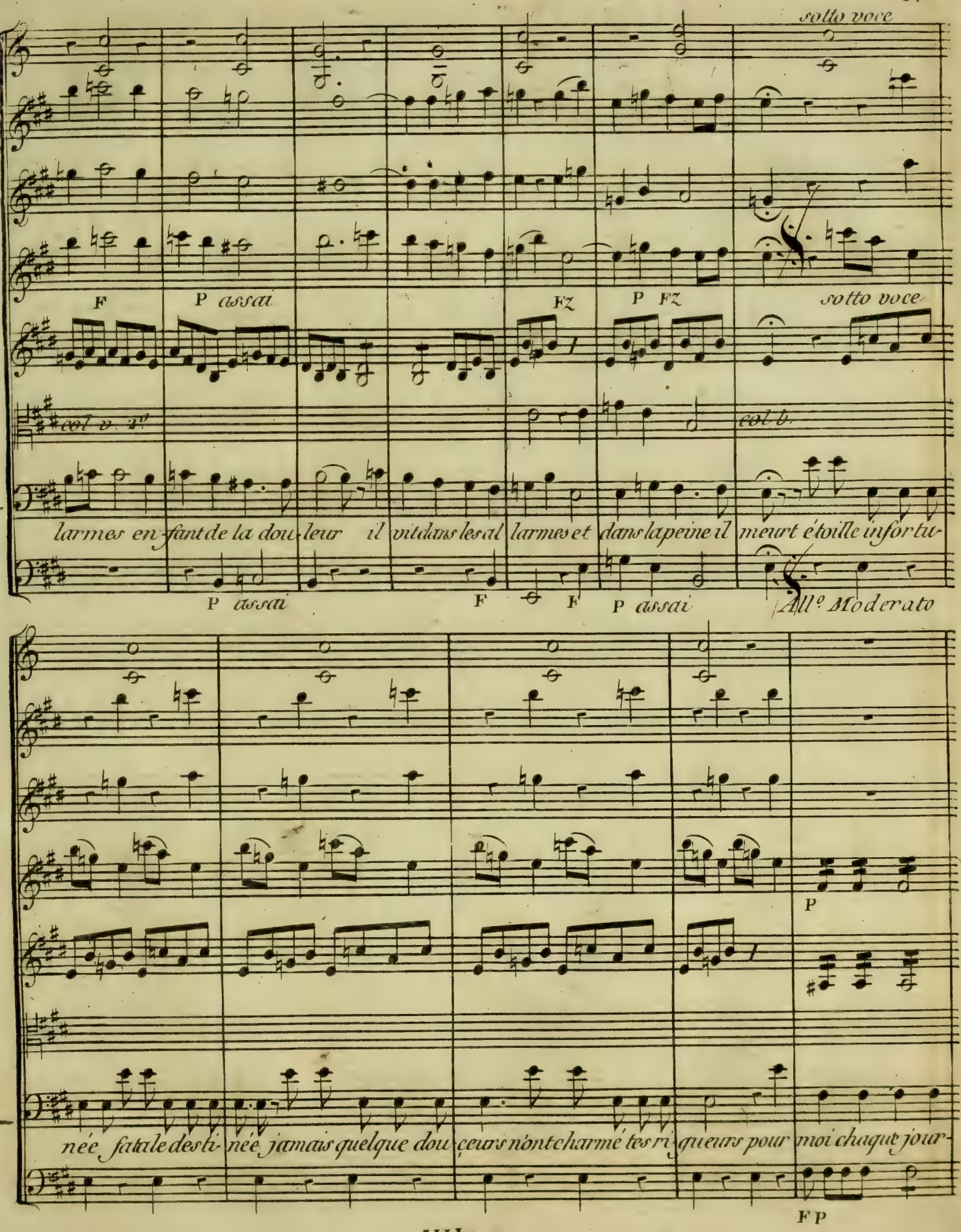
F P

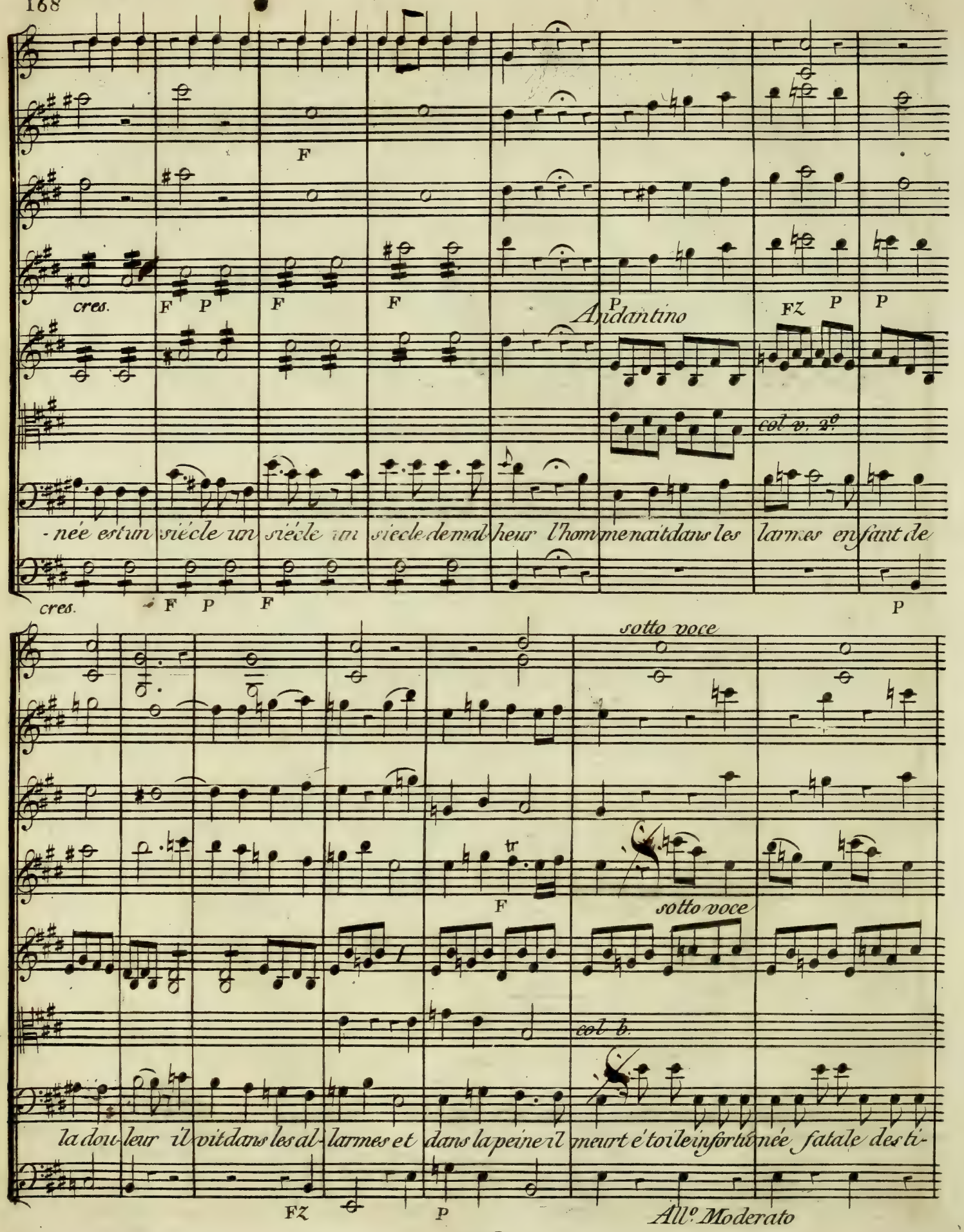
FF

F P F P F

mène pour moi chaque heure a mène quel que nouveau malheur l'homme naît dans les

F P F P F P F P


sotto voce
F
P assai
FZ
P FZ
sotto voce
col v. 2°
col b.
larmes en-fant de la dou-leur il vit dans les al larmes et dans la peine il meurt étoille infortu-
P assai
F
F
P assai
All° Moderato
P
née fatale desti-née jamais quelque dou-ceurs n'ont charmé tes ri-gueurs pour moi chaque jour-
FP


cres.
F
P
Andantino
FZ
col v. 2º
-née est un siécle un siécle un siecle de mal heur l'hom me nait dans les larmes en fant de
sotto voce
tr
col b.
la dou-leur il vit dans les al-larmes et dans la peine il meurt é toile infortu-née fatale des ti-
All.º Moderato

F assai

née jamais quelque douceurs n'ont charmé tes rigueurs n'ont charmé tes rigueurs hé-

les Cors et Hautb: comp:

F F FZ FZ FZ FZ FZ FZ P F

las! dans quel a- bime le sort m'a jetter je suis une victime qu'il

F F FZ FZ F F FZ FZ P F

P F P F P F

col v. 2°

aime a tourmenter une femme m'engage à traverser les Mers je

P F P F P F

Cors

Oboë

P F P F F F

tombe en es-cla-vage u-ne jalouse rage a-grave en-cor mes

P F

Andantino

P F P FZ P

col v. 2°

Col Basso

fers l'hom-me n'ait dans les larmes en-fant de la dou-leur il vit dans les lar-mes et

P assai FZ F

All.o Moderato

sotto voce

dans la peine il meurt étoile infortunée fatale destinée jamais quelques douceurs n'ont

P

charmé tes rigueurs dans mon ame indignée retraçons un malheur une femme m'engage a

Fas: Fas:

traverser les Mers je tombe en esclavage dans un autre Univers sort funeste il me reste il me

F dessus

FP P P F sotto voce

col 2°

reste des fers ah que de re-vers l'homme n'ait dans les larmes et dans la peine il meurt la

FP P F F sotto voce

P cres.

col b.

peine les larmes voi-la son sort al-larmes et larmes jus qu'à la mort toujours nouvelle

Allegro

F FF

peine l'une a l'autre s'enchaine pour moi chaque heure amène quelque nouveau malheur quel

F FF

plus vite

P cres.

que nouveau malheur pour moi chaque heure amène quel que nouveau malheur toujours nouvelle

plus vite

F F

peine l'une a l'autre s'enchaine pour moi chaque heure amène quelque nouveau malheur quel

F

que nouveau malheur pour moi chaque heure a mêne quel que nouveau malheur pour

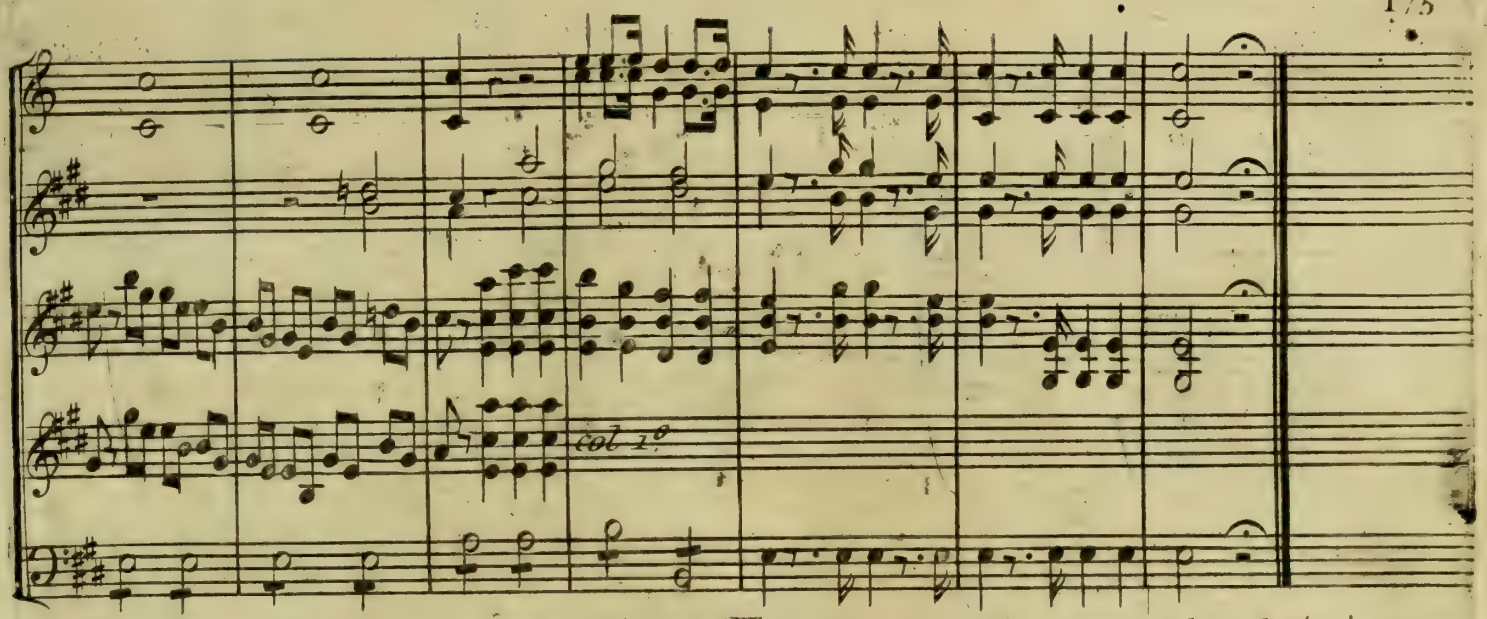
F

moi chaque heure a mêne un nouveau malheur pour moi chaque heure a- mêne un nouveau mal

P F P F assai

heur amê - - neun nouveau malheur amê - - neun nouveau malheur .

P F P F F assai



Ecartons s'il se peut, ce sombre désespoir qui n'est bon à rien, et refléchissons à ce que je dois faire dans une situation aussi cruelle Monsieur Dull me fait venir ici ; c'est sans-doute pour m'interroger ! que lui repondrai-je, si je mobstine à soutenir la verité, quelle en sera la suite ! on nous renvera en Europe et je sens trop qu'une longue Prison sera le moins qui puisse nous y arriver d'un autre coté si je laisse s'obstiner Lucinde à ne me pas reconnoitre pour son Epoux Monsieur Dull, ou même ce Valère, lui offrant le moyen de recouvrer sa liberté... oui, c'est la vraissemblablement son projet : elle sacrifira notre union, et mes jours, peut être à l'avantage mais non, je ne puis me le figurer... non je ne croirai point qu'une Femme, qui ma couté tant de chagrins puisse m'abandonner dans un précipice, où je ne suis tombé que pour elle... mais les Femmes ! eh ! qu'est-ce qui les connoit qui peut repondre d'une, d'une seule ... cependant il faut bien avoir quelque confiance, en l'objet qui nous aime, j'ai vû tantot que Laurence cherchait à me parler en particulier, j'ai même entendu qu'elle m'a dit au milieu du bruit, silence ou tu te perds. non, elle ne me trompe pas aussi cruellement que je me l'etoit imaginé, c'est elle même qui ma proposé la premiere de fuir, et je commence à penser que, lorsqu'elle à crié au secours, c'est un coup d'adresse que quelque chose, dont je ne suis pas bien informé, et sans doute rendu nécéssaire, je vois que je ferai mieux de la seconder en tout, si elle est gaie, soyons gaie comme elle, si elle dissimule, dissimulons aussi.

SCENE VII.

Mister Dull, Misteiss Méri, Valere, Laurence, Simon.

(Ils paroissent dans le fond du Théatre, et montrent Simon à Laurence, qui feint d'hesiter d'en approcher.)

Laurence a Mister Dull.

Eh que voulez vous que je lui dise? c'est un brutal et un fou qui va peut-être me maltraiter.

Mister Dull.

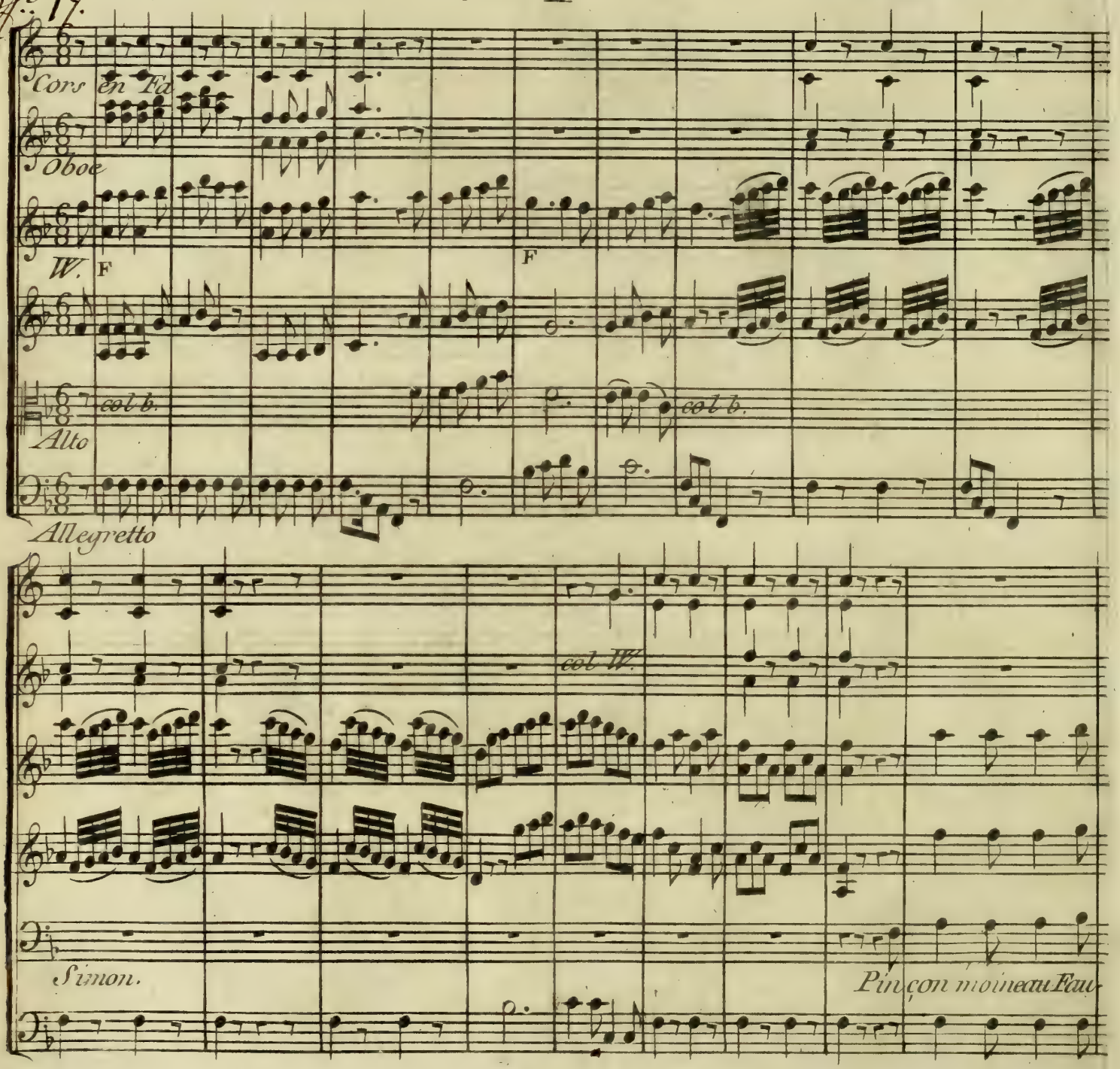
Ne crains rien, nous ne sommes pas loin, tu viendras nous rejoindre si cela te déplait, mais nous croyons que vous avez bien des choses a vous dire.

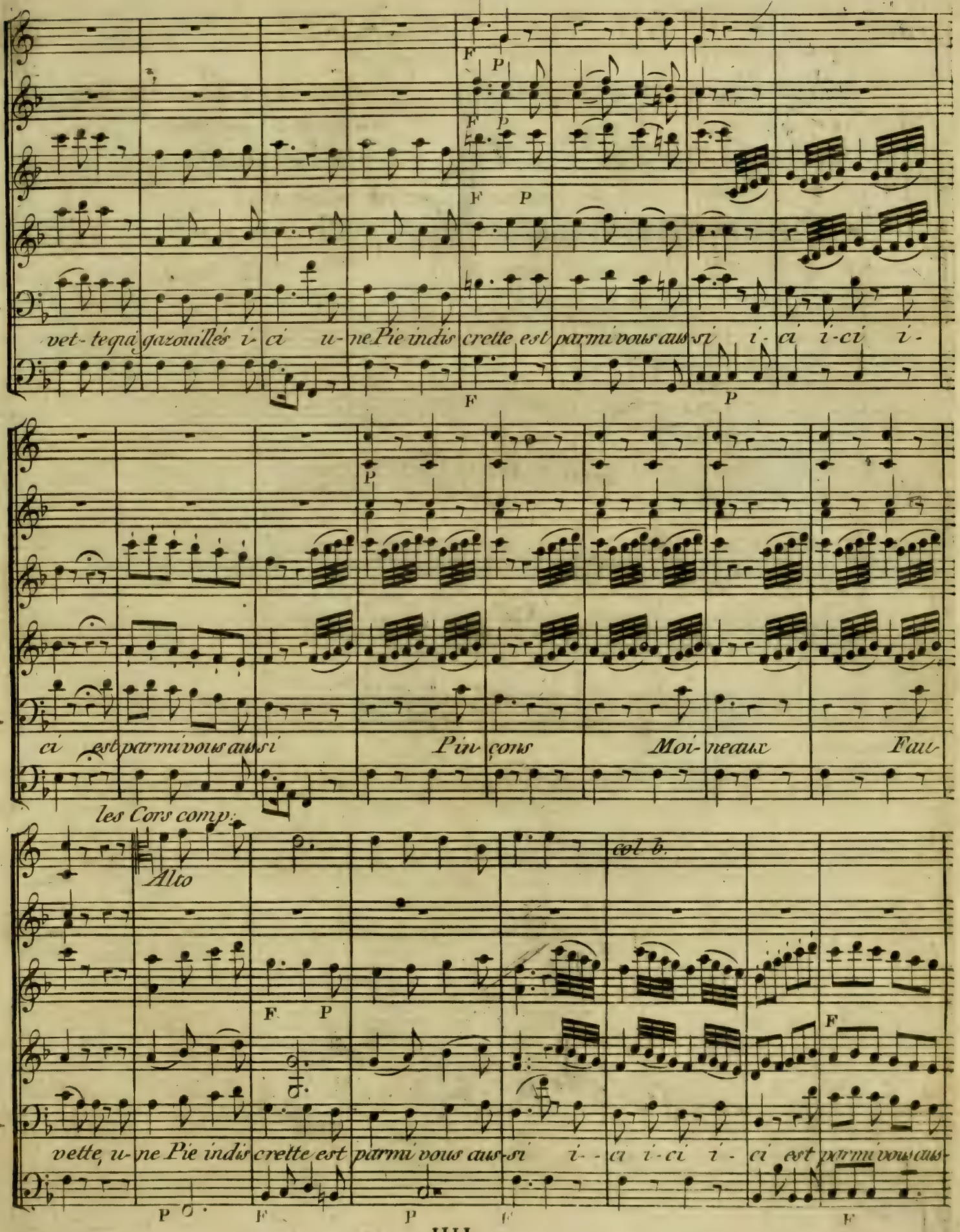
Laurence avancant lentement vers Simon lui dit avec adresse.

Dis moi donc des injures et quitte cet air triste, c'est necessaire.

Simon il prend un air gai pendant la Ritournelle

N.° 17.




vet-te qui gazouillés i-ci u-ne Pie indis crette est parmi vous aus-si i-ci i-ci i-
ci est parmi vous aus-si Pin-çons Moi-neaux Fau-
les Cors comp:
Alto
col b.
vette, u-ne Pie indis crette est parmi vous aus-si i-ci i-ci i-ci est parmi vous aus-

Laurence

si Agneau Brebis trem blante qui paissés par i ci un Loup qui m'épou-

vante est parmi vous aus-si i-ci ici i-ci est parmi vous aus-si

Agneau Bre-bis trem-blante un loup qui m'épou-

Alto

col b.

Cors

vdnte s'est glissé par i- ci i- ci ici i- ci s'est glissé par i- ci

Simon

auson

F

P

P

trouvant sur la table un Bunza d'Amerique qui est

une Guitarre a trois cordes

d'une voix si rare accor dons cette Gui- tarre accor- dons ce vieux Tem bour a la voix de cet a

Laurence trouvant un Tambour de Basque (lui passant la

P

F

P

P

unis

main sous le menton

mour Simon

toupe toupe toupe ta toupe toupe toupe

tronque tronque tronque tronque tronque

F

ta chante donc la la la la moi je veux danser sans cesse et s'en fache qui voudra et s'en

tra

F

P

fache qui voudra Troupeaux de toutes pece qui paissés tout la bas toupe toupe toupe

tronque tronque / / / / / *tra Oi-seaux de toutes*

toupe / toupe / ta fuiés avec vitesse le Loup vient sur vos pas toupe / / /

peco qui chantés la la la tronque / / / / / / tra u-ne Chatte traîtresse

toupe toupe toupe ta fuyés avec vi-tesse le Loup vient sur vos pas

en riant

je veux

bien tot vous croquera u-ne Chatte traîtresse bien tot vous croquera

je veux

en riant avec colere

chanter sans ces - se cesse et s'en fâche qui voudra troupeaux de toute es-

tronque

pe - ce qui passés tout la bas toupe tou - pe toupe ta fuyés avec vi

tronque tra Oi - seaux de toute es pece qui chantés la la la ve Chatte tra

F

F

P F P col b.

tesse le Loup vient sur vos pas fuyés a-vec vi-tes-se le Loup vient sur vos pas le voi-

tresse bien tot vous croque-ra u-ne Chatte trai-tres-se bien tot vous croque-ra

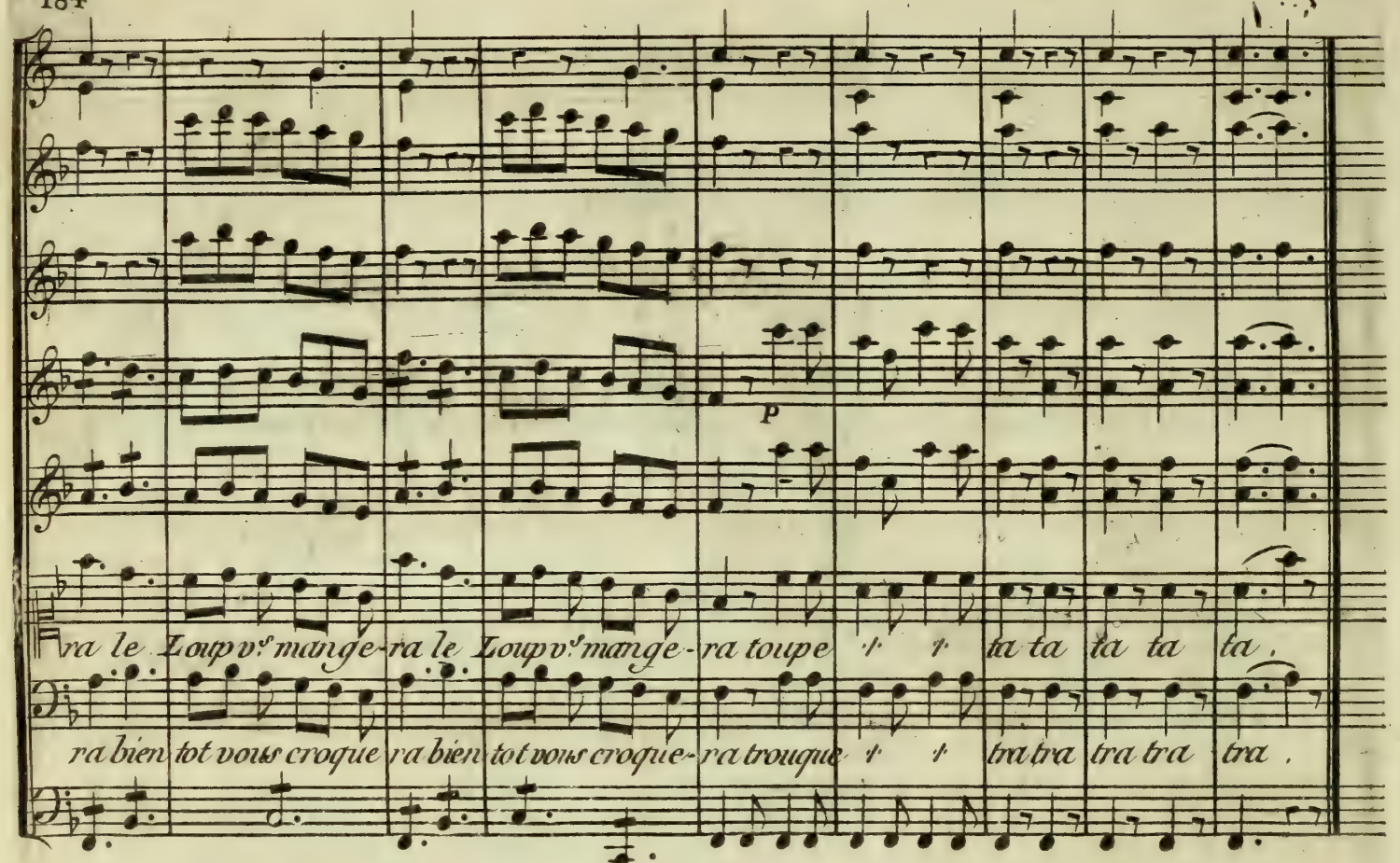
F P F F P

P

la le voila le voi-la le Loup v.s mange-ra le Loup v.s mange

bien tot vous croque ra le voi la le voila le voi la bien tot vous croque

IIII P



(Ici qu'ils se sont rapprochés et voient que per-sonnes ne les écoute plus .)

Laurence .

Ils se sont retirez ; profitons du moment qu'on nous laisse, mon ami l'on va venir t'interroger, n'avoue rien c'est le seul moyen de nous sauver .

Simon .

Mais comment .

Laurence .

Parle en amoureux piqué si tu le veux mais jamais en époux .

Simon .

Qu'espere tu donc ?

Laurence

Gagner du tems, et je n'ai besoin que de cela, dès que les soupçons sur nous, seront appaisés, et que l'on cessera de m'observer, je prépare adroitement notre fuite naie aucune inquiétude sur ma maniere de penser ne me juge pas sur les apparences dans tout ce que je ferai ou dirai, je ne t'abandonnerai jamais et je suis déter-minée à tous souffrir pour toi .

(pendant ce tems, les autres sont revenus et entendent les mots suivant .

Simon .

Et moi pour toi .

Laurence .

Et moi pour toi .

Quinqué .

N.° 18

Cors

Oboë

W.

Alto

Mis Méri

Il me semble

bien en semble

Valere

Il me semble que vous êtes bien en semble

Mis: Duál

Il me semble

bien en semble

Allegro Moderato

cot b.

Laurence

nous sur prendre

bien en semble oui très bien

Simon

nous sur-

P

bas entre eux

non ce la n'est pas fort bien auroient-ils pu nous en- tendre je le crois et le crains

prendre

sotto voce

col b.

Mis: Méri

haut

bien

ils paraissent bien s'en- tendre puisque vous voila si

Valere

Mis: Dull

sotto voce

a Laurence et Simon.

bien ne pourriés vous nous ap-prendre quele toit votre entre-tient quel é-tait votre entre-

tien.

Valere l'interrompant

Simon

je di-sais

ludi-sais la chose est claire moi pour toi pour toi ma

188 *les Cors et Hautb: comptent.*

chère j'irais auboutde la terre de la terre l'autre a dit(sans nul mis-tere) et moi pour

montrant Laurence

toi et moi pour toi et moi pour toi

Laurence

je di-sais

His: Meri

tu di-sais(si je ne m'a-buse

j'employ rai pour toi la ruse j'emploi rai pour toi la ruse l'autre a dit et moi pour

montrant Simon

toi, et moi pour toi et moi pour toi

Simon

elle a dit je sais bien qu'toi c'est pour

Dull

toi que je rejette certaine offre qui m'est faitte l'autre a dit et moi pour toi,

Cors

Oboe

Laurence

col b.

avec impatience

et moi pour toi et moi pour toi

Simon

nous n'avons pas je vous jure de ce-

la dit un seul mot

mais votre esprit se fi- gure mais votre esprit se fi-

p

gure que nous formons un complot si je la dis un seul mot

bas entre eux trois

l'embar- ras qu'ils

cres.

font pa- roitre nous les fait assés con- naître mais dans un instant peut

F F

Laurence

être leur fourbe s'éclaircira la vérité percera la vé- rité percera c'est a tort qu'on m'a soup

les Cors comp:

F P

P

conne

nous n'avons trompé per-sonne

mais cha-

Simon

c'est a tort qu'on nous soup conne

nous n'avons trompé per-sonne

F P

F P

P

cun nous a ban-donne

nous n'a-vons pour nous per-sonne

mais chacun nous a ban-donne

F P

les Hautb: comp:

sotto vocé assai battuté

Mis Meri bas entre eux

c'est a qui nous poursui-vra et de nous se venge-ra ils pré-parent quelqu'his-

Valere

Mis Dull

sotto vocé assai battuté

Cors

Oboë

toire ou gardons nous de les croire, ils préparent quelqu'his - toire mais gardons nous de les

les Cors comp:

Viola

croire c'est à qui mieux mentira

Simon

tu lui di - sais / la chose est claire / moi pour

je di - sais

les Hautb: comp:

toi pour toi ma chere j'irai au bout de la tere j'irai au bout de la tere l'autre a dit sans nul mis-

Corn

Oboë

unis

col b.

Laurence

Mis: Méri

pour toi pour toi pour toi pour toi p.r toi p.r

tere l'autre a dit sans nul mis tere et moi pour toi

Simon

Mis: Dull.

pour toi pour toi pour toi pour toi p.r toi p.r

tais

si vous saviez notre his - toire

elle vous attendri - roit

toi pour toi pour toi

nous nous garderons d'i croire

c'est a

si vous saviez notre his - toire

elle vous attendri - roit

toi pour toi pour toi

le beau

Laurence

qui mieux menti - rait nous n'avons trompé per - sonne c'est a tort qu'on n's soup - conne mais cha -

S'imon

con - te se se - rait nous

cun nous a ban donne cestaqui nous poursuivra et de nous se venge-ra, se ven-ge-

Cors

Oboë

tems

ra l'injus-tice de ses-père et peut faire perdre le

leur ma-li-ce je l'espère sera claire sous peu de tems

ra l'injus-tice de ses--père et peut fai-re perdre le

leur malice je l'espère se-ra claire sous pende tems

sens c'est pour nous trop de tour- mens l'injusti- ce de sespere

elle au- -ra son cha - ti - ment leur ma lice je l'es-

sens c'est pour nous trop de tour- ment l'injusti- ce de sespere

elle au- -ra son cha - ti - ment leur ma lice je l'es

et peut faire perdre le sens c'est pour nous trop de tour

pere sera claire sous peu de tems elle au- ra son cha - ti -

elle at- tend son cha - ti -

et peut faire perdre le sens c'est pour nous trop de tour-

pere sera claire sous peu de tems elle au- ra son cha - ti -

ment, trop de tour- ment, trop de tour- ment, c'est pour nous trop de tour-

ment, son cha- - ti- ment, son cha- - ti- ment. elle au- - - ra son cha- ti-

ment,

ment trop de tour- ment, trop de tour ment c'est pour nous trop de tour-

ment, son cha- - ti- ment, son cha- - ti- ment elle au- - ra son cha- ti-

unis

ment.

ment.

ment.

ment.

Fin du 3e Acte.

ACTE IV.

Le Théatre represente une grande Cour on voit dans le fond la facade d'une Maison un Peron sur lequel on monte par deux Rampes et l'on entre par une grande porte; sous le Peron, on voit une petites porte qui doit aussi s'ouvrir, telle que dans les Maisons de Boston ou D'Amsterdam, on voit aux deux Coulisses de l'avant Scène d'un coté une Grille de jardin de l'autre une à deux battans avec une petite porte ménagée dans la grande c'est celle de la Rue.

SCENE 1.ERE

Valère, Nanci.

Valère.

Tout est éclairci, tout est connu; ils ont avoué.

Nanci.

Notre Patron ma parut bien en colère.

Valere.

Oui bien en colère, mais malgré cela je me defie de ses retours de bonté; il veut attendre à demain pour les livrer au Magistrat moi je vais aller l'informer tout àlheure

Nanci.

Mais quel interêt avez vous à terminer ceia si vite.

Valere.

Diable; il sagit de Cinq Cents Guinées pour ceux qui les renverront à Cadix, en outre les freres Perez Henrique sont mes amis, ils m'ont chargé de cette Commission je dois repondre à leur confiance.

Nanci.

J'aime mieux la premiere raison, Cinq Cents Guinées, c'est une somme.

Valère

Vous Mère Nanci, rodez un peu dans les alantours, et observez, s'ils ne songeraient pas à fuir, tandis que je serais chez le Prevot

Nanci.

Ne craignez rien, j'aurai l'œil à tout

Valere.

Je vais faire diligence.

(Il sort par la porte du dehors.)

SCENE II.

Lucinde, Nanci.

Nanci.

Oh vous avez beau regarder de tous cotés, vous voulez peut-être faire comme tantôt mais il n'y a pas moyen, je suis là pour vous regarder.

Lucinde.

Monsieur Dull...

Nanci.

Il n'i a plus de Monsieur Dull pour vous, il est d'une colere épouvantables, toutes vos fourberies sont découvertes, vous êtes des mauvais garnemens, nous allons vous renvoyer en Europe, à ces bons Négocians que vous avez escamotés, car je sais tout cela, Monsieur Valere me compte tout a moi, et je ne serai pas fachée pour ma part d'être débarassée de deux mauvais sujets comme vous.

Lucinde pleurant.

Pouvez vous bien avoir la cruauté de vous rejouir de mes peines

Scene III.

Mister Dull, Lucinde, Nanci

Mister Dull sortant par la porte qui est sur le Peron.

Qui a t'il donc: voulaient-ils encore s'enfuir.

Nanci.

Mais je pense que oui.

Lucinde.

Oh ne le croyez pas. rien n'est plus faux, les mauvais traitemens de cette Femme m'ont fait une telle impression qu'a peine je puis me soutenir, et l'extrême douleur

Mister Dull.

Nanci rentrez, je veux lui parler

Nanci.

Ne vous laissez pas amadouer.

Mister Dull avec impatience.

Rentrez vous dis-je (Nanci rentre) Lucinde.

Lucinde (elle s'approche les yeux baissés tendrement.)

Monsieur...

Mister Dull.

(a part) Son état me touche, (haut) est-il possible que j'aie pu prendre tant d'interets pour des avanturiers coupables de plusieurs crimes

Lucinde.

Ah! ne nous traitez pas ainsi, nous ne le méritons point tenez, daignez lire cette Lettre que mon mari a cherché à vous remettre, même avant que vous eussiez le moindre soupçon, et que nous fussions reclamez par Valere, c'est la verité simple, c'est la verité, Monsieur, daignez lire et jugez si nous ne sommes pas plus malheureux que criminels.

Mister Dull (*il lit bas la Lettre.*) *Largo*

Je vous plains mais pourquoi m'avoir trompé? j'aurois bien des reproches avous faire... et d'ailleurs, puis-je empêcher que l'on ne vous reclâme pour la dette que vous avez contractée avec les Négocians de Cadix, telle est la Loix parmi nous ce sont des objets anterieurs au moment ou je vous achetés et je ne peux rien... Ah! Lucinde que vous me faites de mal!

W. F P F

Violes

Recitatif.

Lucinde

F P F P

col b.

D'une triste Etrangere pre - nez

rinf

F P

quelque pi - tié soyez son père vous êtes aujour -

F

a Tempo

d'hui son seul ap-pui

généreux de bonaire

a Tempo

généreux de bonnaire vous ne pourriez faire des malheureux sans gé-mir

col b.

daignez daignez me secourir, dans ma misere.

cres.

Larghetto

Cors

Flauti

W.

col W.

col W.

col b.

Alto

Mister Dull attendri se détourne pour cacher ses pleurs.

Laurence

F

P

Larghetto

P

Pourquoi détourner la vue sans vouloir me re-gar-

P

IIII

col W.

col W. col b.

der si votre ame s'est é- mue mon par- don va s'accor- der

c'est as- sez qu'un sort bi- sare ait tourner vers moi ses coups ne soy- ez pas

plus bar-bare fléchis-sez votre cou-roux et si ma mort se pré-pa-re se pré-pare,

que ce ne soit pas par vous ne dé-tournez pas la vue et daignez me re-gar-

der

col W.

col b.

si votre ame s'est é-mue mon par-don va s'accor-der

maître père ob - jet u - ni - que d'espe - rance et de fray

eur d'es - pe - rance et de fray - eur col IV. que votre cœur seul s'ex - col b.

F P

F

plique qu'il vous parle en ma fa- veur qu'il vous parle en ma fa-

Fz P

P

P

F P F P

Mister Dull se tourne encore col b.

veut quoi vous êtes infle- xible mes pleurs ne vous touchent pas ! quoi pour moi seul insen-

P F

Allegro

ralentissez le Mouvement

Fassai

col W.

FP FP

rinf

F assai

sible vous cau- seriez montré- pas vous cau- seriez montré- pas ah! ne de-

rinf

Fassai

p

F

F

F

P

tournez pas la vue et daignez me regar- der mais vo-

F

P

tre a - - me s'est é - mue mon par - don va s'ac - cor - der,

maître... père... ob jet u - nique d'espé - rance de frayeur d'espé - rance et de fray -

P

P

F P F P

col b.

- eur quoi vous êtes infle- xi - ble mes pleurs ne vous touchent pas quoi pour moi seul insen-

pressez le Mouvement.

F P F P

rinf

F P

F P

sible vous cau- seriez mon tré- pas vous cau- seriez mon tré- pas quoi vous êtes inflé- xible

rinf

F P

F P

col W.

FP FP FP

col W

mes pleurs ne vous touchent pas quoi pour moi seul insen- sible vous cau- seriez mon tré-

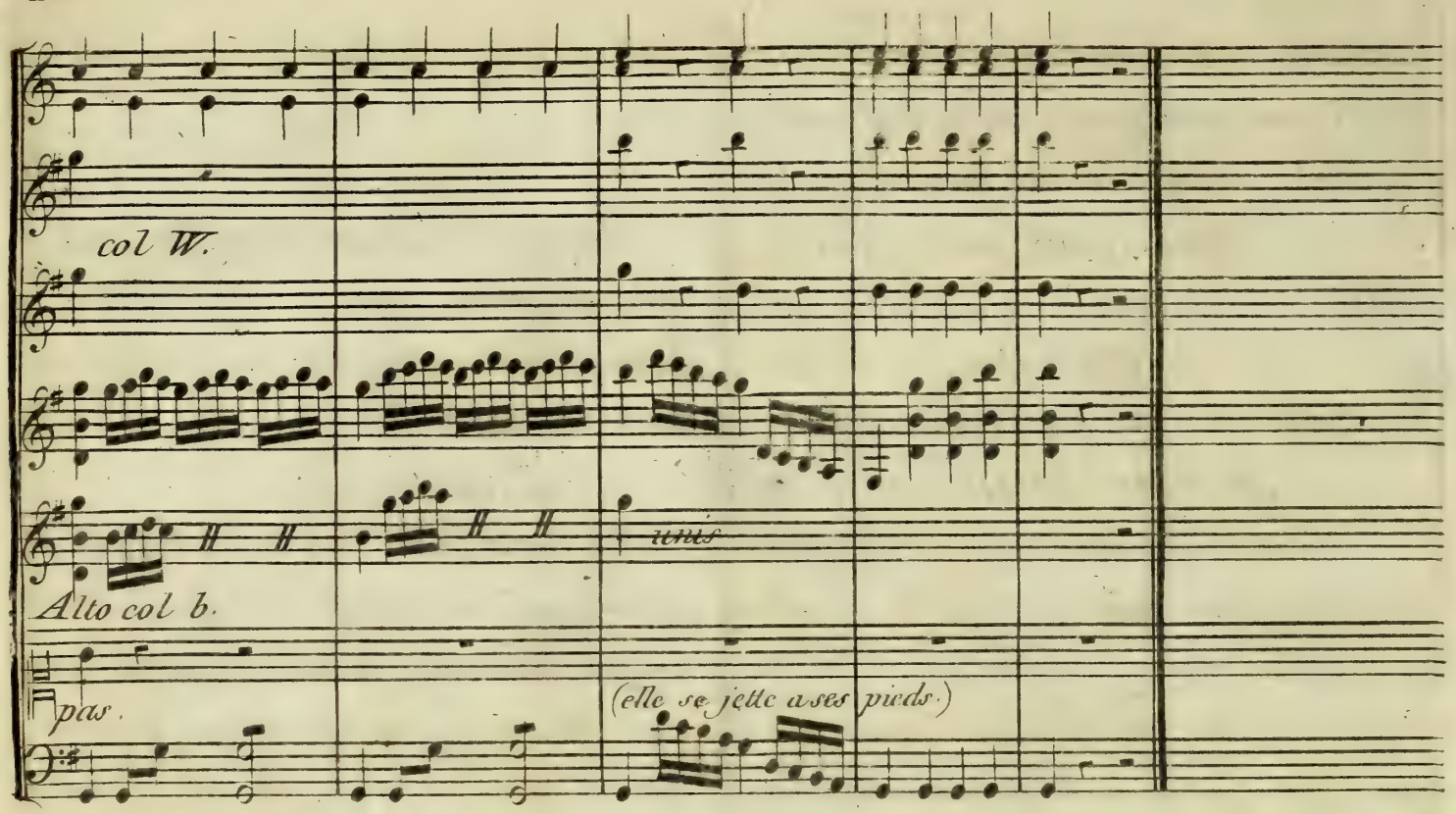
F P P FP FP

FP FP F P

col b.

pas? vous cau- seriez mon tré pas vous voulez donc mon tré- pas, mon tré- pas mon tré-

FP FP FP FP



Mister Dull très ému

Levez-vous, levez-vous... je puis... oui; rassurez-vous, j'ai trouvé un moyen..... sans manquer à la probité à la sévérité des Loix du Commerce, vous ne serez point livrés (fermement.) non, vous ne le serez pas.

Lucinde.

Ah! Monsieur!

Mister Dull avec chaleur.

Je ferai raison aux Perez Henrique, de ce que vous leur devés, et pour cela il ne m'en coutera que de l'Argent, ainsi point de remercimens, mais ce qui me coute bien davantage, c'est que je vois qu'il est indispensable que vous quittiez cette contrée puisque vous êtes maintenans connus, votre mari seroit regardé comme un meurtrier, et tôt ou tard on me forcerait à le rendre.

Lucinde.

Ciel! que me dites vous?

Mister Dull.

Qu'il parte donc, qu'il parte sans différer, et vous, Lucinde en soupirant. *Et vous aussi, voila l'effort le plus pénible.*

Lucinde.

Ô vertueux mortel!

Mister Dull.

Ne perdons point de tems, le Magistrat n'est encore informé de rien, Valère ne doit revenir ici que demain, il faut que vous vous évadiez dès cette nuit, aussitôt quelle commencera vous

entrerez dans mon Cabinet, avec votre Mari par cette petitte porte, dont voila la Clef, je vais occuper les Domestiques ailleurs, et tout préparer pour votre fuite.

Lucinde.

Ah! la plus vive recconnaissance

Mister Dull.

Laissons laissons cela, allez prévenir Dom Raymond, et ne craignez absolument plus rien.

(Il entre chez lui par la grande porte du Peron.)

Scene IV.

Lucinde, Raymond.

Lucinde d'abord seule.

Quel Homme étonnant! ah! tant de bienfaisance et de bonté... ce ne sont pas la des caractéres d'Europe

Raimon sortant par ou Dull est entré.

Qui a t'il donc de nouveau? Monsieur Dull que je viens de rencontrer dans le Corrridor ma tendu la main avec bonté, et m'a paru avoir les larmes aux yeux. toi même tu pleures.

Lucinde.

Ah! mon ami, c'est d'attendrissement, d'admiration et de joie aprens qu'il nous sauvé du danger où nous sommes, et va nous faire secrettement partir lui même.

Raymond.

Qu'elle heureuse nouvelle! mais ou adresserons nous nos pas et que deviendrons nous sans connoissance, sans ressource.

Lucinde.

Ne nous inquiétons que du plus pressé, qui est de fuir d'ailleurs croistu que l'honnête homme qui nous protege ni pense pas pour nous, il nous attend dans son Cabinet, où je suis persuadée qu'il dispose les choses de maniere à pourvoir à tout.

Mais la nuit commence, passons par cette petite porte, comme il la recommendé, tiens, voila la Clef qu'il ma confiée, ouvre.

(Ils entrent avec précaution par la petite porte sous le Péron, Nanci allume un reverbere au dessus de la grande porte.)

Scene VI.

Valere, plusieurs Comtables un baton blanc à la main.

ils entrent par la porte de la rue.

Quinque.

214 les Cors et Hautb: comp:

W. sotto voce assai

unis

Alto

Fagotti

Valere

Restez près de cette porte prenez garde qu'on ne

Moderato

Oboë

W.

les W: comp:

unis in 8a

les Hautb: comp:

FZ FZ FZ FZ

Cors

FZ Valere FF FZ

sorte

obser-vez tout avec soin

Alto

FZ

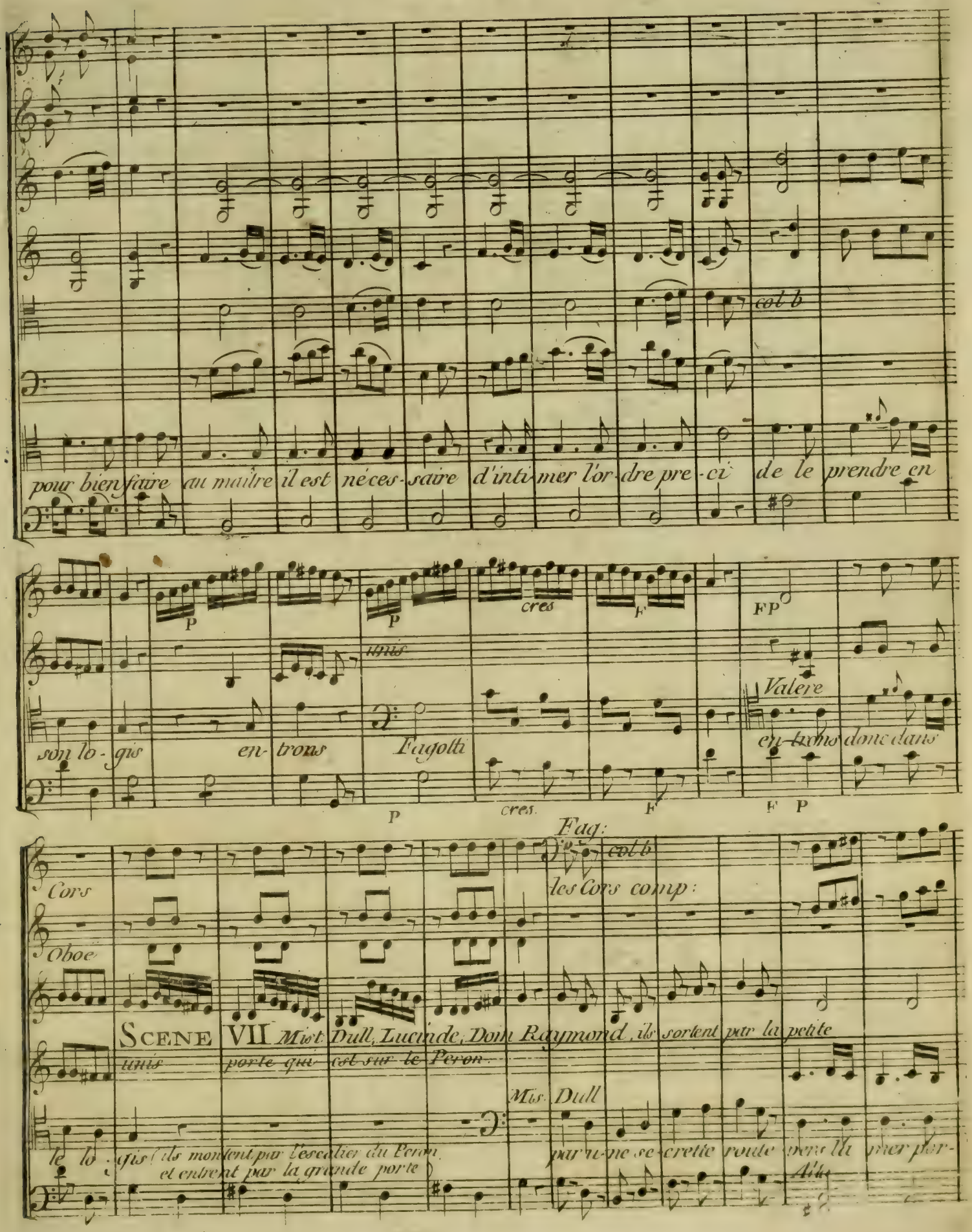
Cors

Alto et Bas: col b

Fagotti

Oboë

de vous on au-ra be-soin vous Mon-sieur le Commis-saire suivez moi car


col b
pour bien faire au maître il est néces-saire d'inti-mer l'or-dre pre-ci de le prendre en
P
P
cres
F
FP
unis
Valere
son lo-gis en-trons Fagotti en-trons donc dans
P
cres.
F
F P
Fag:
col b
Cors
les Cors comp:
Oboe
SCENE VII Mist. Dull, Lucinde, Dom Raymond, ils sortent par la petite
unis porte qui est sur le Peron.
Mis. Dull
le lo-gis (ils montent par l'escalier du Peron et entrent par la grande porte)
par u-ne se-crette route vers la mer por-
Alto

les Cors et Hautb: comp:

Oboë

Cors

les W: comp:

W.

unis 8.va

Alto

col b.

tez vos pas soyez libres ce qu'il m'en coute vous ne

FZ FZ FZ

v. 2o

Alto col b.

le soup çonnez pas à mon cœur ce qu'il en coute vous ne le soup-

FZ FZ

Cors

Oboë

W.

unis 8.va

Lucinde avec attendrissement.

je le sait et vous ad- mire je vous ad-

connez pas

col b.

mire bien plus que je ne puis dire mais le sentiment qu'ins pire mon ge nereux bien fai teur

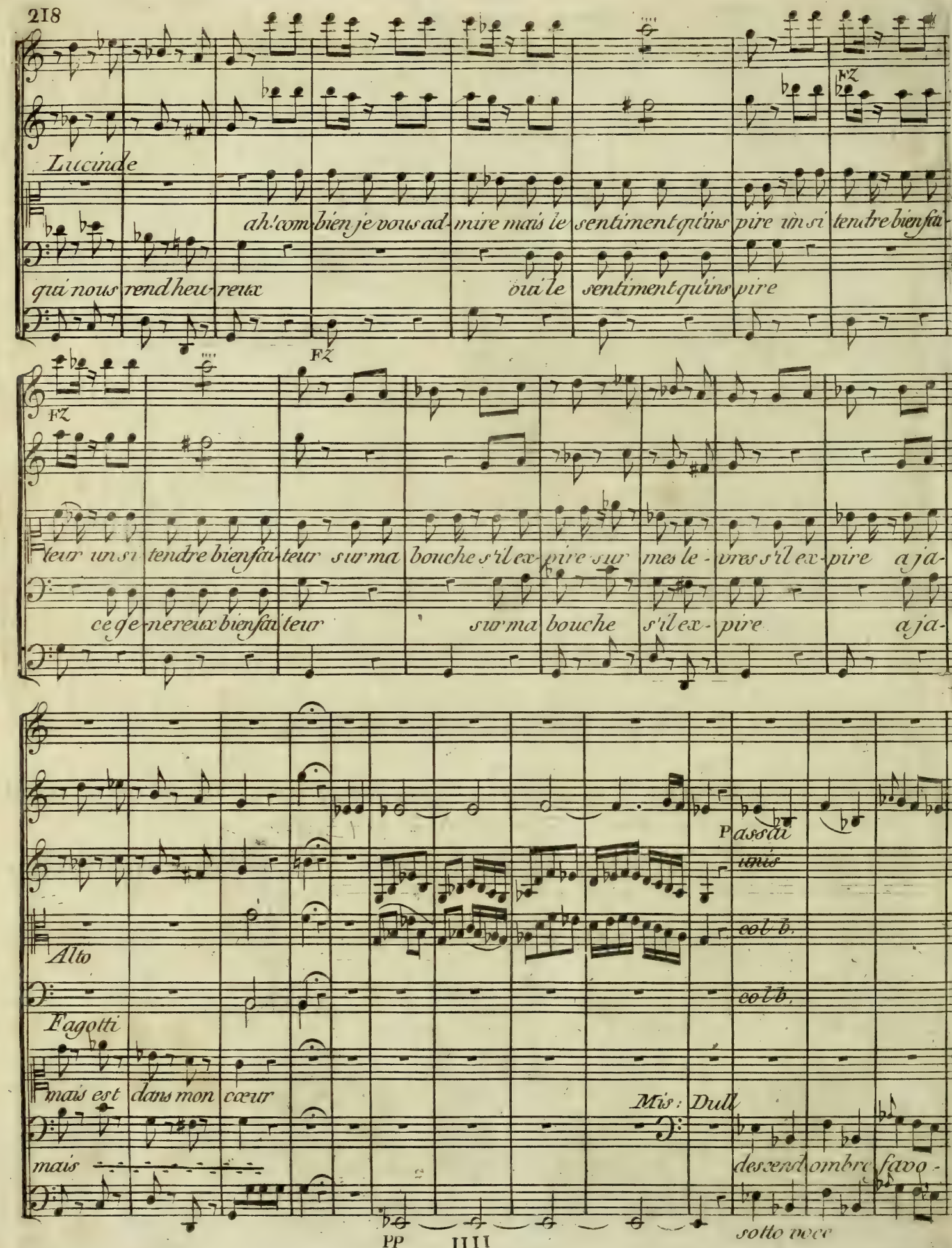
unis

D. Raymond

sur ma bouche s'il ex pire vivra toujours dans mon cœur en quit tant ce bord fu neste le seul

regret qui nous reste c'est de laisser dans ces lieux de quit ter ce lui qui nous rend heu-

reux c'est de laisser dans ces lieux ce lui qui nous rend heu reux un mor tel si géné reux ce lui


Lucinde
ah! com bien je vous ad mire mais le sentiment qu'ins pire un si tendre bienfai
qui nous rend heu reux
oui le sentiment qu'ins pire
FZ
teur un si tendre bienfai teur sur ma bouche s'il ex pire sur mes le vres s'il ex pire a ja
ce ge nereux bienfai teur sur ma bouche s'il ex pire a ja
Passai
unis
col b.
Alto
Fagotti
mais est dans mon cœur
Mis: Dull
mais
descend ombre favo
sotto voce
PP

Oboë sotto voce

Alto

unis

Viola et Fag: col b.

les Bassons comp:

Lucinde

o nuit sois nous favo - rable

D. Raim:

ra - - - - - - - - - - ble

que ton voile secou-

Passai

P

Alto

Fag:

Fag: col b.

que ton voile secou-rable en s'é - ten - dant sur ces lieux nous de robe à

en s'é - tendant

ra - - - ble en s'é - tendant

FP

rinf

Fag:

tous les yeux nuit que ton ombre favo - rable se ré pande dans ces lieux

nuit secou - rable cou - vre ces lieux

P

F

unis

col b.

que ton voile of fi - ci - eux nous dé - robe a tous les yeux mais qu'en

que ton voile préci - eux

que ton voile préci - eux les dé robea

F P

tends-je prenons garde prenons garde prenons garde prenons garde prenons garde rentrons

prenez garde prenez garde rentrez

sans fai-re de bruit il ne faut pas qu'on ha-zarde prenons garde prenons garde laissons s'accroi-

prenons garde prenons garde

sans fai-re de bruit prenez garde prenez garde laissez s'accroi-

les Hautb. comp.

FZ P FZ P FZ

cette fois

ils gagnent la petite porte sur le Peron

tre la nuit

SCENE VIII.

Mis Méri, Nanci

Nanci notre maître

Elles paroissent sur le Peron avec une Lanterne elles regardent dans la cour et descendent l'escalier.

FZ P FZ FZ P

tous ça

oupeut il être ou c'est il voulu ca-cher pour af- faire d'importance on est venu le cher cher

FZ FZ FZ P

Cors

Oboë

P cres. F

unis

col b.

Mis: Méri.

qui peut causer son ab sence viens je veux l'al ler cher cher c'est au jardin ou je pense ou mal

F P

F P

col b.

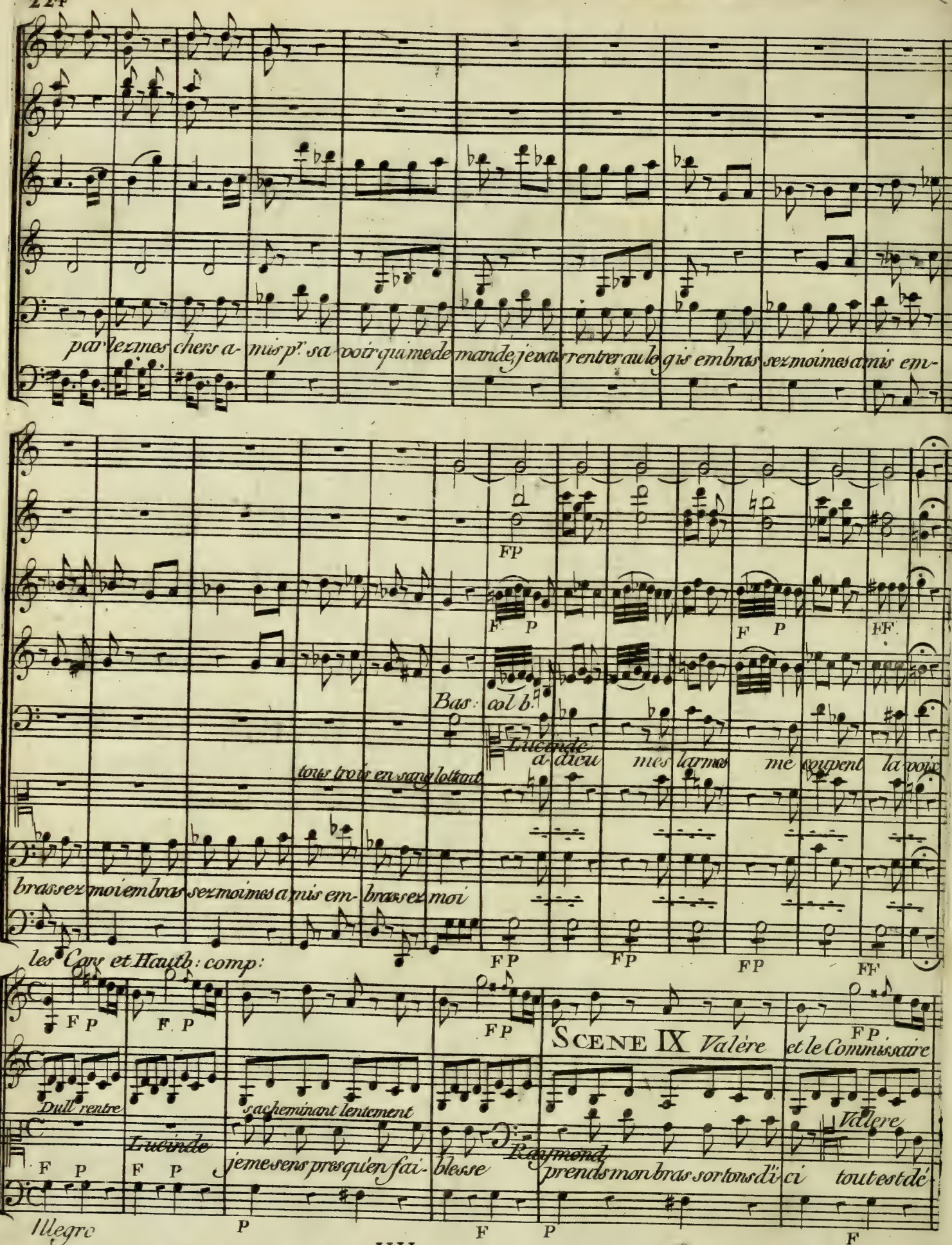
P elles entrent dans le jardin, sans voir M Dull et les autres

gré l'obscuri té il peut bien ê tre res té ramenant en Scène Lucinde et Raymond

Mis: Dull.

rien pour vous ne s'appré hende

P F P


par lez mes chers a- mis pr. sa voir qui me de mande, je vais rentrer au lo gis embras sez moi mes amis em-
Bas: col b.
Lucinde
a dieu mes larmes me coupent la voix
tous trois en sanglottant
brassez moi embras sez moi mes amis em- brassez moi
les Cors et Hautb: comp:
SCENE IX Valère et le Commissaire
Dull rentre
sacheminant lentement
Lucinde
je me sens presqu'en fai- blesse
Raymond
prends mon bras sortons d'i ci tout est dé
Valere
Illegro

F P P

Ray: Lucin: Ray: Lucinde

hors Oncle et Niece et les Esclaves aus- si quelqu'un parle quelqu'un parle fuyons vite ah je ne

F

Ray: Lucin: Ray: Lucin: Valere

puis prenons la fuitte sortir d'ici craignons la suite sortir d'ici quelqu'un parle il faut con-

F P F P

Lucinde Raymond

noitre il faut connoitre qui ce peut être qui parloit ici tout bas quel embarras quel embar-ras !

Valere

neme repondrez vous pas

F

Ray: Lucinde se leve Raymond la traine vers la rue

malgré lui pressons nos pas

FZ P

F

je te soutiens dans mes bras

P

Valere

a laide a laide venez mes braves arrêtez

les Comtables avec

accourent par la des Flambeaux.

porte de la rue les ce sont les Es claves

Lucinde

ah! barbares laissez nous

Raymond

pourquoi

v°. 1°.

v°. 2°.

nous arretez vous

Lucinde

quel droit avez vous sur nous

Raymond

pourquoi n° arrêtez vous

Valere

c'est par ordre

F P

les Cors et Hautb. comp.

W.

FZ FZ

Lucinde

et pour la somme que vous devez à Ca-dix juste Ciel quel méchant homme méchant

Raymond

méchant homme

F P F P F P F P F P F

P

homme

Val.

on peut servir ses a-mis sans pas-ser pour méchant homme, vous par-tirez pour Cadix sans pas

P F P P P

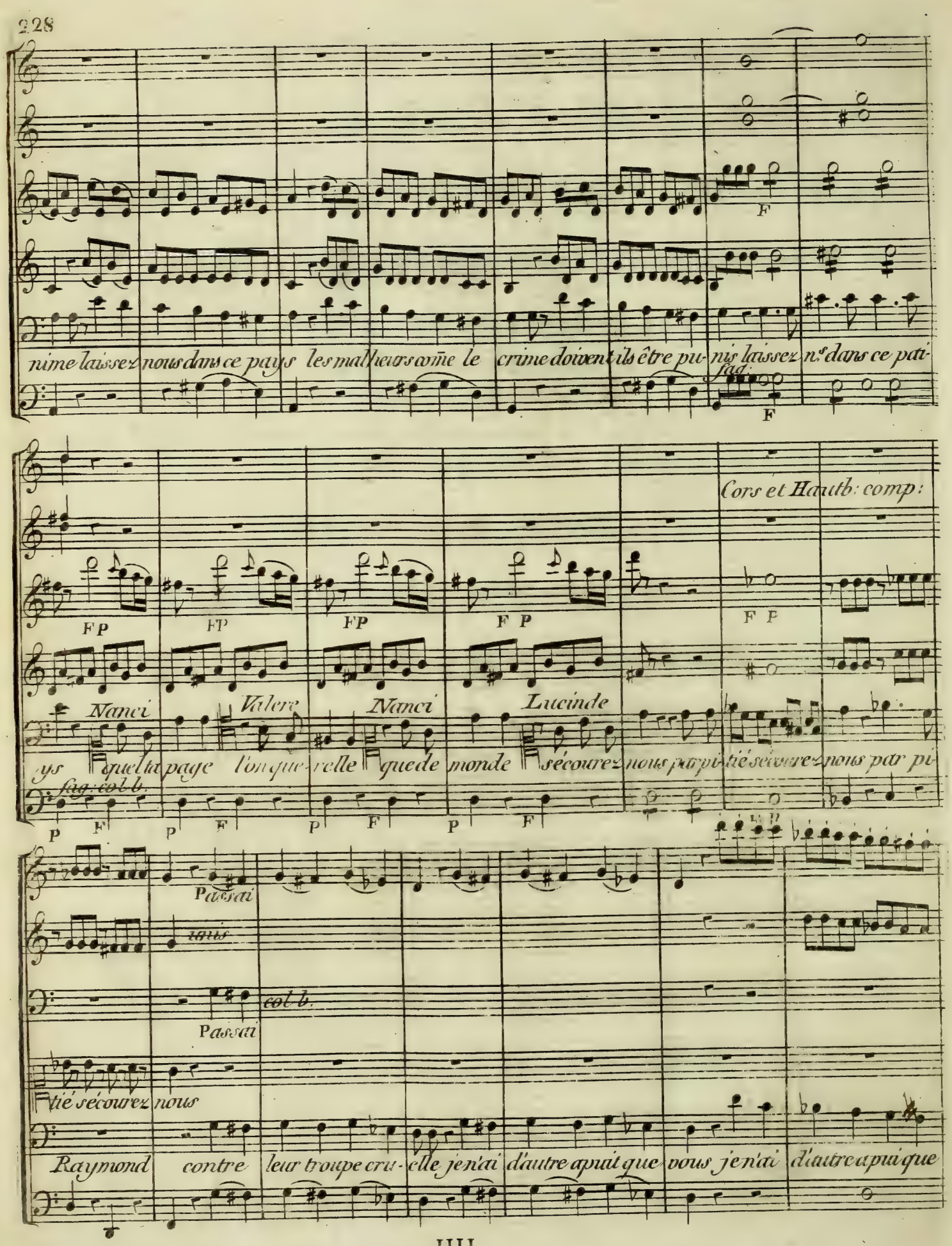
Cors

Oboë

F P

ser pour méchant homme on peut servir ses a-mis vous par-tirez pour Cadix

Raymond quel in-terêt vous a-


nime laissez nous dans ce pays les malheurs com̄e le crime doivent ils être pu-nis laissez n.s dans ce pai-
fag:
F
Cors et Hautb: comp:
FP
Nanci
Valere
Nanci
Lucinde
ys quel ta page l'on que-relle que de monde sécourez nous par pi-tié sécourez nous par pi-
fag: col b.
P
Passai
unis
col b.
Passai
tié sécourez nous
Raymond contre leur troupe cru-elle je n'ai d'autre apuit que vous je n'ai d'autre apui que

col b.

Nanci

moi même en voyant leurs larmes je suis prêt a m'attendrir j'ai peine a les voir souf-frir

j'ai pi- tié de leurs al larmes et je me sens attendrir je souffre en voyant souf-frir Valere

vous

c'est la

F

Cors

Oboë

F P F P

F

F

Lucinde et Nanci

du Pa-

Mis Meri

Valere

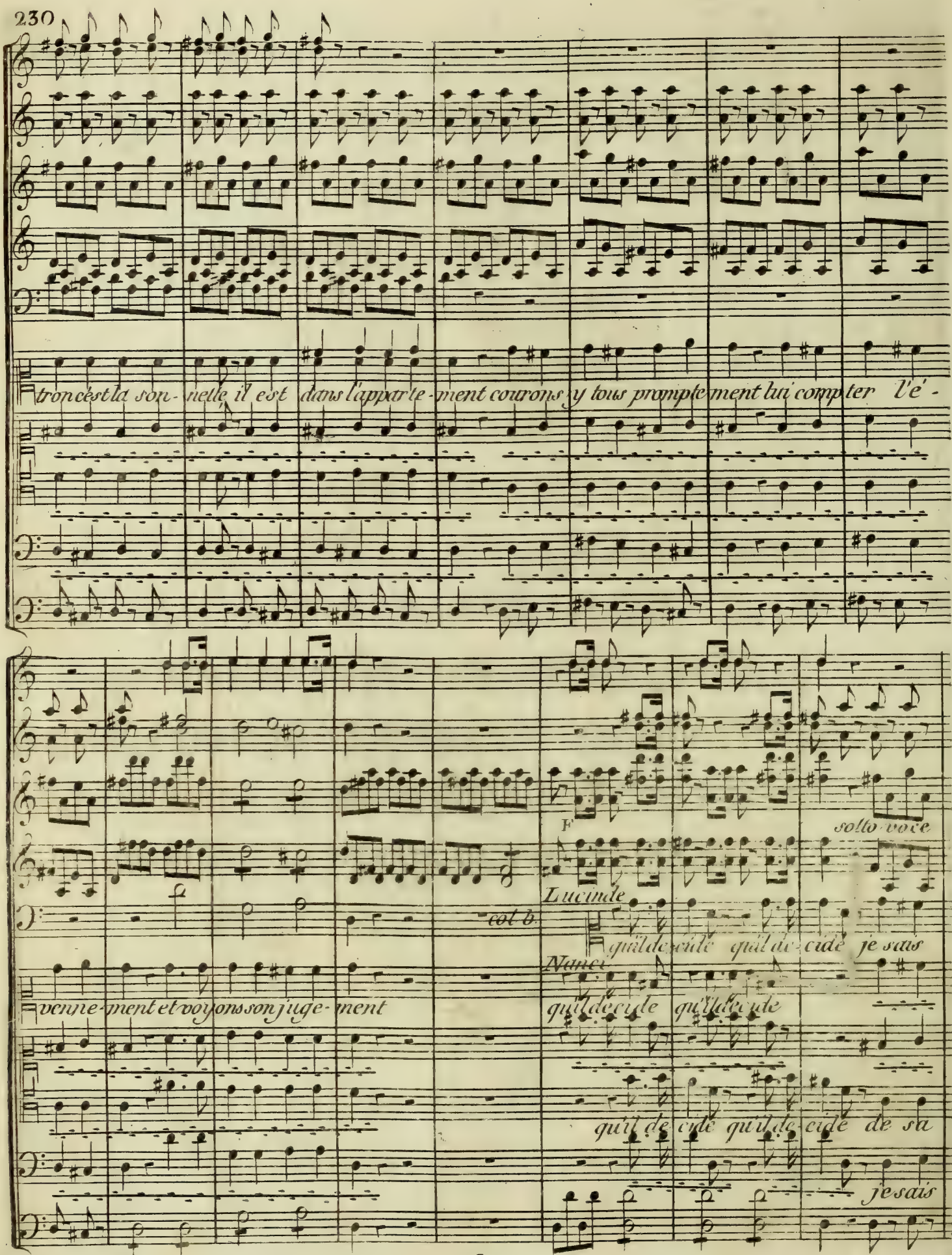
dez-te qu'ils on faite

D. Raimond

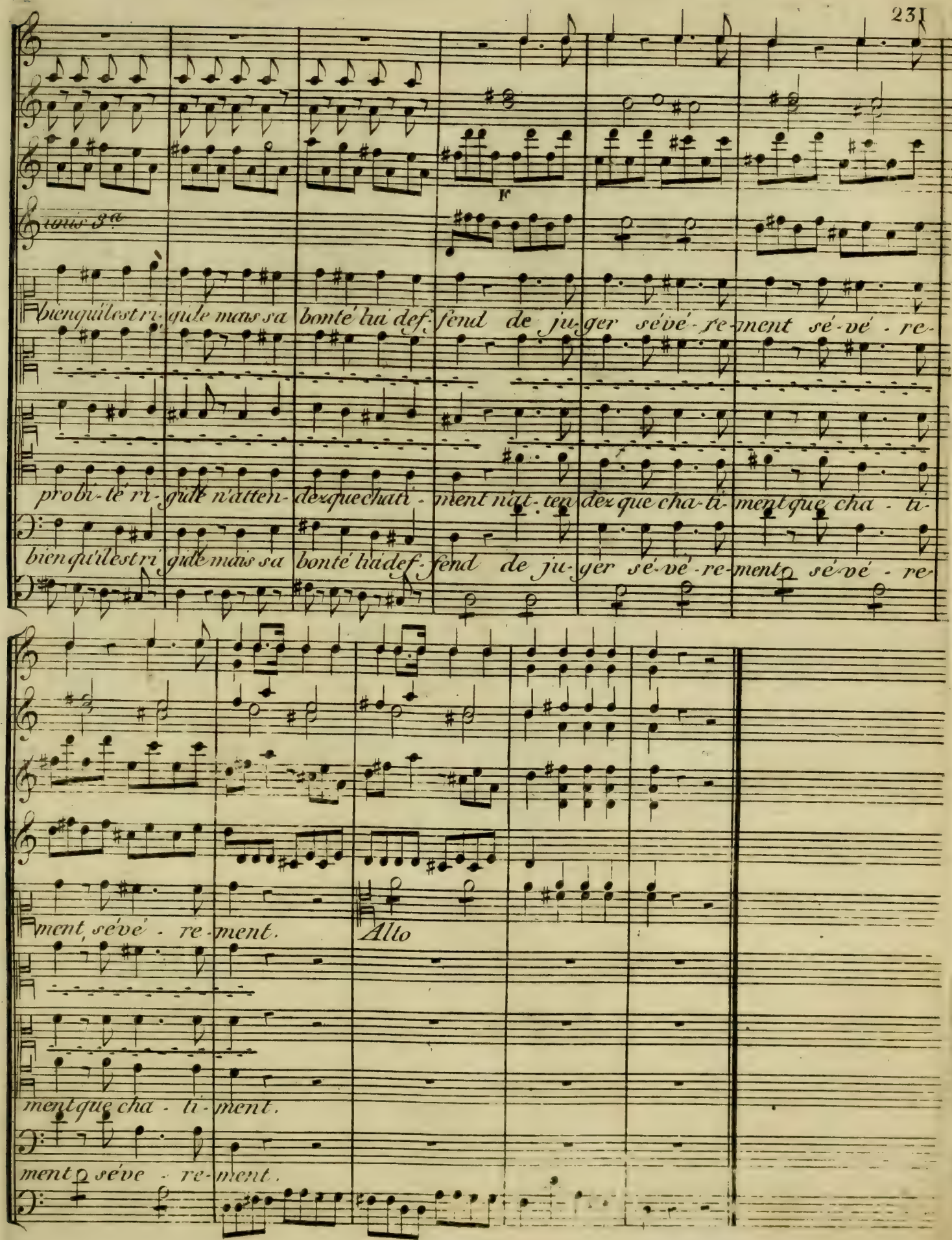
juste Ciel que devenir juste Ciel que devenir

P F P F P F F

IIII


tron c'est la son- nette il est dans l'apparte- ment courons y tous prompte ment lui compter l'é-
venne- ment et voyons son juge- ment

Lucinde
qu'il de- cide qu'il de- cide je sais
Nanci
qu'il decide qu'il decide
qu'il de cide qu'il de- cide de sa
je sais
sotto voce


unis 3a
F
bien qu'il est ri-gide mais sa bonté lui def-fend de ju-ger sévé-re-ment sé-vé-re-
probi-té ri-gide n'atten-dez que chati-ment n'at-ten-dez que cha-ti-ment que cha-ti-
bien qu'il est ri-gide mais sa bonté lui def-fend de ju-ger sé-vé-re-ment sé-vé-re-
ment, sévé-re-ment.
Alto
ment que cha-ti-ment.
ment séve-re-ment.

SCENE XI.ME et derniere.

Les précédens ; Mister Dull sortant par la porte du Péron quand tout le monde va pour entrer.

Mister Dull.

Pourquoi ne vient t'on pas quand je sonne ! quel bruit ! qui sont ces gens !

Lucinde.

Ah ! Monsieur nous sommes perdus, on veut nous entraîner chez le Magistrat.

Valere.

Par son ordre, le voila (montrant un papier.)

Mister Dull.

Vous avez été bien vite, renvoyez ces gens la, je me rends caution de tout, sortés Messieurs vous n'avez plus que faire ici. (Les Contables se retirent.)

Lucinde et Raymond.

Ô bonheur !

Mister Dull.

Voila le premier danger passé mais celui qui menace Raymond subsiste toujours, partez donc mes amis, d'ailleurs, si vous restiés ici vous ne pouriés qui vivre dans un état dont il n'est plus moyen de vous déliberer, puisque vous êtes mariés... ma Niece, et vous Valere écoutez moi.

Misteiss Meri.

Que désirez vous mon cher Oncle.

Mister Dull.

L'action que je fais de favoriser leur évasion pour les soustraire aux effets d'un arrêt cruel, doit rester ensevelie entre nous, je sais que quoique bonne en elle même, elle n'est pas permise ici promettez moi de n'en point parler.

Misteiss Meri.

Vous me feriés injure d'en douter.

Valere.

Je vous jure un profond secret.

Mister Dull en riant.

Vous y perdez bien aussi cinq Cens Guinées n'est-ce pas ?

Valere.

Votre générosité, à leur égard, m'inspire l'envie de l'imiter, je me trouve trop heureux de renoncer à cette somme en les laissant en paix, et je suis glorieux d'être pour quelque chose dans une bonne action.

Misteiss Meri.

Valere, je suis contente de vous.

Mister Dull.

Je vois avec plaisir, que la legereté d'esprit ne fait pas toujours tort à l'ame, vous étiez brouillez ensemble, mais j'espere que votre conduite avenir vous racomodera avec elle, et si la moitié de ma fortune, que je vous assurerai après ma mort, peut décider votre Mariage, acceptez en le don

que je suis prêt avous en faire a tous deux

Misteiss Meri.

Que de bontés !

Valere.

Ah! Monsieur tous mes vœux...

Mister Dull.

Je ne vous promets que la moitié, par ce que voila d'honnêtes gens à qui j'ai donné l'autre ... est ce que vous en avez quel que regret, ma chere Niece ?

Misteiss Meri.

Non, non ne l'imaginez pas je veux même y joindre cette petite preuve de mon consentement, Madame acceptez cette Bague, comme la marque d'une amitié que je rougis de ne vous avoir pas offerte plutôt.

Lucinde.

Madame...

Misteiss Meri.

Acceptez, ou je croirais que vous auriez du ressentiment contre moi.

Mister Dull.

Ecoute Mère Nanci (à Lucinde) il n'y a plus que ce temoin là à gagner, ne va pas aller jaser dans le quartier suivant ton ordinaire, du silence, je t'en prie, du silence.

Nanci.

Du silence !

Valere.

C'est dificile, n'est-ce pas ?

Mister Dull.

Assez et bien, parle si tu veux, voila une occasion, va demain dans toute la Ville publier qu'ils se sont enfuis et qu'ils ont gagné le bois, fais les chercher de ce coté la, mest toute la bande des Contables à leurs trousses, lundis qu'ils feront voile paisiblement, en emportant tous nos vœux, et tout nos regrets

Lucinde.

Ô bonté active qui prévoit tout, qui prévient tout.

Raymond.

Ah! Monsieur, comment vous exprimer les sentimens que vous nous inspirez

Lucinde, se jettant a ses pieds et Raymond aussi

Ô généreux mortel !

Mis: Dull voulant les empecher, et les embrasse.

Eh bien que faites vous donc, allons, allons mais je pense que votre départ n'est plus tout a fait si pressé, puis que nous sommes assurés du secret il suffira qu'une heure avant le jour vous vous embarquiez sur un Vaisseau que j'ai à ma disposition et qui n'attend que mes ordres, rentrons, et passons ensemble quelque moment.

Lucinde.

Oui, (avec sensibilité) nous avons besoin de rester encore quelque tems avec notre bienfaiteur.

Raymond.

Ah! pourquoi, n'est-ce pas toute notre vie

Finale.

N.° 21

234 *les Cors, Hauth: et Bassons comp:*

W. PP

Lucinde

Alto *col b.* *Enrepa-rant no-tre for-tune d'une fa-con bien peu com-mune*

Mis: Meri *Enrepa-rant vo tre for-tune*

PP

Andantino

Cors

Oboë *Passai* *unis*

col v 1.°

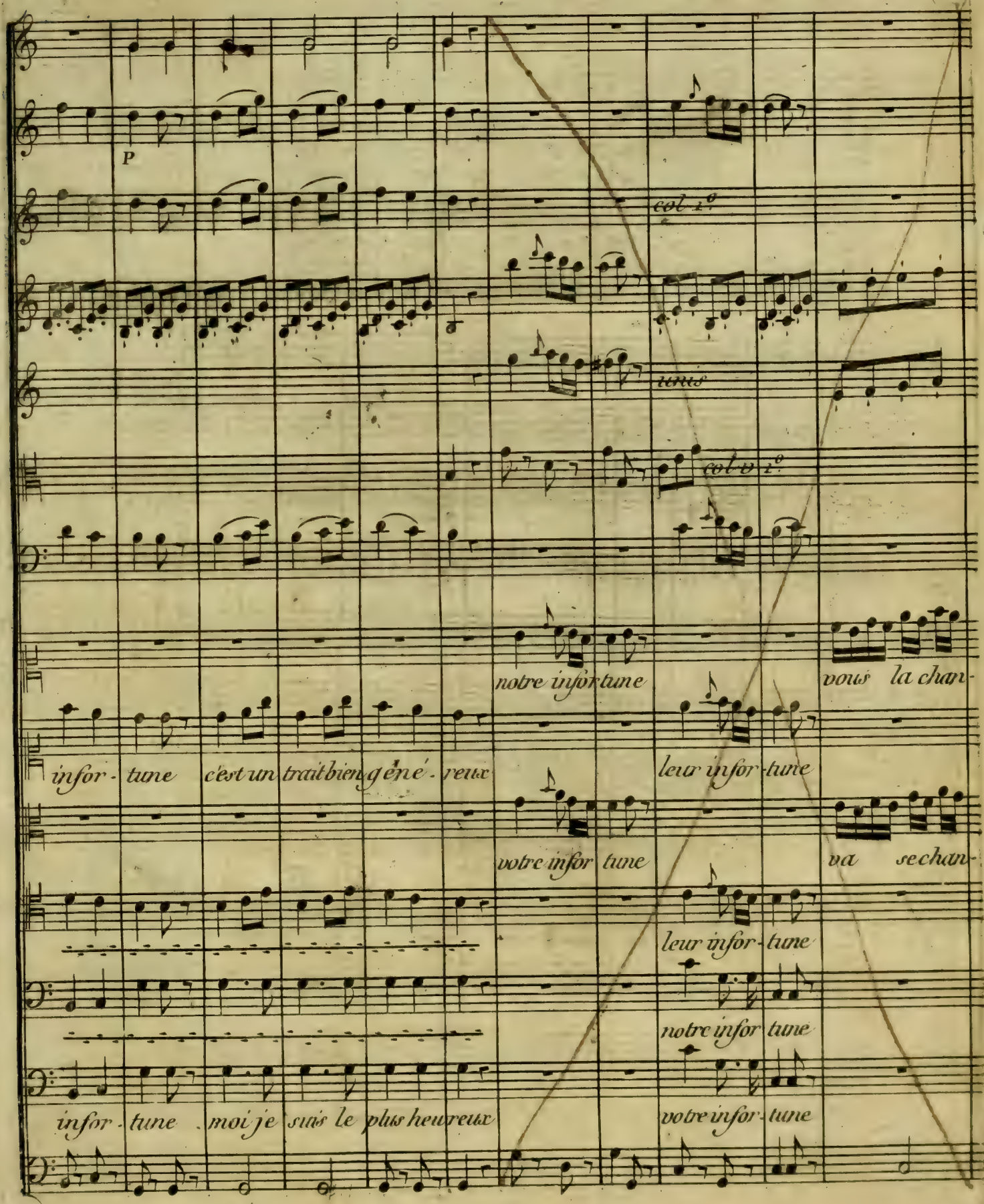
Fagotti *vous vous montrés géné-reux vous vous montrés gé-né-reux*

Nanci *Mis: Meri* *nous se-rons les plus heu-reux* *répa-rant leur*

Valere

Raimond *notre*

Mis: Dull *votre*


P
col 1.o
unis
col v 1.o
notre infortune
vous la chan-
infor - tune c'est un trait bien géné - reux
leur infor - tune
votre infor tune
va se chan-
leur infor - tune
notre infor tune
infor - tune moi je suis le plus heureux
votre infor - tune

Oboe solo

Oboë e Flauti

sotto voce

Passai

unis

gés en jours heureux

notre infortune s'est changée en

grace grace à vous leur in-for-tu-ne s'est changée

ger en jours heureux

votre infortune

grace grace a vous leur in-for-tu-ne

notre infor-tune notre infor-tu-ne

votre infor-tune votre infor-tu-ne

Passai

rinf

Allegro

P

senza Flauti

Oboë e Flauti

cres.

col b

col b.

jours heu reux en tout lieux daignés le croire benis sant vo-tre mémoire nous pu- blirons vos bien-

benis sant vo-tre mémoire il pu - bliront vos bien

P

pcres.

F

Allegro

F

PP

PP

FF

F assai

unis

faits - géné- reux bien faits - - - - - - - - - - - -

l'on au rapeine a en croire tout ces -

mes a- mis de ma me moire vous ne sorti- rés ja- mais -

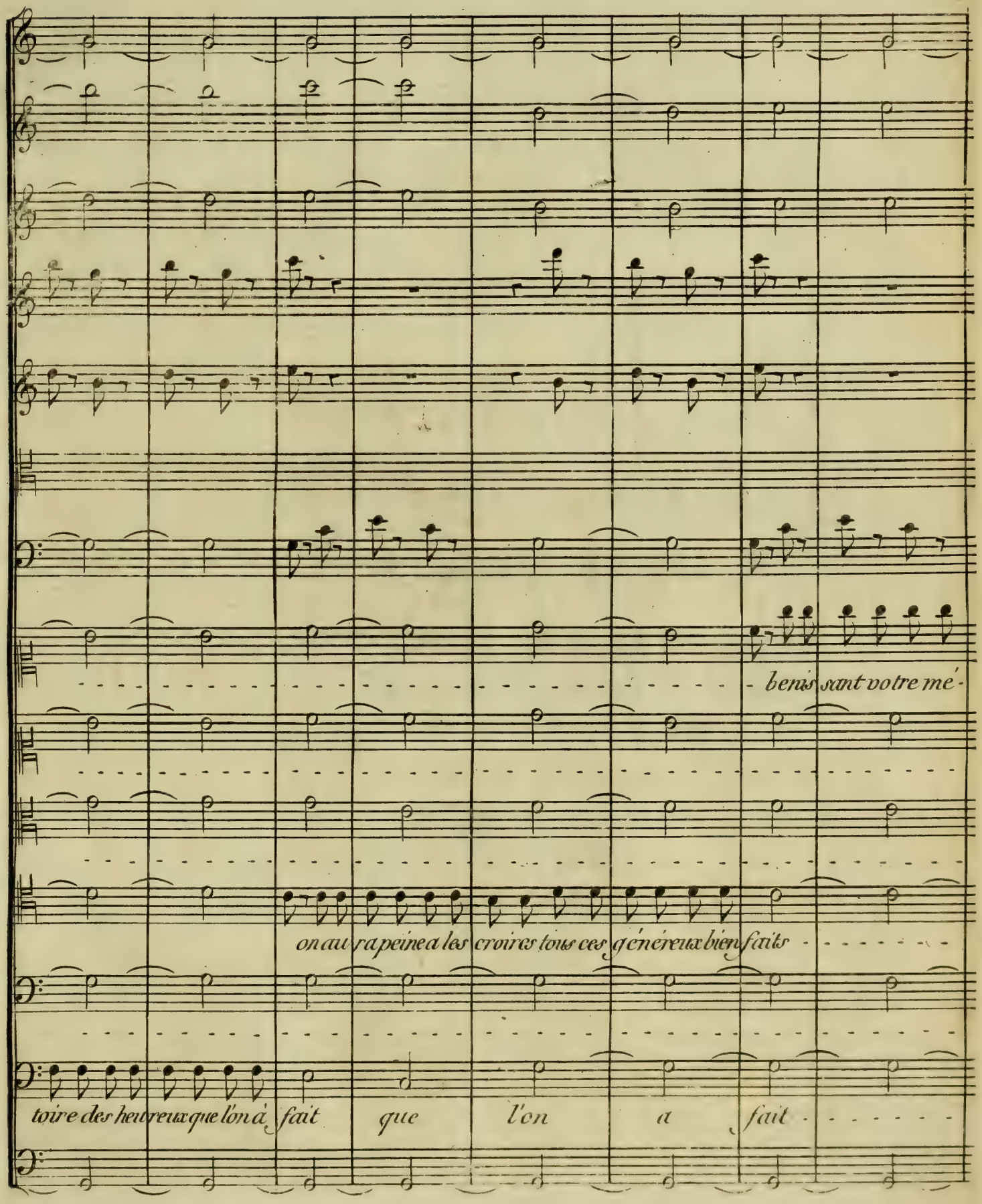
faits l'on au- rapeine a les croire tout ces géné- reux bien faits -

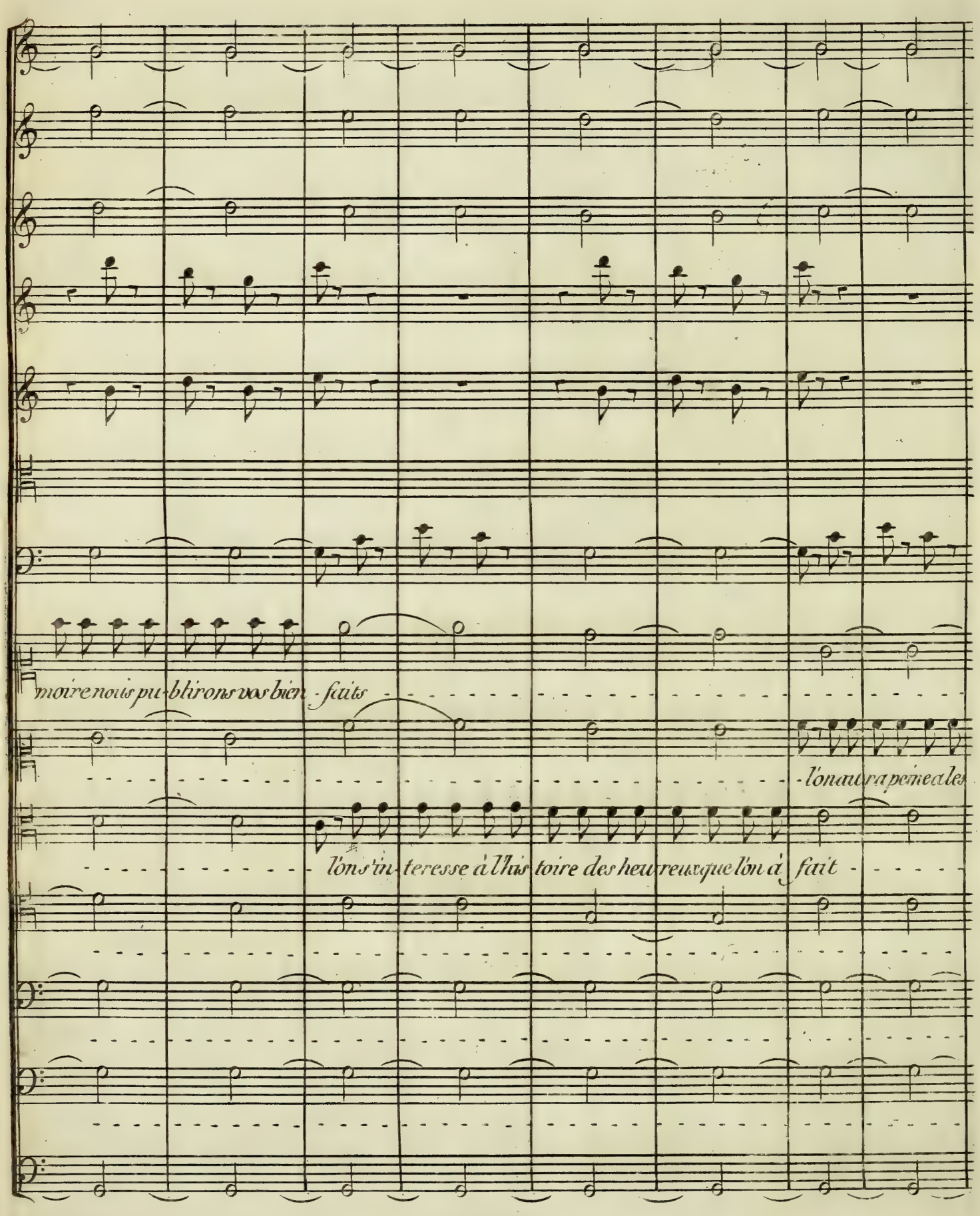
nous vi vrons dai gnés le croire en cé lébrant vos bien faits -

mes a- mis de ma me moire vous ne sorti- rés ja mais on s'in teresse à lhis-

F assai

sotto voce


benis sant votre mé-
on au ra peine a les croire tous ces généreux bien faits
toire des heureux que l'on a fait que l'on a fait


moire nous pu-blirons vos bien - faits
l'on aura peine a les
l'on s'in-teresse à l'his-toire des heureux que l'on a fait

a ja - mais daignés le croi - re nous pu-

croire tout ces généreux bienfaits tous ces bienfait

que l'on a fait que l'on à

tous ces bienfaits tant de bienfaits

a ja-mais daignés le croire la mé-

désor-mais dans ma mé-moi - re leur his-

P assai

F F F

col b.

blirons vos bien-faits tous vos bien-faits tous vos bien faits nous pu-

tant de bien faits l'on au-ra peine à le croire tous ces gé né-reux bien-

fait mes a mis de ma mé-moire votre his-toire ne peut

tant de bien faits on au-ra peine a les croires a les croires tous ces gé-

moire de vos bien faits à ja-mais daigné le croire la mé moire reste

toire reste a ja-mais mes a-mis de ma mémoire votre his-toire ne peut

rinf

Passai

bli- rons vos bien faits a ja - mais no - tre mé: moi - re rapel -

faits tous ces bien-faits tous ces bien faits

sor - tir de sor - mais c'est pour ja-mais c'est pour ja

né - reux - - - bien faits tous ces bien faits tous ces bien faits

ra de vos bien-faits a ja- mais daignés le croi - re la mé

sor - tir de sor - mais de sor- mais dans ma mé moi - re leur his -

Passai

F F F F res.

col b.

le - ra vos bien faits tous vos bien - faits rapel-

tant de bien faits l'on au- ra peine a le croire tous ce géné - reux bien

mais mes a- mis de ma mé- moire vous ne sorti - rés ja-

tant de bien faits on au- ra peine a le croire à le croire tous ces gé - -

moire de vos bien faits a ja- mais daignés le croire ma mé moire rapel-

toi- re reste a ja- mais mes a- mis de ma mé moire votre his- toire ne peut

rinf cres. F

F

P

-le- ra vos bien-faits nous vi-vrons daignés le croire encé lébrant vos bien faits ..

faits tous ces bien faits on au-ra peine a le croire tous ces géné- reux bien faits

mais non non ja- mais mes a-mis de mamémoire vous ne sorti- rés ja- mais

-né- reux - - - bien faits on au ra peine a les croire tous ces géné- reux bien faits

-le- ra vos bien-faits nous vi vrons daignés le croire encé- lébrant vos bien faits

sor- tir dé- sor- mais mais a- mis de mamémoire vous ne sorti- rés ja- mais

Basses

col b.

tous vos bien faits bénis sant vo- tre mé moire nous pu- blirons vos bien

tous ces bien faits on au ra peine a les croire tous ces géné- reux bien

non non ja- mais mes a- mis de ma mémoire vous ne sorti- rés ja-

tous ces bien faits on au ra peine a le croire tous ces géné- reux bien

jamais ja- mais non non ja- mais non ja- mais de ma mémoire ils ne sorti- rons ja-

mes a- mis de ma mémoire vous ne sorti- rés ja-

F FF

Pas

F

col b.

Pas

faits tous vos bien faits, tous vos bien faits, tous vos bien faits, tous vos bien faits.

faits tous ces bien faits, tous ces bien faits, tous ces bien faits, tous ces bien faits.

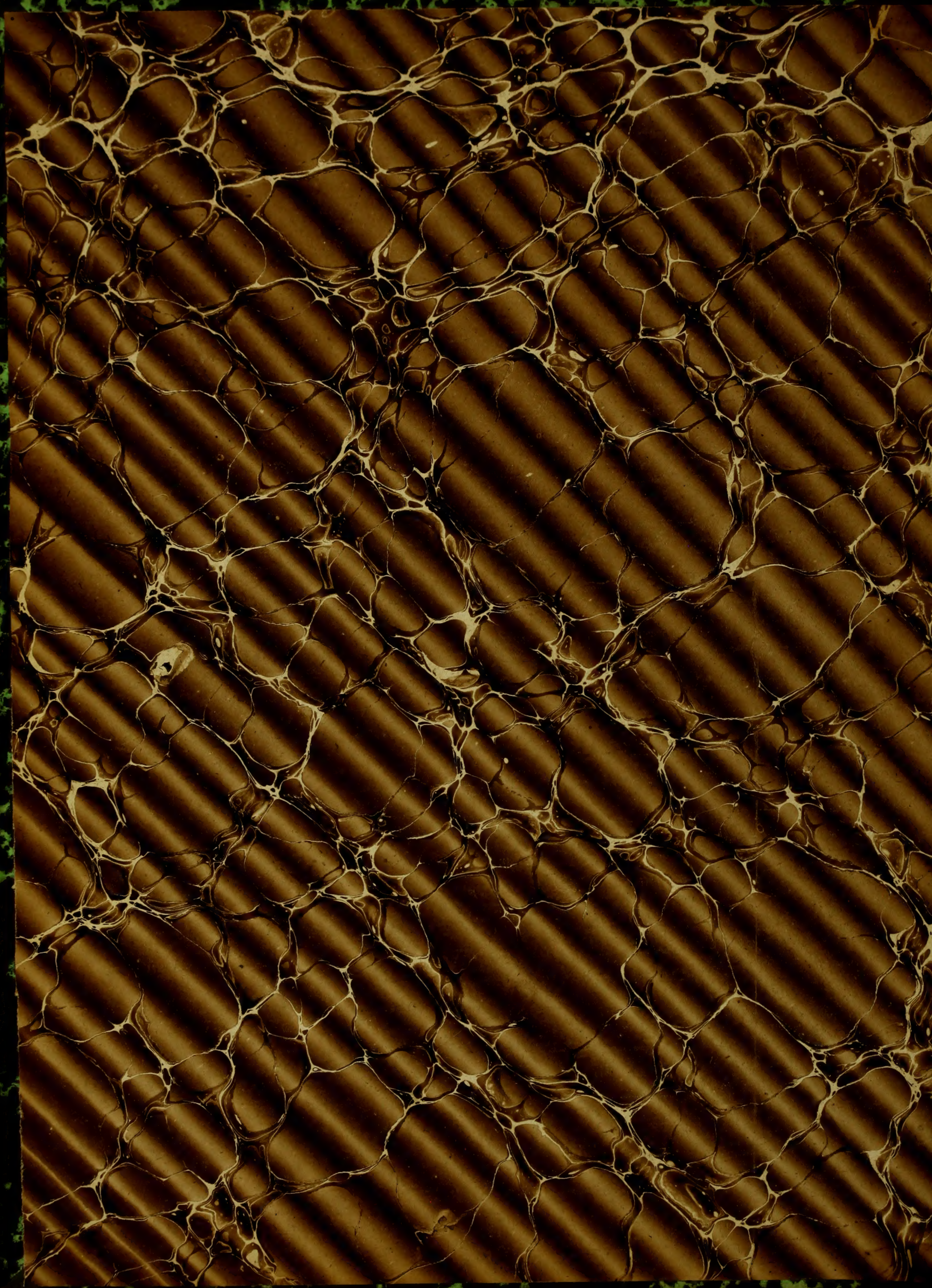
mais tous non ja- mais, non non ja- mais, non non ja- mais, non non ja- mais.

faits tous ces bien faits, tous ces bien faits, tous ces bien faits, tous ces bien faits.

mais ja- mais ja- mais non non ja- mais ja- mais ja- mais ja- mais ja- mais ja- mais ja- mais.

mais

Passai

mais

FIN.